Le livre du pou

0


LE LIVRE DU BOU

MAIRIE DE CARCHES-FRANCE

le pou qui grimpe

COUTANCES fut naguère le berceau d'un groupe d'imagiers dont je m'en voudrais de ne point parler puisqu'il me donnera l'occasion d'évoquer son fondateur, un des plus aimables artistes, un des plus charmants poètes que la « petite ville » ait vu naître. Joseph Quesnel... beaucoup n'auront connu de lui qu'un petit diable malicieux à la chevelure en flamme de cierge, au sourire en coin, aux yeux rieurs, malin, moqueur, drôle, gentil, pétillant, sautillant, qui scandalisait un brin les bonnes dames et chatouillait du bout de son pinceau irrévérencieux le nez solennel de Môssieu Prudhomme. Il y eut un autre Quesnel, un bel artiste plein de foi, qui a laissé une œuvre précieuse et qui fut tout ensemble : peintre, imagier, dessinateur, graveur, poète, conteur, éditeur, animateur enfin de ce groupement du « Pou-Qui-Grimpe » qui voulait rénover l'art populaire et contribua tant à faire connaître et aimer la petite ville, non seulement en Normandie, mais encore dans tous les milieux de lettrés et d'artistes du pays. La guerre — je remonte au Déluge — trouva le « p'tit » Quesnel reclus en quelque collège et qui délaissait ses versions latines pour dessiner des images ; devant qu'eût pris fin la tourmente, il avait déjà — aidé par l'abbé Huet, prêtre artiste et lettré et tout dévoué à Coutances — remué des foules, organisé cent expositions, préparé mille manifestations... Il avait réuni des artistes, des poètes, écrit — dans son vieux logis — avec, pour illustrateurs, Jean Thézeloup, imagier habile, enlumineur et décorateur délicieux, peintre aussi — un superbe panneau de lui, « Le beau Dimanche », orne la grande salle de « l'Hôtel de la Gare » à Coutances — et René Jouenne, peintre et dessinateur savoureux, disparu trop tôt, un gros volume de précieux petits poèmes qui restera manuscrit, tiré des images par douzaines, imprimé sur sa presse à bras de petits recueils pleins de charmes, fondé, enfin, le P. Q. G.

Et voici Willette — le grand et bon Willette — qui encourage les imagiers, annexe sa Butte au « Pou-Qui-Grimpe », Louis Beuve qui se frotte les mains, car on est Normand avant tout, bien entendu... Mais que ne sort-il pas du P. Q. G. ? Vingt volumes, tant d'images et d'albums — notamment le bel « Album de la Cathédrale » de Joseph Quesnel et Jean Thézeloup — cet « Almanach des Saisons » que les lettrés aimèrent, cet « Almanach de la Destinée-la-Rose-au-Bois » que tous les Normands regrettent. Quelles manifestations ne réalise-t-on pas : des expositions — Erik Satie présente l'une d'elles — où viennent accrocher leurs œuvres aux murs Henri et Berthe Martinie, Pierre Le Conte, Joanny-Durand, Arlette Bouvier, E.-M. Poullain, tant d'autres, et votre serviteur ; l'annuelle « Assemblée Saint-Pinxit », où l'on boit du pur jus sur les fagots, où Maît' Louis chante ses « cainchons » sous la tente, et qui réveille le goût des fêtes normandes traditionnelles. L'inauguration du buste de Rémy de Gourmont rassemble les personnalités les plus notoires de la jeune littérature et les personnages en frais atours d'un charmant cortège fleuri ; les trois représentations de « l'Ensorcelée », données devant des salles enthousiastes, ont laissé un souvenir durable. Du fier roman de Barbey d'Aurevilly, Quesnel avait tiré dix tableaux, sobres, vigoureux, poignants, qui furent joués, dans des décors qu'il avait brossés en quelques heures et par des acteurs coutançais, avec un art incomparable, et Louis Beuve « do » sa casquette, son gilet broché, sa blaude de droguet, venait avant le baisser du rideau, clamer son beau poème à « Maît' Jeul' Barbey d'Aurevilly ». Le P. Q. G. allait son chemin, son maître de cérémonies, l'aimable Emile Le Denier, endossait sa redingote toutes les semaines pour aller solliciter par la ville les bonnes volontés — elle ne manquaient point. — Joseph Quesnel annexait à sa venelle — la « venelle du Pou-Qui-Grimpe » a gardé le nom dont il la baptisa — Saint-Lo, Caen, Rouen — qui couronna les imagiers — toute la Province. Il allait annexer Paris, la maladie ne lui en laissa pas le loisir. Son activité ne devait plus se manifester librement que durant quelques années, le temps d'écrire un roman — encore inédit — quelques contes, d'illustrer des ouvrages, de fonder une revue d'Art, « le Chien de Pique », de publier une édition de « l'Ensorcelée ». La maladie le retint loin de Coutances. Il n'avait perdu ni sa foi, ni son sourire....

« Quand je naquis — dit l'autre .. une étoile dansait », une belle étoile, claire et brillante, s'est éteinte au ciel coutançais lorsque Joseph Quesnel partit si tôt pour le Paradis des imagiers, ce Paradis bleu et doré, où des angelots, joufflus et bouclés, déroulent des banderoles ou portent des guirlandes de roses aux pieds de Dieu-le-Père, tout souriant et sage...

Georges LAISNEY

(Portrait de Coutances).



Mesdames, Messieurs et chers élèves,

Le pou grimpe d'abord pou, mais quand il est parvenu à son but, il se transforme et s'élance, tel un aigle, à ..... la tête des filles d'Apollon pour ressusciter, par les divines titillations de l'Art, le Monde « ex toto morituris » comme dit mon vieil ami Mr Pourésy homme sévère mais juste. (1)

Vos trois lauréats, MM. Chezloup, Jouenne et Quesnel ont fait les puces, pardon le plus, ils n'ont pas pou devant la cîme à gravir et ils peuvent respirer à mi temps car ils sont déjà au-dessus des "vagues humanités"! (2)

Qu'aucun nuage,
Coquin de sort,
N'obscurcisse l'image
De leur belle union
Sans rêve de pognon!

Ainsi soit-il
Buffalo Bil!

A. Willette

Fragment du discours prononcé par le Maire de la Butte Monsieur Pierrot à la Mairie de Bois-roger Manche à l'occasion de la Distribution solennelle des Prix.
le 8 Sept. 1917

(1) Le Pourésy en question est un mouchard attaché au Temple et au Parquet.

(2) Laurent Tailhade dixit.

Texte-
Joseph-Juesnel-

Illustrations-
René-Jouenne-

Enluminures-
Jean-Thézeloup-

VILLE DE COUTANCES
BIBLIOTH.



“Ah! Mr. Hyde, I think I have the pleasure of welcoming the devil of all work.



PROLOGUE

Air. La Déclaration

Esty besouan dans une ervue
De gu'tchety un an deryier'sei?
No sa co prézent à la vue,
C'que nous a fait, ou by pas fait....
Mais pisque ch'est r'mins a la mode
C'genr' de préchi des évén'ments
Tant pis si cha vous incommode
J'vas commenchi dés à présent.



1... COMMENT ILS SE SONT CONNUS

Air. La Légende de St Nicolas

Ils étaient trois petits enfants.... (ou plutôt)
L'un p'tit, l'autr' moyen et l'autr' grand,
Ils habitaient Coutanc's tous trois
Et se voyaient de loin parfois,
Mais jamais ne s'étaient parlés
Depuis ils se sont rattrapés.....



C'est à la r'vision que l'plus grand,
Connut l'plus p'tit qui en c'moment
Connaissait déjà le moyen,
Celui ci, vous le pensez bien
Connut le plus grand tout de go.
Voila comm' c'est formé le trio.



7



Air – Le prévenu –

Le barde normand L'Boulanger
Venait avec eux ... dé ... goiser.
De fait, lui aussi avant tout
S'occupant des choses de bon gout (?)
Avait voulu et entrepris
D'choyer les Belges ses amis.



Il leur offrit pour commencer
Un' bannier' pour qu'ils puissent graver
"Le Roi, La Loi, La Liberté"
Et l'ptit Quesnel fut désigné
Pour fair' des cartes qui s'eraient vendues
Au profit des nouvell's recrues.



Air – Le tram –

Parmi tous ces Belg's y avait des artistes
Sachant sculpter, peindre ou dessiner
Y avait aussi plusieurs violonistes,
Et bientôt tous connut'nt L'Boulanger
Au "Pou qui Grimpe" ils rendirent visite
C'est là que l'un deux déclara de suite
– La chose lui parut même assez facile
Qu'à Coutanc's s'f'rait une exposition
Au profit de tous les blessés de la ville,
On commença l'organisation.









L'EXPOSITION

Air - Hélas ! Hélas -



Il allait un président pour faire marcher tout ça
Pour faire marcher tout ça
Hélas ! Hélas ! Hélas !
Pour faire marcher tout ça

Ils furent trouver L'Rivrend qui parla d'tombola
Qui parla d'tombola
Hélas ! Hélas ! Hélas !
Qui parla d'tombola



Aussi ce n'fut pas long ils plaquèrent c'vieux pou la
Ils plaquèrent c'vieux pou la
Hélas ! Hélas ! Hélas !
Ils plaquèrent c'vieux pou la



Air - Dieu et Patrie -



Et puisque la présidence d'honneur
Avait été prise par Willette
C'était vraiment vouloir faire son bonheur
Qu'd'aller chercher un huissier pour cette
Place de président on y fut donc vit'ment
Et L'Denier accepta avec contentement
On donna la vic' présidence
A ce bon Charles Leboulanger
Et Josse Lhomme s'occupa des finances
Quel metier !





Air- La marche des Cambrioleurs-

On lance aussitôt
Des notes aux journaux
Pour prév'nir la populace.
On se réunit de jour et de nuit
Afin d'mettr' chaqu' chose en place
Monsieur X dit:
"J'connais un ami
Qui prêt'ra c'qu'il a chez lui"
Un autr' fait r'marquer
Qu'il peut exposer
Des ânes et des ch'vaux
Mêm' des p'tits taureaux
Comme aux concours d'animaux.
Vraiment l'expogition
Sera des plus chouettes!
Même on a l'intention
Et c'lan'est pas bête
D'exiber des soieries,
Et des tapisseries,
Des pass'menteries,
Des broderies.....
Enfin les tableaux sont là,
Recueillis ici et là-bas,
Y a pus qu'à les.... charrier
Afin d'les accrocher.

Air – L'encombrement –

On mit les tableaux du Salon
Dans un vulgaire camion
Roulant - cahin - cahant
Déambulant, suivant la rue
Et quand Jouenne est dans les brancards
L'p'tit Quesnel pousse au cul dar' dar'
Roulant cahin - cahant
Déambulant... grincant.

Que d'chefs d'œuvre ont de cette façon
Eté de maison en maison...
Roulant cahin - cahant
Deambulant suivant la rue
Des L'Homm', Monmelien, Wurth, Lucas
Guérin, Deturck.... ect...
Roulant cahin - cahant
Déambulant.. grimpant.

Air – Un bal a l'Hotel de Ville –

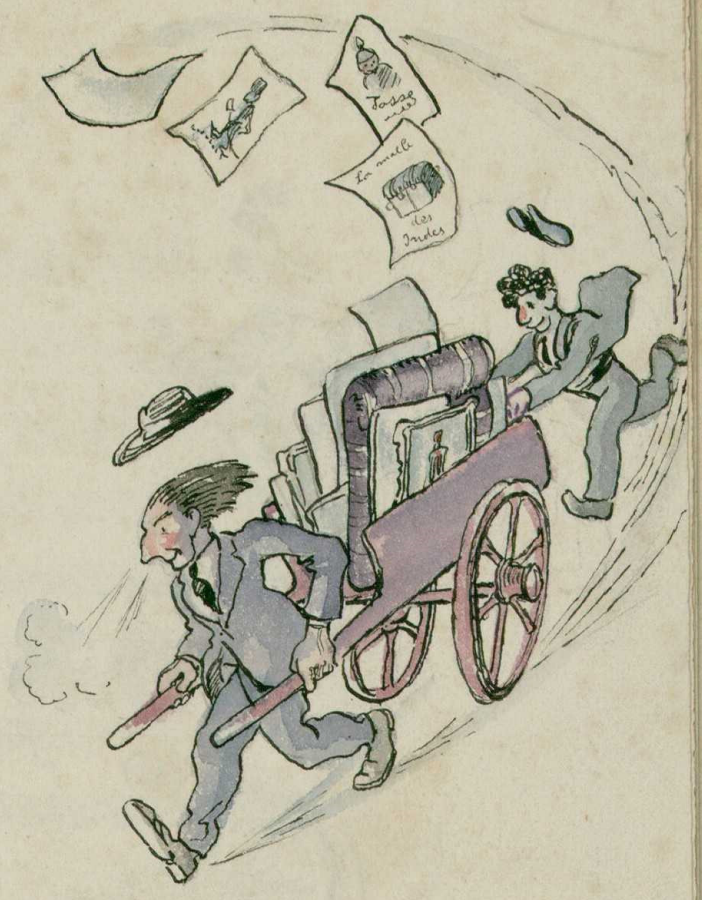
Pendant qu'un brave menuisier
Arrange les cimaises
Willette et monsieur Le Dénier
Conseill'nt avec Sagesse
– "Mettez c'tableau... là..."
– "L'Boulanger bon d'la..!"
– "Bonjour Monsieur Mariette!" –
On cloue et l'on pend
Quelques jours... et pan!
L'exposition est prête. (bis).

Air – Elle était Souriante –

Le lendemain les salles sont souriantes
Ornées partout des plant's vert's a Picqu'chou
Et pendant que l'Homme en inscrit septante
Jouenne et Thez'loup s'ball'd'nt un peu partout.

Air – Vla l'Vitrier –

Encore une œuvre a placer
V'la ce vieux Jouenn' qui gueule
Encore une œuvre a placer
Ce vieux Jouenn' va gueuler
Car c'est, car c'est dans un' minute seule
Qu'les autorités vont inaugurer.







Air – V'la l'Choléra –

V'la l'sous préfet, v'la l'sous préfet
V'la l'sous préfet qu'arrive
Tout l'monde à la dérive
Va le réceptionner.

Air – Marche des petits pierrots –

Grand défilé
Du sous préfet,
Qu'est accosté
Du colonel L'rostey
Et de monsieur Baize
Qui semble à son aise
L'corps médical
Chirurgical
Professoral







Entrent dans la gall'
Suivis de la presse
Qui bientôt se presse
Pour sténographier
Les discours qui vont commencer
C'est d'abord notre cher prégident
Qui d'un' voix nette
Present' Willette
Et remercie très affablement
Ceux qui sont là
En ce moment.

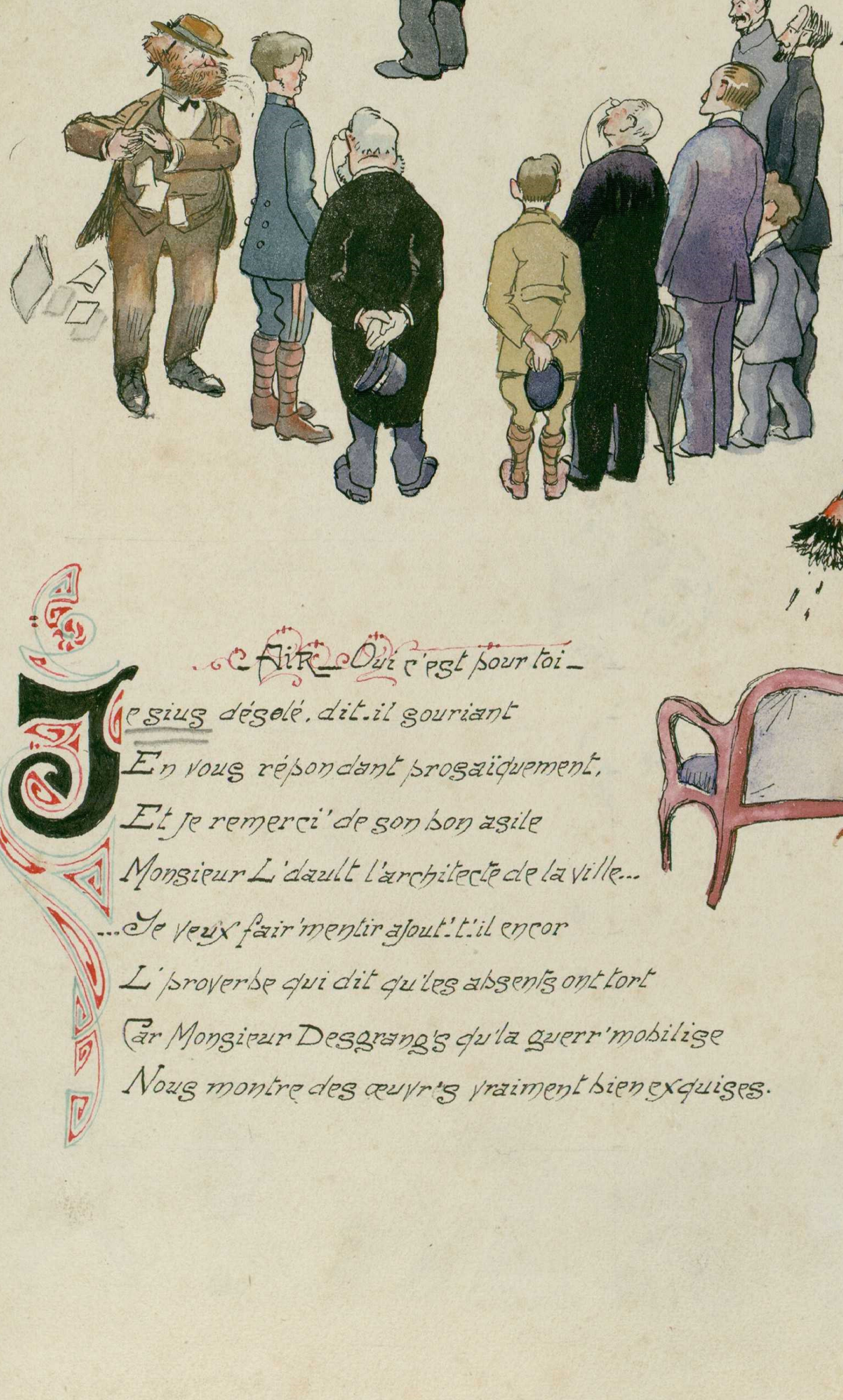


— Air — Nos p'tits grands hommes —

Le Boulanger vient a son tour
Dir' sous un' forme poëtique
Qu'il faut donner du poignon pour
Cette œuvre si patriotique:
Remercie l'président d'honneur
Et s'écrie avec assurance,
En mettant la main sur son cœur:
A bas les Boch's et viv' la France.

— Air — Le pendu —

Tout ça corse la cérémonie
Et l'sous-préfet d'un air inquiet
Pens': j'en f'rait une maladie.»
«Et moi... un article', dit Bellé»
Mais pas de parole importune
Car on sent qu'pour écrir' un mot
Une muse a prêté sa plume
A notre bon ami Pierrot } Bis





— Air — Oui c'est pour toi —

Je suis désolé, dit-il souriant
En vous répondant prosaïquement,
Et je remerci' de son bon asile
Monsieur L'dault l'architecte de la ville...
...Je veux' fair' mentir ajout'-t-il encor
L'proverbe qui dit qu'les absents ont tort
Car Monsieur Desgrang's qu'la guerr' mobilise
Nous montre des œuvr's vraiment bien exquises.





-Air- La noce du chef d'orchestre.

L'exposition venant d'ouvrir
Le "tout Coutances artistique.
S'empresse aussitôt d'accourir.
Voir et entendre des chos's chic...ques.
Car un orchestre des meilleurs
Que Patrix avec gloire dirige.
Sait épater les auditeurs
Et à Colonne fair'la pige.



Le piston se tient de la,
Tra la, la, la, la, la, la, la, la.
Le trombonn' pousse toujours,
Boum, boum, la la baboum,
La clarinett' fait comm'ça.
Trala, la, la, la, la, la, la, la,
La contrebasse à son tour
Fait plus d'chahut qu'un tambour.
Boum!





Air - La ballade du président -

Le Coutancais l'Dimanche suivant
S'dit : 'n faut pas r'gretter l'argent
Allons vite a l'hotel de ville ».
Et là de façon fort civile
Monsieur Hédouin lui fait payer
Son billet.



Le vigileur d'un air content
S'dit : « n faut pas r'gretter l'argent
Prenons des catalogu's programmes ».
Tout en y ligant les réclames
Il peng' que pour bien visiter
Y a qu'ça d'vrai.



Voyant v'nir un' gracieus' enfant
« Y dit faut pas r'gretter l'argent
Ach'tons lui quelqu's billets d'lotrie
D'cett' façon je sers ma Patrie
Et ma foi, j'peux avoir commelot
Un tableau ».



Puis ligant cinq heur's au cadran
Y dit : « n'faut pas r'gretter l'argent
J'vais payer c'qu'il faut pour entendre
Les chansons, les poëmes tendres,
Et ainsi seront soulagés
Les blessés.



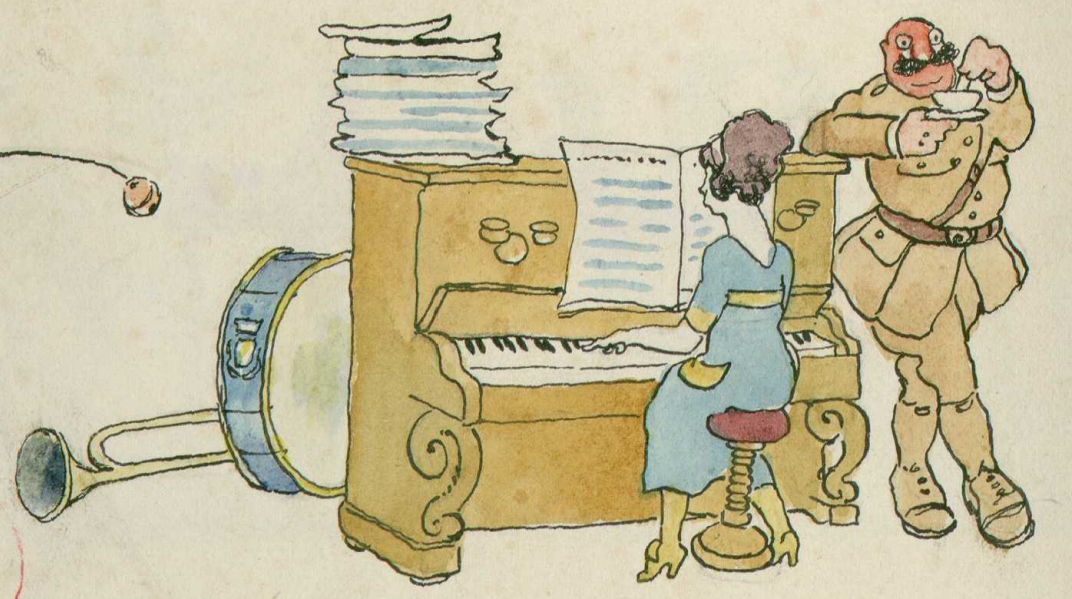
Air - Le Soldat Laripette -

C'est au "Five O'clock"
Q'von entend la musique,
Tout en buvant un bock.
On ouit des chansons chics
Tra la, la, la, la, la, la, la, la, la.









Air – Là que les amoureux.

C'est là en effet
Qu'l'exposition change
Comme à un buffet
L'on boit et l'on mange
Pendant qu'Dubois ou Delour
Chantent un poëme d'amour
Les soldats de la Belgique
Mett'nt leurs conseils en pratique.

Et les spectateurs
Donnent leur argent sans méfiance
Et les spectateurs
S'laiss'nt verser des vins, des liqueurs
Et les spectateurs
Reviennent à chaque séance
Et les spectateurs
Trouvent qu'on est mieux là qu'ailleurs.

Mais tout à coté
Messieurs les artistes
Boiv'nt à leur santé
Et fum'nt (les fumistes)
Sans entendre un mot de chant
Applaudissent à chaque instant
Et redisent tous en chœur
Ce qui fait notre bonheur.

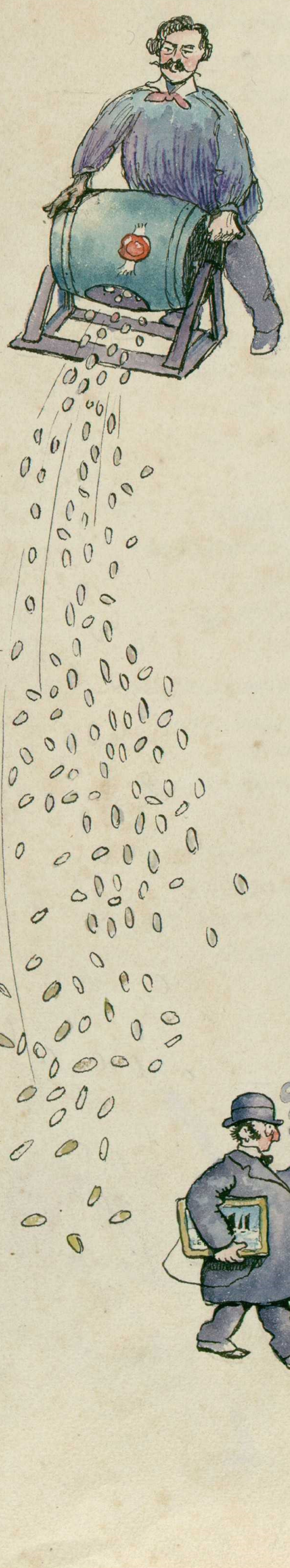
C'est les spectateurs
Qui donn'nt leur argent sans méfiance
C'est les spectateurs
Qui s'laiss'nt verser vins et liqueurs
C'est les spectateurs
Qui revienn't à chaque séance
C'est les spectateurs
Qui se trouvent mieux là qu'ailleurs.





Air- A Dame" jolie-

Mais dans cette vie,
Tout a une fin
Il faut qu'on se plie
Au sombre destin....
La fête est finie,
On ferme demain,
Car en cette vie
Tout a une fin } Bis



Air-Notre Président-

Cloturant l'Exposition,
L'prégident r'mercie
Toute la population
Plein' de sympathie,
Et le prégident d'honneur,
Dans un discours des plus chouettes
Montre quel est son bonheur
Et répond à notre poëte.
Il parle de journalistes,
D'animaliers, d'humoristes----
Oui, mais "C'est pas l'tout que d'cha"
Faut tirer la tombola

Et Chacun trouv' qu'c'est magnifique
D'emporter une œuvre artistique.
Surtout quand y a un cadr'doré
On est heureux d'gagner-



AIR – Le bon fromage –

Les messieurs d'la presse en leur beau langage
Nous l'exposants ont rendu hommage
Et moi dans ces lignes je m'en voudrais
De ne pas redir' c'qu'les a frappés.

Willette a leur gré modél' bien ses modèles
Houyvet fait de très chics aquarelles
Poulain est vraiment des plus saisissants
Orang' fait toujours quéqu'chos' d'épatant.

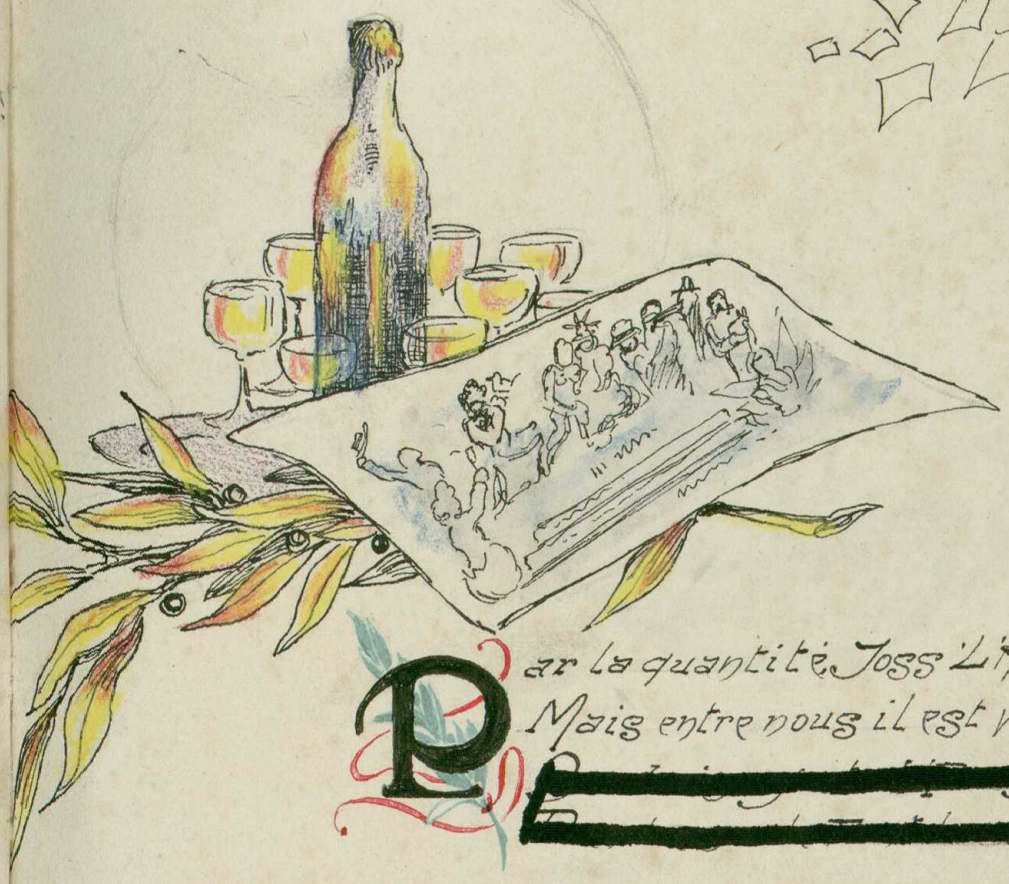
Mais qui pourrait croire que Clément Chassagne
Mange les petit's maisons de campagne ??
Pourtant un d'nos bons journalist's certifie
Qu'on "admire en lui la maison d'Rosalie

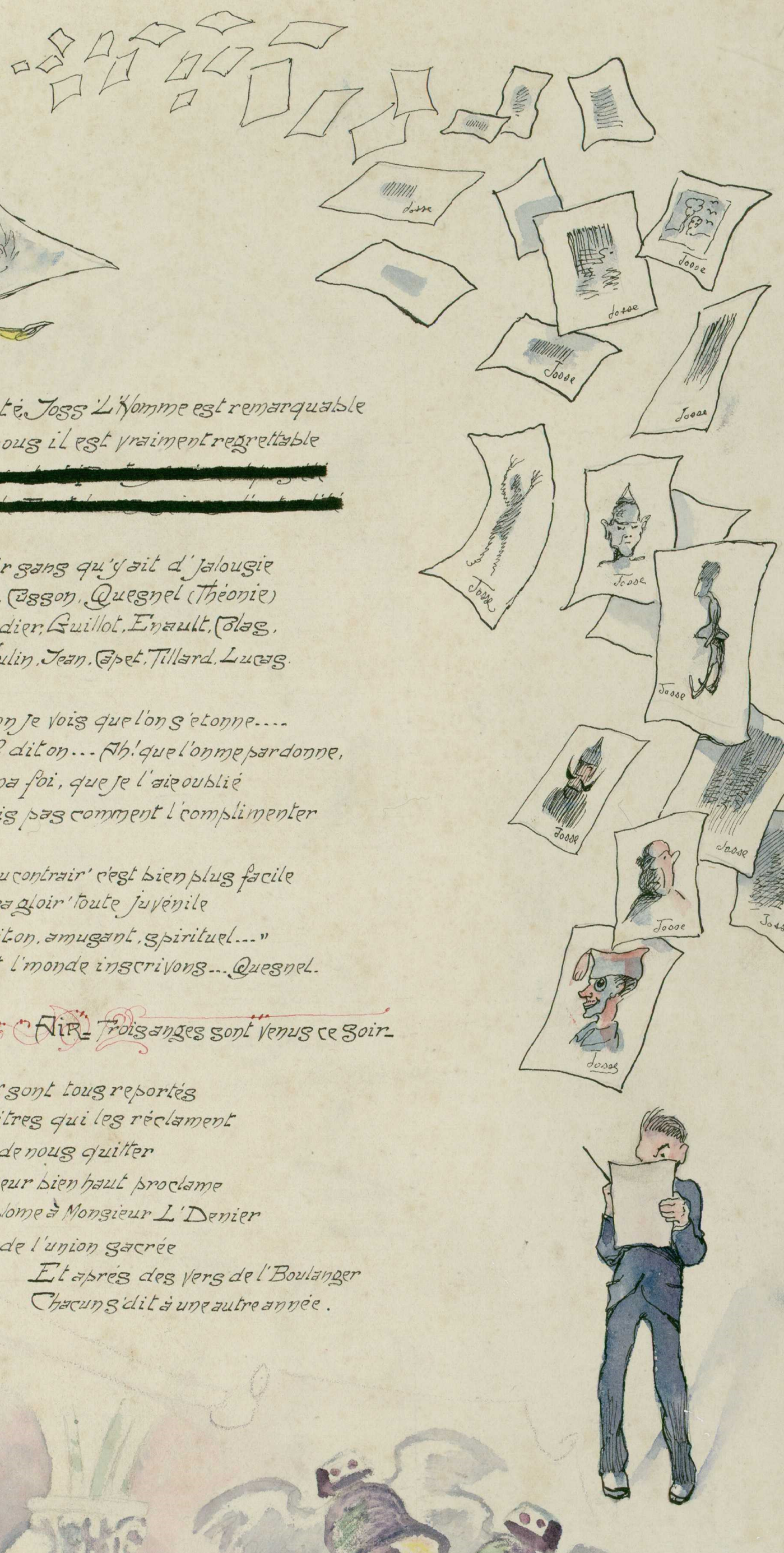
Mongieur Brianchon dans tout's ses peintures
Se ressent d'sa place à la sous-préfecture
Il étudie ses animaux d'employés
Animaux.... domestiqu'si vous voulez.

Tandis que Silvestre est paysagiste
Guillaume Desgrang's est "fort bon portraitiste"
Et pour mieux le prouver l'auteur insist'
Sur un bon "portrait" qu'il a fait du Christ

Montmélien peint bien, Baize peut'et' mieux encore
Mariette a l'pompon pour les effets d'aurore
Et en réaliste il nous montre comment
Hélas! trop souvent on pleure aux enterr'ments

L'chanteur d'Pontaumont a Pigeon fait la pige
Gobiet a des œuvres remplies de prestige
L'per' Quesnel des cieux d'vait être épaté
D'voir qu'avec sa p'tit fille il exposait.





Par la quantité Joss L'Homme est remarquable
Mais entre nous il est vraiment regrettable
[redacted]

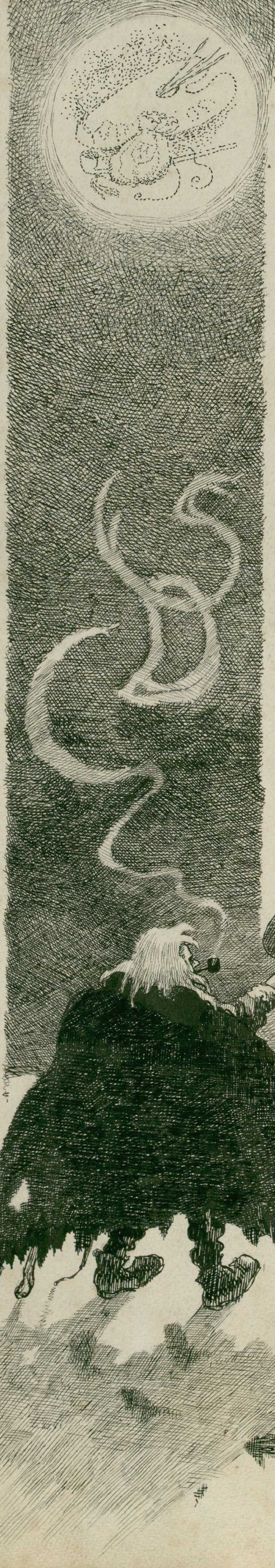
Et pour en finir sans qu'y ait d'jalousie
Citons Wurth, Cusson, Quesnel (Théonie)
L'franc, Boudier, Guillot, Enault, Colas,
Silvestre, Hulin, Jean, Capet, Tillard, Lucas.

Mais avec raison je vois que l'on s'étonne....
"Et Thez'loup? dit on... Ah! que l'on me pardonne,
Ce n'est pas, ma foi, que je l'ai oublié
Mais je ne sais pas comment l'complimenter

Pour Jouenne au contrair' c'est bien plus facile
De célébrer sa gloir' toute juvénile
"Il est, nous dit on, amusant, spirituel..."
Pour citer tout l'monde inscrivons... Quesnel.

Air= Trois anges sont venus ce soir=

Les tableaux sont tous reportés
Chez leur maitres qui les réclament
Willette ayant de nous quitter
Au vin d'honneur bien haut proclame
Dans un diplome à Monsieur L'Denier
Les beautés de l'union sacrée
Et après des vers de l'Boulanger
Chacun s'dit à une autre année.



LES C.D.S.

Air – Le Muguet de ma Muguette –

Après un r'pos bien merité
Chacun, sans se faire de bile
Avec l'désir de travailler
Reggagne en paix sa bonne ville.
Pendant qu'Thèz'loup, Jouenne et Quesnel
Se perfectionn'nt dans l'art plastique
L'Boulanger toujours ....spirituel
Prépare un roman pathétique

Tout en plaçant un' gouscription
Il dit, dans des poses théatrales
"J'travaill' pour la reconstruction,
De nos églises cathédrales."
...Mais puisque d'bonn's œuvr's il s'agit
Laissez-moi vous parler de suite,
D'une œuvre tout' de tabagi'
Qu'est présidée par un minist'e

L'ŒUVRE DU MÉGOT

"Rien ne va quand l'mégot n'va pas"
Refrain Populaire

Air – La plage de Bétigy –

En c'temps là Jésus disait à ses dicip's:
"Y n'faut pas d'tabac à ceux qui n'ont pas d'pipe."
Aussi les C.D.S. ont dit comm'ça:
"Aux ceuss's qu'ont des pip's y faut du tabac!"

L'œuvre du mégot ainsi fut fondée
Et chaqu' cigarette à peine fumée
Bien délicat'ment va r'trouver ses sœurs.
Pour fair'le plaisir de nouveaux fumeurs.

D'abord ça permet à la gent ouvriere
D'fumer sans dépense. Et par ces temps d'guerre
Avouons que cela serait bien vilain
D'fair' continuellement d'nouveaux "Orphelins"

Noël

Air: Il est né le divin enfant.

Le Curé de Saint Nicolas
Nous ayant prié d'faire un' crèche
Tout en faisant notre branl'bas
Pieusement nous disons tout bas

Ah! vous avez du bon vin blanc
Monsieur l'curé encor une bouteille
Ah! vous avez du bon vin blanc
On peut dir' qu'il est épatant!

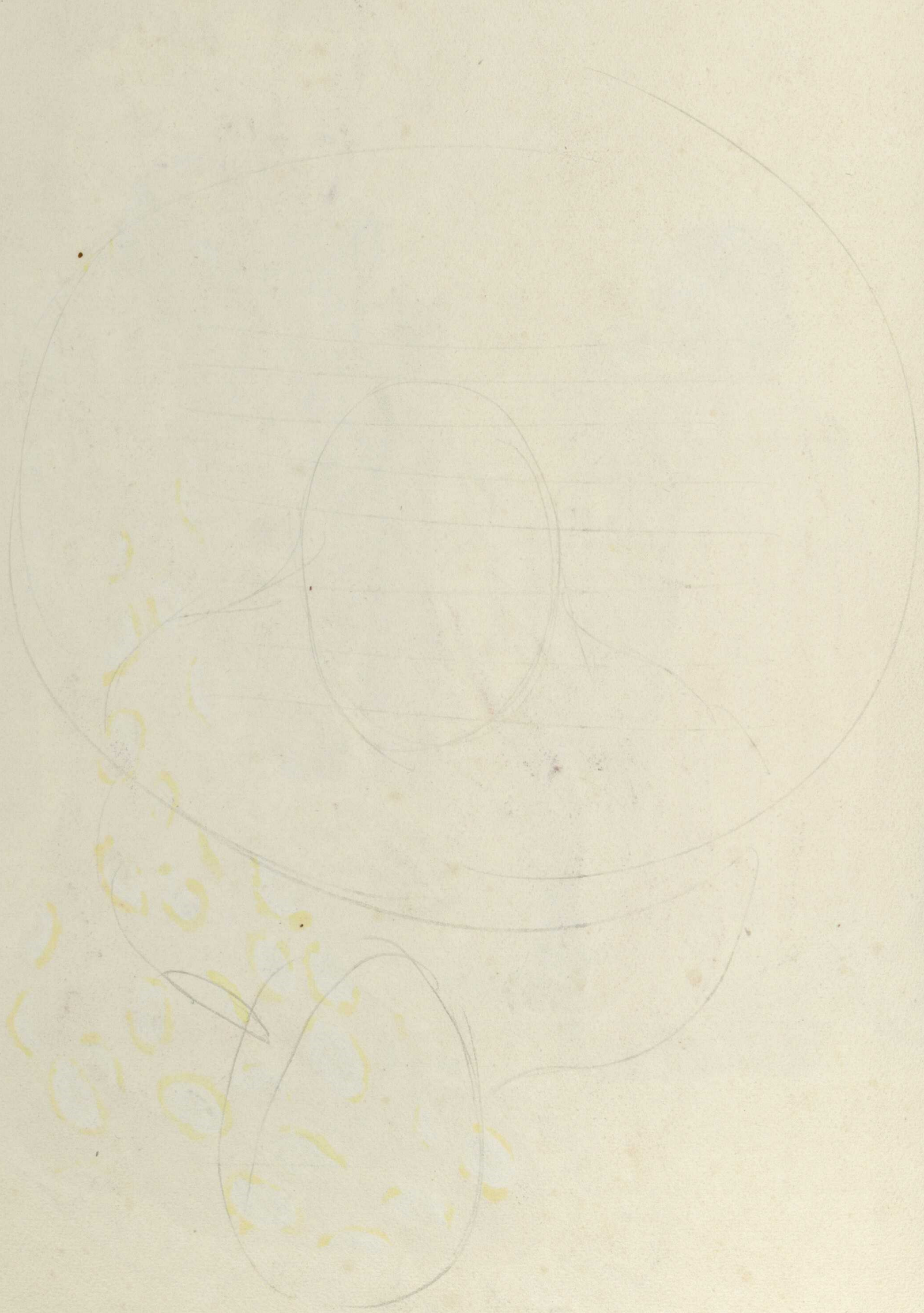
Air = Les pompiers d'Nanterre -

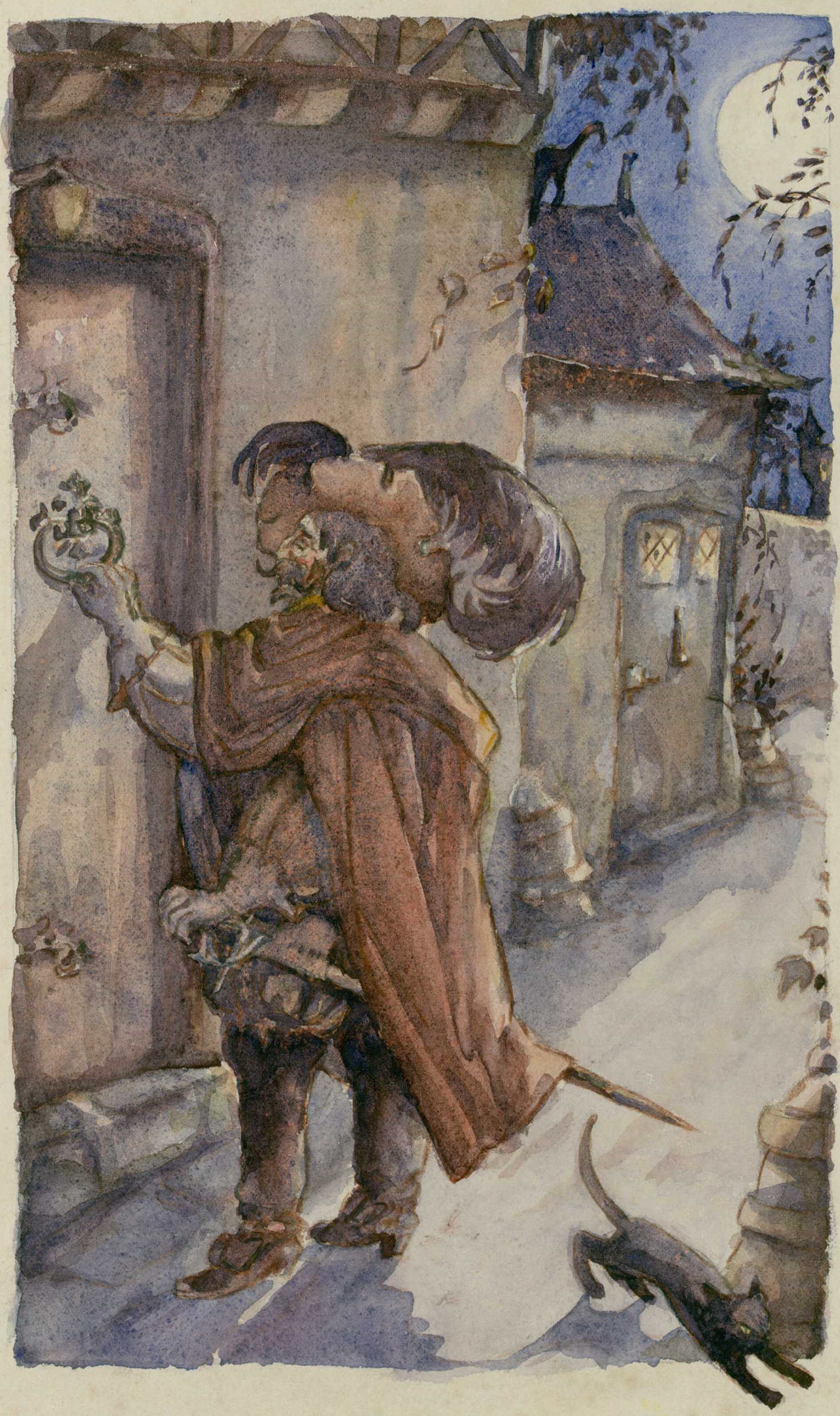
C'est avec Noël que finit l'année
Et avec l'année la r'vue est terminée
Ma gorge est sèche
Ma plume est sèche
Y faut q'je m'dépêche
Car y a pus mèche
Vit' que j'fume une sèche



Les Rues







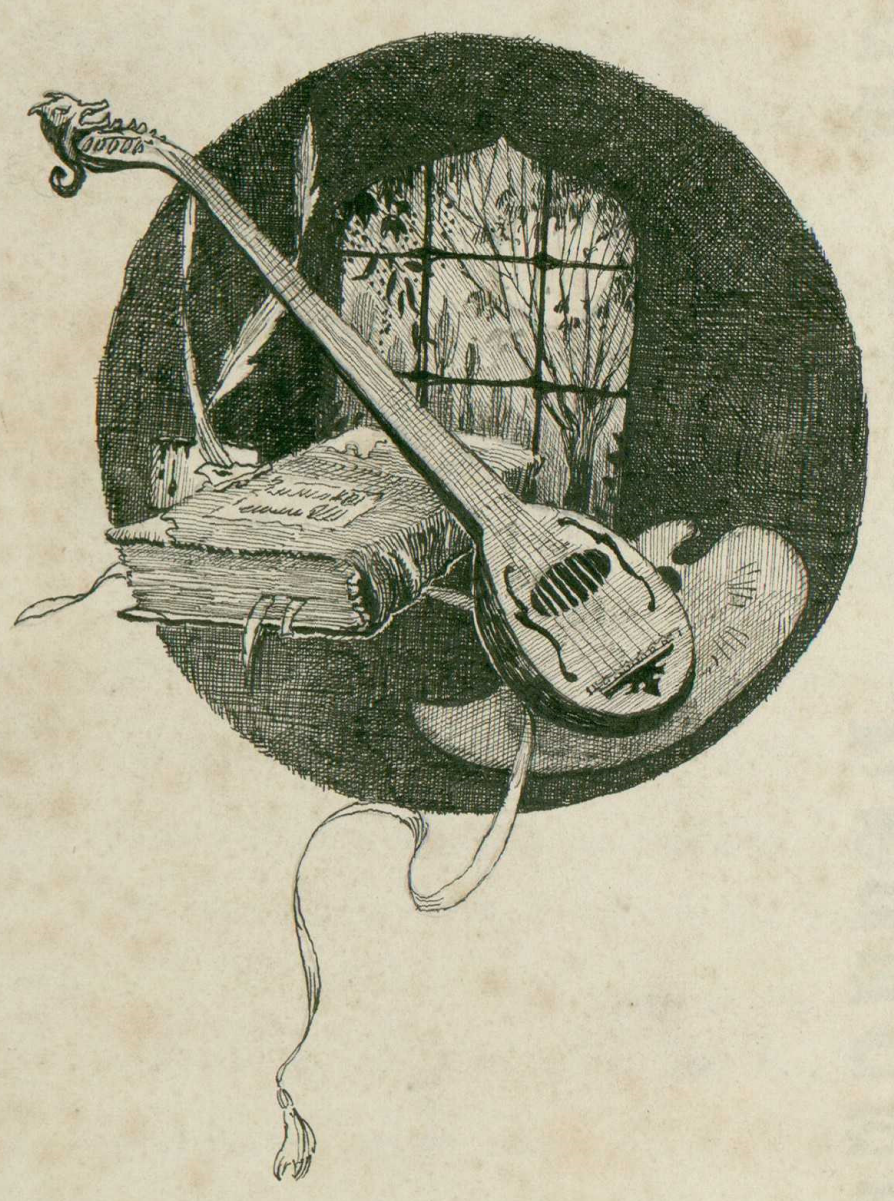
Soir de Lune au "Pou qui Grimpa"

Je treuve un soir de lun' vrayment plein de gaiste
C'est que de dans le ciel que goupeudre la brume
De ses pasles rayons l'astre a illuminé
Et la porte qui s'euvre et celle qui se frume
Je dis celle qui seuvre car bientost vont passer
Pour se rendre au cenacle avecque leur molt feutre
Les artigans de l'art vestus de teinte neutre
Je treuve un soir de lune vraiyment plein de gaiste

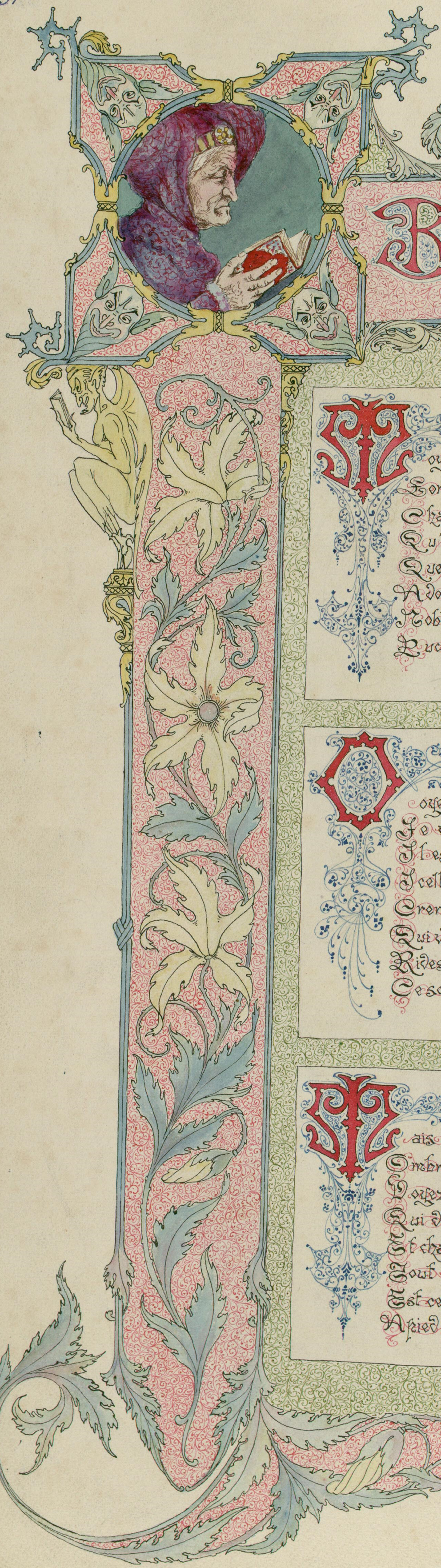
La porte qui se frume avecque son loquet
Est celle du logis de gentes damoiselles
On ouyt leurs dolces voix et celle du guerrier
Alors qui pour les voir amonta la venelle.....
La brise amène un chant que tôt ceuvre un baiger
Je crois que pour ceux la n'est de douleur aulcune
Ah! que n'éclaire tu par dedans belle lune
La porte qui se frume avecque son loquet?

Et tout dessus les toists les chats pleurent d'amour
Mais oncques pleurs ne vont sans ris en cette ruelle
Aussi du castel des artistes tour a tour
Part un esclat de voix a la harpe pareille
Des pipes la fumée enlacent alentour
Tout en passant fluette au dessous de la porte
Les feuilles des haults arbres que le grand vent emporte
Et tout dessus les toists les chats pleurent d'amour

Je trouve un soir de lun' vraiment plein de gaisté
Car l'astre qui se meut au travers de la nue
Montre alsez au passant avecque sa clarté
Les pierres d'achoppement qui sont en la rue
Et les gens au molt feutre, et l'amoureux seulet
Descendant ne craignent pas de heurter la meule
Et par ce faict ainsi de se casser la gueule
Je trouve un soir de lun' vraiment plein de gaisté.





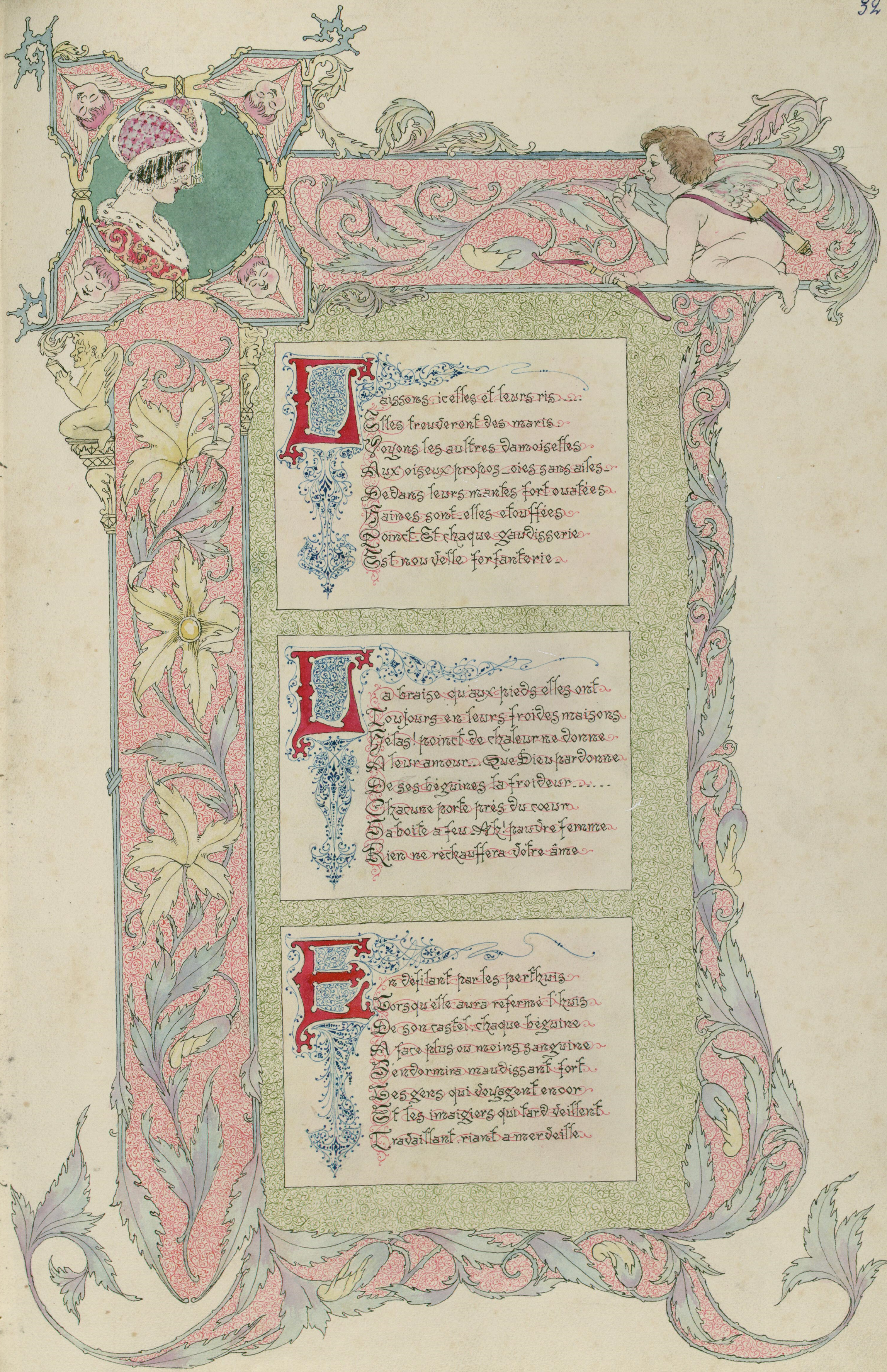


Beguinage

Voy de fol seray-je appelé,
Lorsque béguine auray nommé
Chaque femme en mon doiginaige?
Qu'importe, c'est ce béguinaige
Que ma lyre, illec, va chanter.
Adonc, oyez, prince ou guerrier,
Noble ou vilain, lai ou bien prebstre,
Lycèle ..... béguine peut-être.

Oyez moi, fawdre troubadour
Je vous caulseray sans détour
Il est béguines à tout âge
Jcelles ont sur leur visage
Cremes et peudres tout un fard
Qui voudroit cacher avec art
Rides par le temps répandues
Ce sont beguines d'ans refues.

Mais voyez ces cueulvrechiefs gais
Embraigeant des yeux aux aguets
Voyez ces cottes si légières
Qui découvrent bas jarretières
Et chausses fines mêmement.
Tout ce gentil accoustrement
Est cestuy de dolce béguine
A pied petit à taille fine.



Laissons icelles et leurs ris
Elles trouveront des maris
Voyons les aultres damoiselles
Aux oiseux propos oies sans ailes
Dedans leurs mantes fort owatées
Haines sont elles etouffées
Point et chaque gaudisserie
Est nouvelle forfanterie

La braise qu'aux pieds elles ont
Toujours en leurs froides maisons
Helas! point et de chaleur ne donne
A leur amour. Que Dieu pardonne
De ses beguines la froideur
Chacune porte pres du coeur
Une boite a feu. Ah! pauvre femme
Rien ne rechauffera votre âme

En defilant par les perthuis
Lorsqu'elle aura refermé l'huis
De son castel, chaque beguine
A face plus ou moins sanguine
Endormira maudissant fort
Les gens qui voyagent encor
Et les imaigiers qui tard veillent
Travaillant riant a merveille

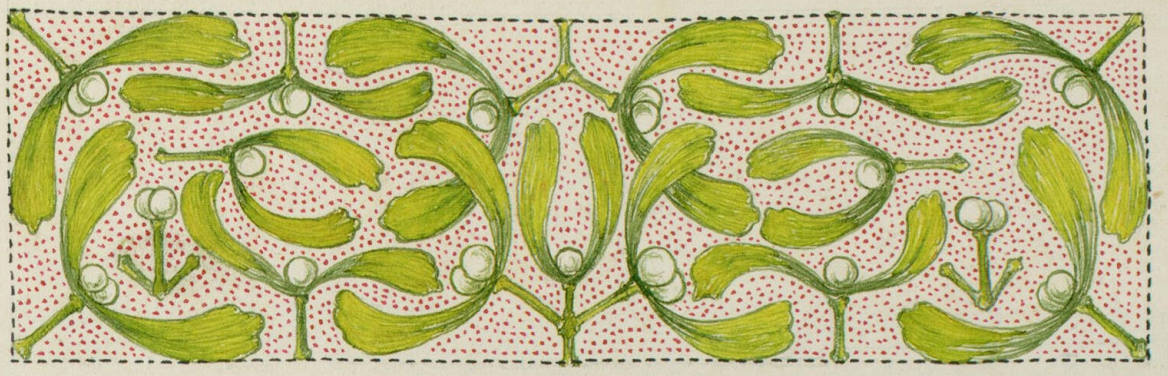




Ballade au "Pou" Blanc

Ami, coulez votre mitaine,
La neige tombe à gros flocons,
Et la venelle hier chataine
Maintenant les plus beaux tons.
L'éclat transparent des flacons
De cristal, superbes bouteilles
Et la blancheur des blancs moutons
Le "Pou" a ouaté ses oreilles.

La grise silhouette haustaine,
Mon "Pou" seul vrai roi des maisons,
Se campe comme un capitaine
Les pieds, couverts de blancs chaussons
Après, ni débris, ni tessons
Mais des buttes toutes pareilles
Qu'elles soient cailloux ou buissons,
Le "Pou" a ouaté ses oreilles.



La coiffe d'une chatelaine
Remplace tes sombres toisons
Sur ta blanche robe de laine
S'égrennent des pas qui en font
Un pan d'hermine sans frissons.

Réchauffons nos faces vermeilles
En répétant maintes chansons
Le "Pou" a ouaté ses oreilles

ENVOI

Prince, enjolivé de blasons
Cela dépasse tes merveilles
Hurle tes imprécations
Le "Pou" a ouaté ses oreilles





HYMNE A St PINXIT

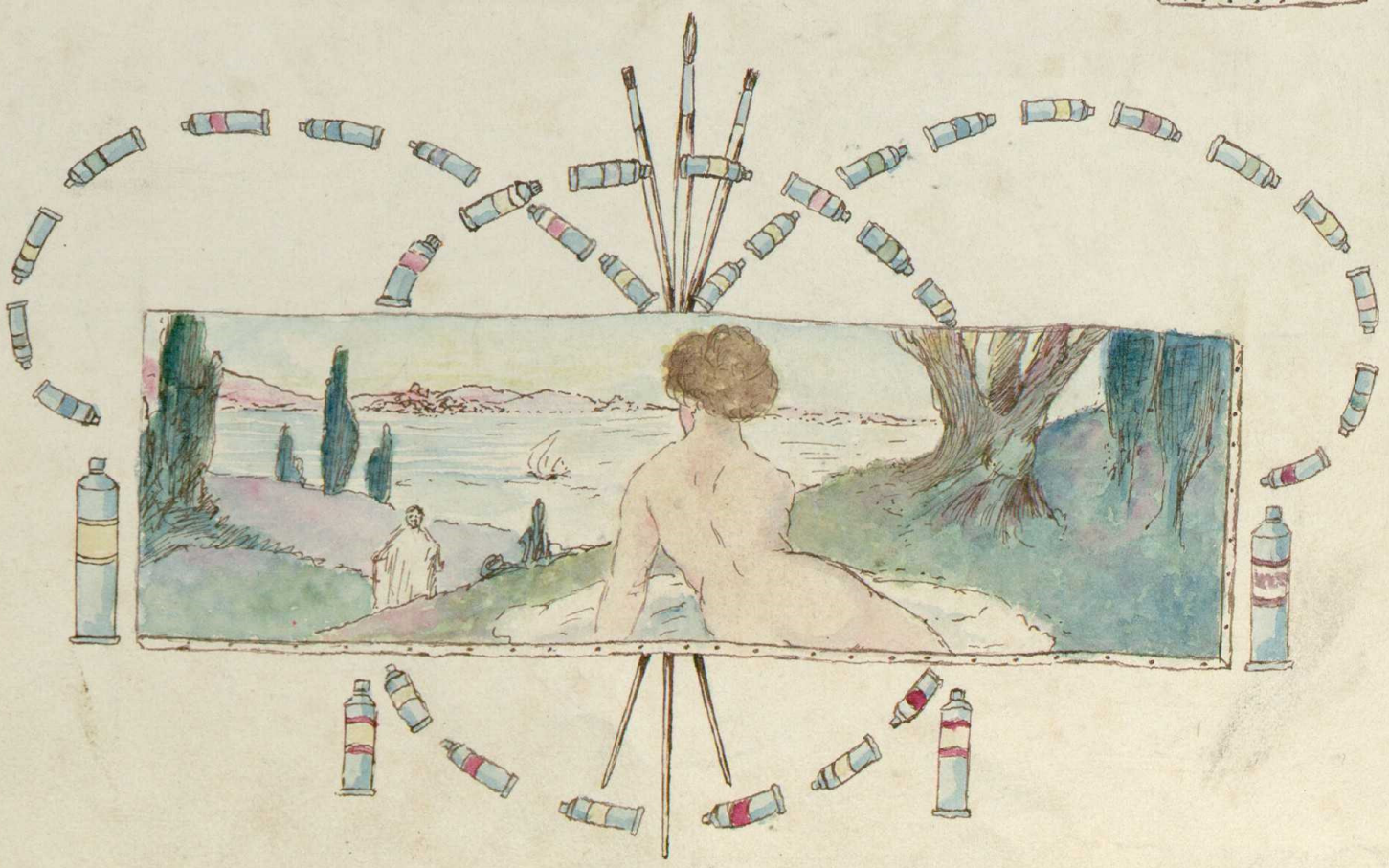


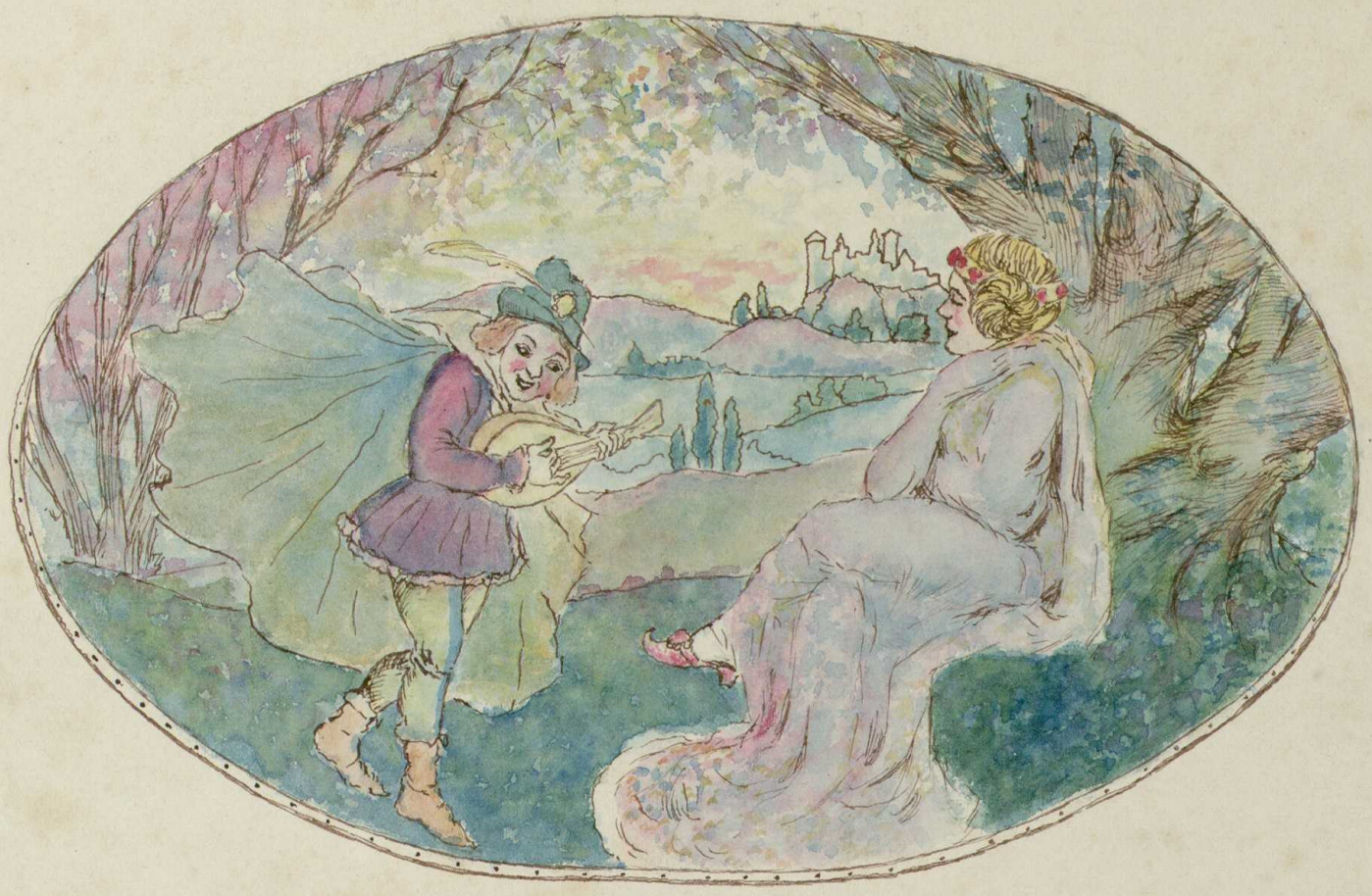
Pinxit, aujourd'hui pour chanter votre gloire
Vous feuilletons, en vain, les pages de l'histoire
Votre nom, o grand saint, n'y est point indiqué
Que futes vous, jadis, au terrestre banquet?
Guerrier, prêtre, artisan? Qu'importe.
Si sur terre vous reveniez
Certainement vous choisiriez
Du "Pous qui Grimpe" l'humble porte.

REFRAIN

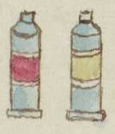
Pour vous divin hôte des anges
Que seront nos frustes louanges
Car nous, pauvres types,
En guise d'encens
Tirons, de nos pipes.
En cercle enlaçant.
Qui est une auréole
Qui vers vous s'envole
Et nous disons à deux genoux
Saint Pinxit, priez pour nous | Bis









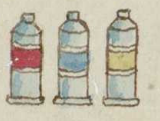


Chorus
rand Saint si votre vie hélas ! est ignorée
ous, doivent s'incliner devant la renommée
si vous fit le Patron des peintre les plus grands
n lit : Bonnat Pinxit comme Pinxit Rembrant
an Dyck, Metzinger, le Corrège
ubens, Matisse . . . et . . cætera
ignent : Pinxit . . . Un jour viendra
u nous suivrons ce beau cortège

Au Refrain

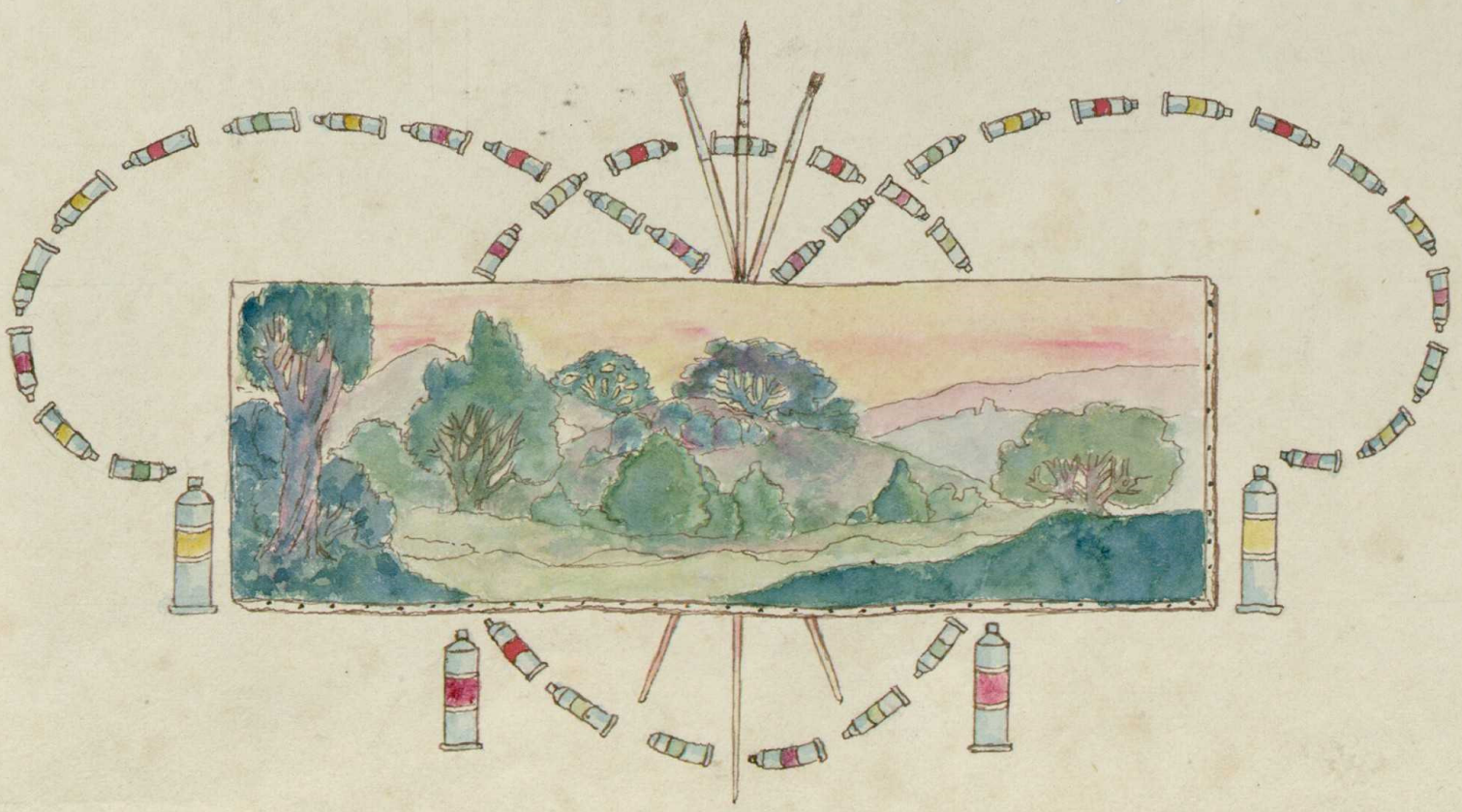




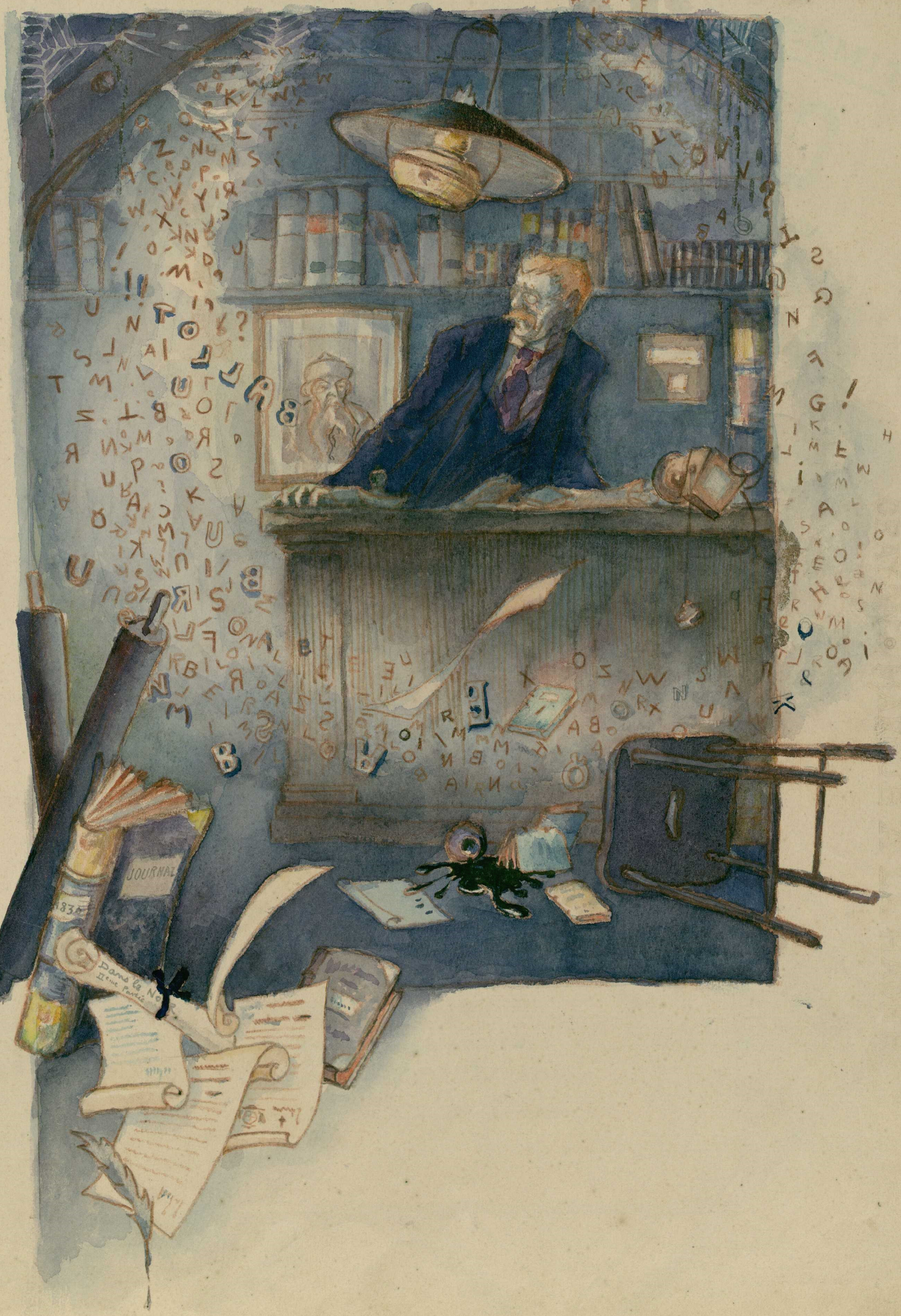


Air
ans les cieux, nous voyons, sous votre patronage
es artistes défunts continuer leur ouvrage
ortement ils appuient sur des tubes géants
t les uns, nous envoient par la neige, du blanc.
autres du vert pour le feuillage
es académiciens, les champs.
t d'autres dorent les couchants
u brunissent les . . . . d'avantage

Au Refrain






JOURNAL

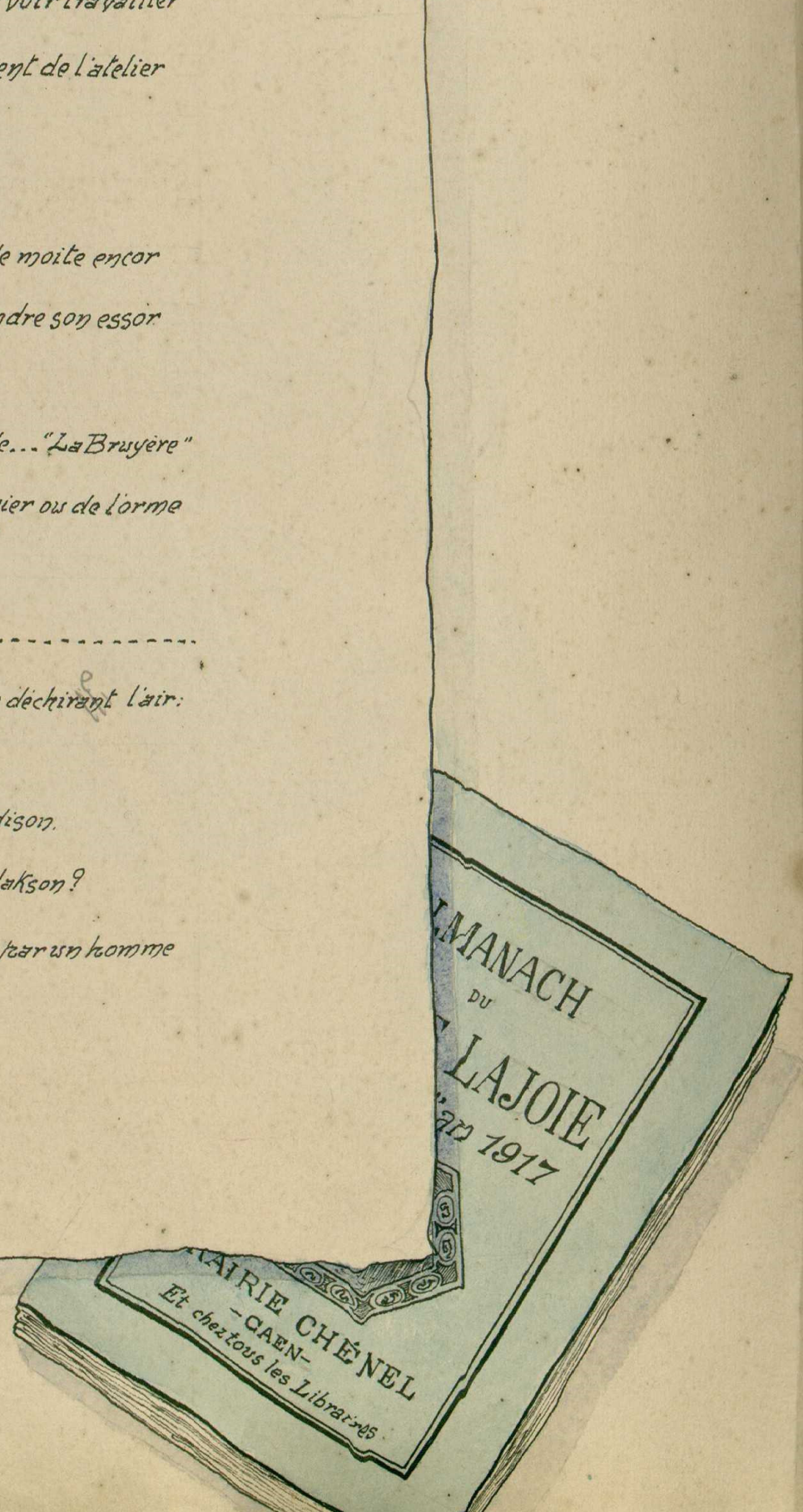


Samedi 17 Février 1917.

ÉPOPÉE
ELSEVIRIENNE

La haut en leurs casiers les plombs elzéviriens
Et les lettres gravées dans les temps anciens
Par Gutemberg lui même en le buis ou en l'orme
Dorment
Leur repos, jusqu'alors, n'a pas été troublé,
La poussière joint son drap gris, velouté,
A la toile de deuil par l'active araignée
Tissée
Le maitre de céans
Sur son séant sans trève
Plonge en les océans
Du rêve.....
Car, pour lui, le travail, c'est de voir travailler
Aucun bruit, aucun chant, ne vient de l'atelier
Et c'est, dans le silence,
Qu'on lance en la balance
Les paroissiens jaunis, la feuille moite encor
Du journal qui, bientot, va prendre son essor
Aussi, les caractères
Que l'on pourrait, ma foi, tirer de... "La Bruyère"
Aussi bien que du buis, du pommier ou de l'orme
Dorment

Un jour, un bruit strident, rauque déchirant l'air:
Bruit titanesque, bruit d'enfer.
Serait-ce le râle d'un phono d'Edison.
Ou le lugubre cri du moderne clakson?
Non, ce cri surhumain est pousse par un homme
Qui se nomme:
Le patron



1917 (n° 7) 15 Février
52e Année

Un nouveau, car, helas! l'ancien vit Caron..
Il est mort. Et celui qui, dès lors, le remplace
Veut que la somnolence au labeur fasse place
Son cri terrifiant a tiré du sommeil
Le typographe et le caissier au nez vermeil
L'elzévir a aussi interrompu son somme
Par bonds endiablés, voila qu'il descend comme
Animé soudain. L'AB tombe sur le Q
L'O se répand partout, et l'M qui a vecu
Autres des NRV exprimant sa colère
Se rapproche de l'E, se rapproche de l'R
Du D, de l'Æ encor, et ainsi est formé
Le grand mot que Cambronne a immortalisé
Mais, devant cette dégringolade
Le maitre, pour le coup, croit se trouver malade
"Que l'on mette à la fonte tous ces residus,
Dans ma lino, dit il, ils me serviront plus."
C'est qu'en effet cette homme a l'aspect effroyable
Ajoutait à la voix la fournaise du diable
C'était la linolyse..... et bientot fut montré
Comment, en un plomb vil l'elzevir est changé
Les lettres de bois ne parent pas le supplice
Et pour aviver le feu sont en sacrifice
Immolés. Mais les KD demandent alors
Qu'on se venge de suite du nouveau [redacted]
Et tous, tant leur colère est vive
Font la réponse affirmative
Aussi, remplaçant les [redacted], l'[redacted] et l'[redacted]
Du nom de l'imprimeur firent le mot [redacted]

ANACH
ANCE
Historique,
Curieux
aux de Poste,
pteurs,
ados,
ne
E, Successeur





Le Chant du Loup

Pendant trois longues semaines
Omon "Lou"! – Lirelonlaine
Comme un tombeau tu restas
Plein de silence
Même je pense
Que le vent sonna ton glas.
Lonla

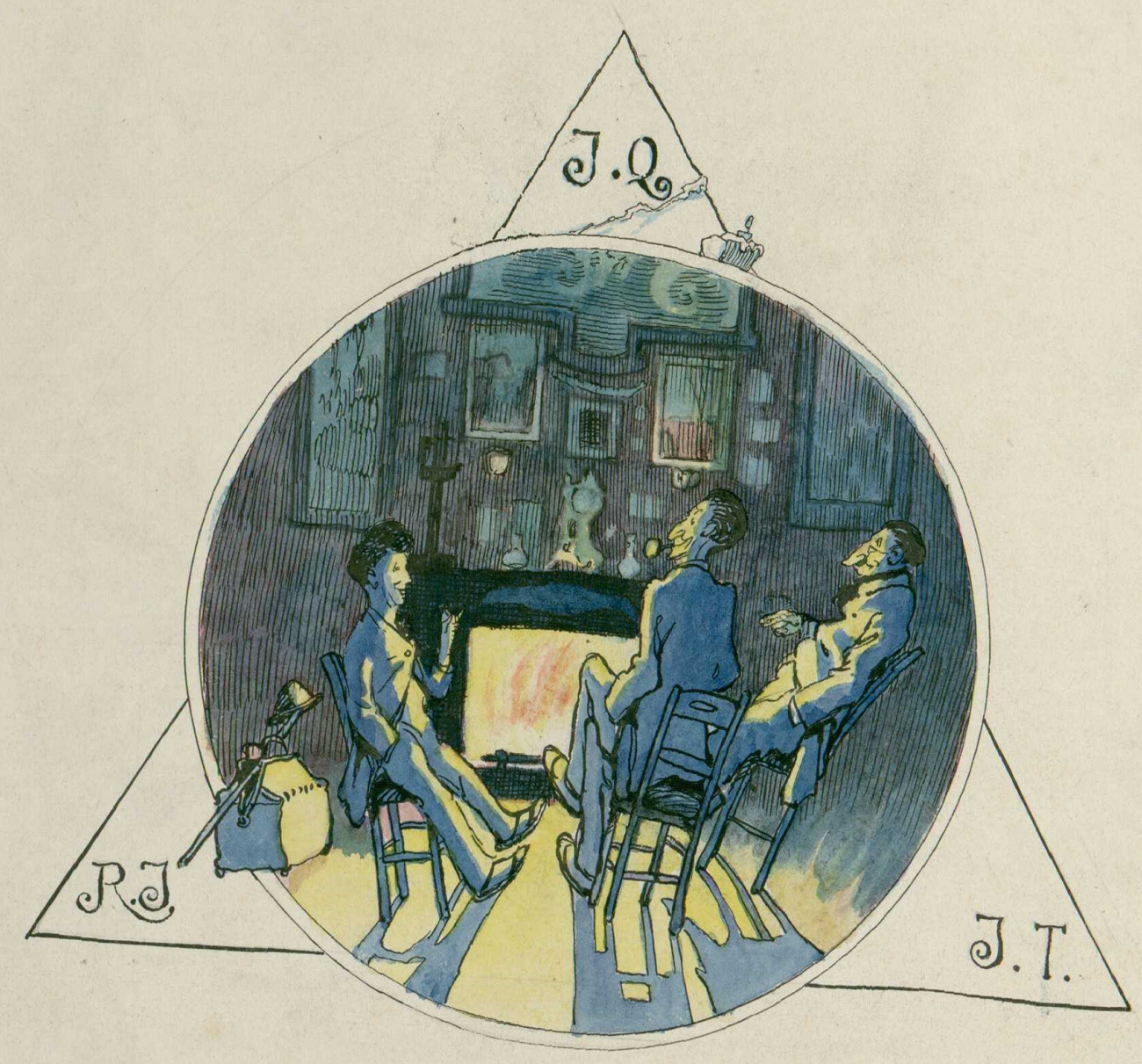
Pendant trois longues semaines
Omon "Lou"! – Lirelonlaine
Le temps voulut faire un lit
De feuilles mortes
Devant ma porte
Pour que se couchat l'oubli.
Lonli

Pendant trois longues semaines
Omon "Lou"! – Lirelonlaine
Maître Souvenir veilla
En sentinelle
Sur ta venelle
Jamais l'Oubli n'y alla
Lonla

Après trois longues semaines
O mon "Lou"!_Lirelonlaine
Quand je revins de là.bas.
Lonla
Je te trouvai plus joli
Lonli

Si des rosiers et des tilleuls
Les feuilles rousses sur ton seuil
Etaient tombées
Dans les ramures dépouillées
Des plaques bleues de firmament
Remplaçaient pour un long moment
Les frondaisons jaunies, rouillées....

Et je sentis devant ce tableau neuf d'automne
Mon rêve encor plus bleu et mon rire...moins jaune


J.Q
R.J
J.T.



Ballade des Culs Rompus

Quand les culs rompus vont par un
Déambulant dedans la rue
Le chief bas, se tenant le rein
Semblant qu'érir beauté perdue
Si terre à terre on dit qu'ils sont
Au moins pour eulx point de nuage
Mis qu'un regard au ciel ilz n'ont
Esté depuis leur tout jeune âge

Quand les culs rompus vont par deux
Et qu'ils se caulsent en teste à teste
Donc un pont est faict par eulx
Ah! pour leurs enfants, qu'elle feste!
Garconnets et pucelles vont
Balsant dessous leurs roides pères
Chantant "Sous le pont d'Avignon"
Ainsi que feroient bons trouvères



and les culs rompus vont nombreux

Pour les voir paiser l'on s'arreste,

Le dedain seul sourit à eulx

Car amour en cachette reste,

Quand ils rentrent en leur castel

Ils ont tôst faict la reverence

Leur pose estant un éternel

Salut partout de circonstance

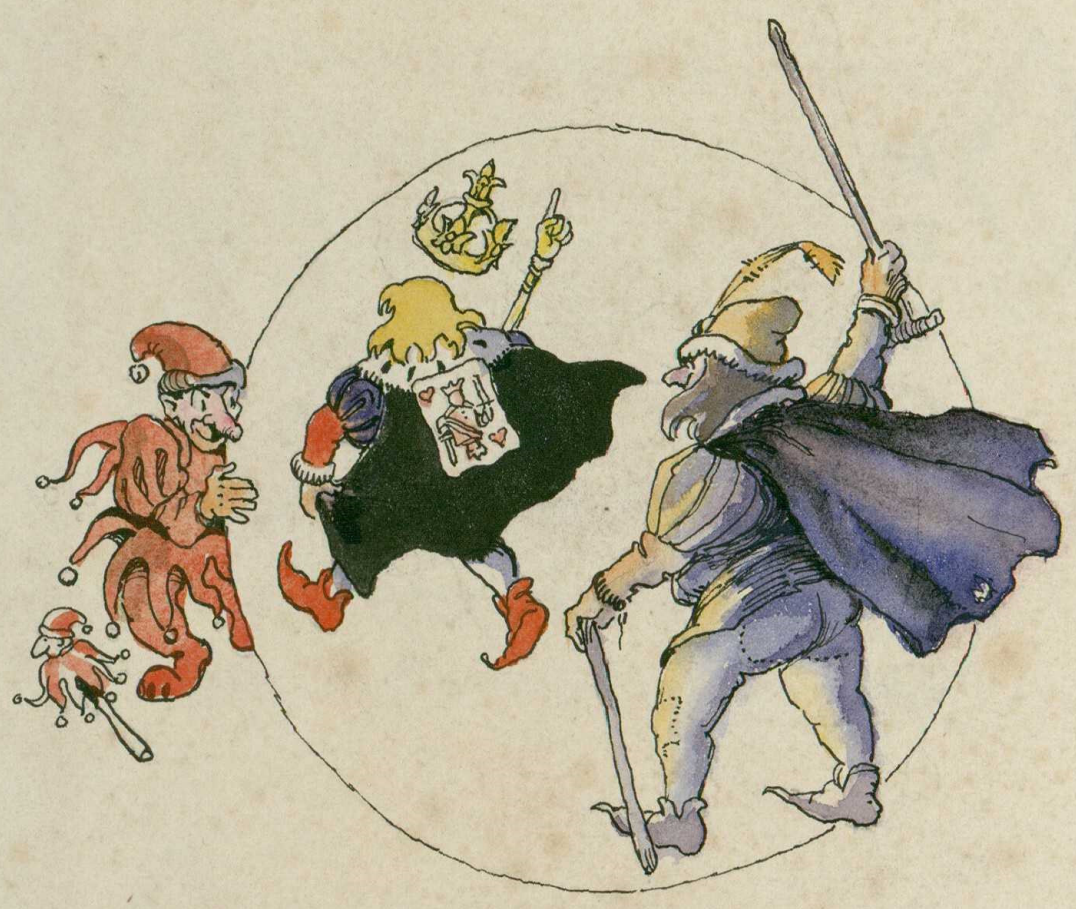
Roy

Prince! prie beaucoup Dieu le maigre

Que de tels sugets il t'épargne

Car tout culs rompus quel qu'il soyt

Saict se dresser contre le roy




AU
GRAND
PINARD
BRUN
FRAMEL

Ballada des Enseignes

Enseignes aux multiples teints.
Balancez vos corps, sous les nues;
Attirez les regards mutins
Des gens qui passent, dans nos rues.
Vos faces n'ont point de verrues,
D'engelures, maux embêtants
Tombez pluies et neiges si druses
Les enseignes narguent le temps.

Sabots géants, de vos patins,
Chassez les rafales bourrues,
Qui font grincer, soirs et matins
Vos voisines hautes pendues.
Carottes à tabac ventrues,
Vos tons seront plus éclatants
Grâce aux averses incongrues.....
Les enseignes narguent le temps.

ENVOI

Grands binocles à verres teints
En teintes chaudes roulant cruses
Les énormes et chapeaux...déteints.
Lats relusants, boules barbues,
Éclames des temps révolues
Ous parlez depuis des cent ans.
Ue de choses vous avez vues.
Nseignes qui narguez le temps

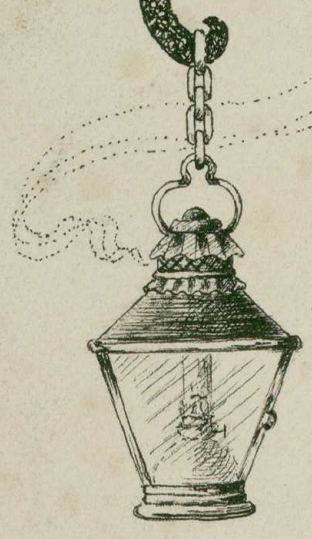
ENVOI

Prince, les ballades parues.
Gardent votre titre d'antan
Enseigne, envoi, des stances lues.....
Es enseignes narguent le temps.


CALENDRIER DES P.T.T. 1917
Le Temps



L'GAULOUS D'LUMYI

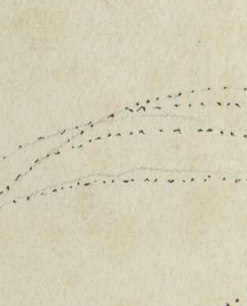


L'gaulous d'lumyi, avei sa grand'gaule
Comme une omb' passer dans la nyi?
La trigue accotée à s'n'épaule
C'est la grand' timbeus' de lumyi.....
Mais quéqu'coups il a d'la mingère
Ce pour homm' san servic' faisant
Car j'connais pus d'un réverbère
Qui résist' souvent byi longtemps
Vant que puiss' l'éteignyit,
L'gaulous d'lumyi.

A itou, l'mauvais temps à craindre
Quand y neig', qui vente ou qui pieu.
On s'aim' mus écouter ça geinde
Assis au cas près d'un bon feu.....
Et pis, ch'est tellement triste un'rue
Quand y a pus qu'les cas qu'aus'nt raoder

.....

L's amoureux s'trouv'nt à l'heur' conv'nue
Ça pas besouan d'vei pour s'aimer.
Et tout en s'embrachant sembe nardyi
L'gaulous d'lumyi.



L'AVEUGLE

A vist' fais, pour éteind' les chandelles,
L'soufflioux, pinchait by dû l'guinguet
Qui r'montait au bout d'la ficelle
En s'berchant..... pis y s'endormait.
Stes, by raid's sus leus pilastes
Les lanterns s'éteign'nt par dehors
En poussant un răl' vers les astes
C'hest pus du sommei, ch'est d'la mort.
Aussi, dans l'nei, no veit r'venyi.
L'gaulous d'l'usmy.

DANS L'NEI

Dans l'nei? Vère et faut qui counaisse
Han qu'min, si veut pé s'égarer
Et dans les ruell's y faut qui s'baisse.....
C'hest à cetons qui doit rentrer.
Si par malheux il a l'pauvre hère
Un coup d'trop et s'trouv' saolé
Voit trent' six mill' réverbères
Et pas un seul y n'peut souffier
Mais au jou viendra l'remplaçyi
L'soleil vrai gaulous d'l'usmy.






INDIRECTES
CONTRIBUTIONS
Zig-Zag

Rioets du Dieu Tabac

"Le café est le temple du dieu Tabac".
Th. Gauthier.

Dieu Tabac, pour chanter ta gloire
Puisque ton temple est un café,
Regarde nous donc, rire et boire,
Dieu Tabac, pour chanter ta gloire
Ecoute un peu la simple histoire,
Histoire qu'en trois mots je fais,
Dieu Tabac, pour chanter ta gloire,
Sur ton temple le plus parfait.

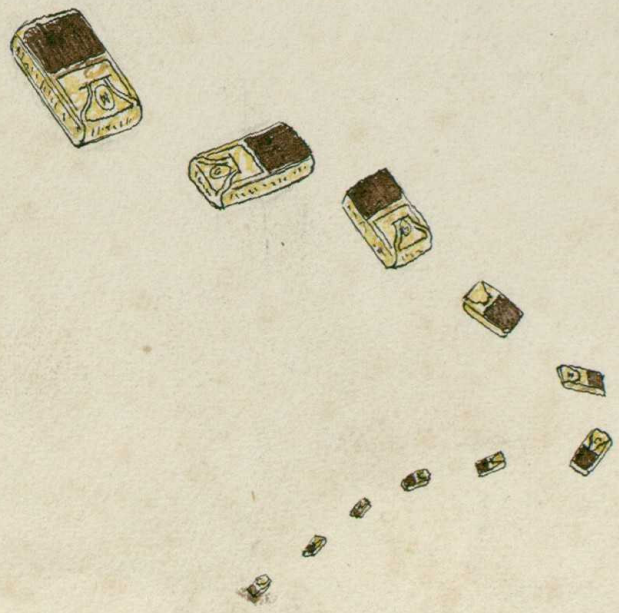
Humble au bout de la grande place
Un "Carotte" brillant bien haut,
Dieu Tabac, il est plein de grâce
Humble, au bout de la grande place
Et les dames qui s'y prélassent
En ont bien plus qu'il ne t'en faut
Humble, au bout de la grande place
Temple beni, quand il fait chaud.

Point de cierges, ni de bougies
Brulant dans des lustres dorés.
En ce Saint lieu de Tabagie
Point de cierges, ni de bougies
Mais l'éclat des trognes rougies
De ribauds parfois chamarés
Point de cierges ni de bougies
La "litrance" fait tous les frais

Autels en marbre de Carrare (?)
Ou en marbre faux, en bois peint
Sur vous l'on voit ce n'est pas rare
Autels en marbre de Carrare
Couler un sang rouge et bizarre
Dubonnet, byrrh, aux joyeux teints
Autels en marbre de Carrare
Qui souvent sentez le sapin.

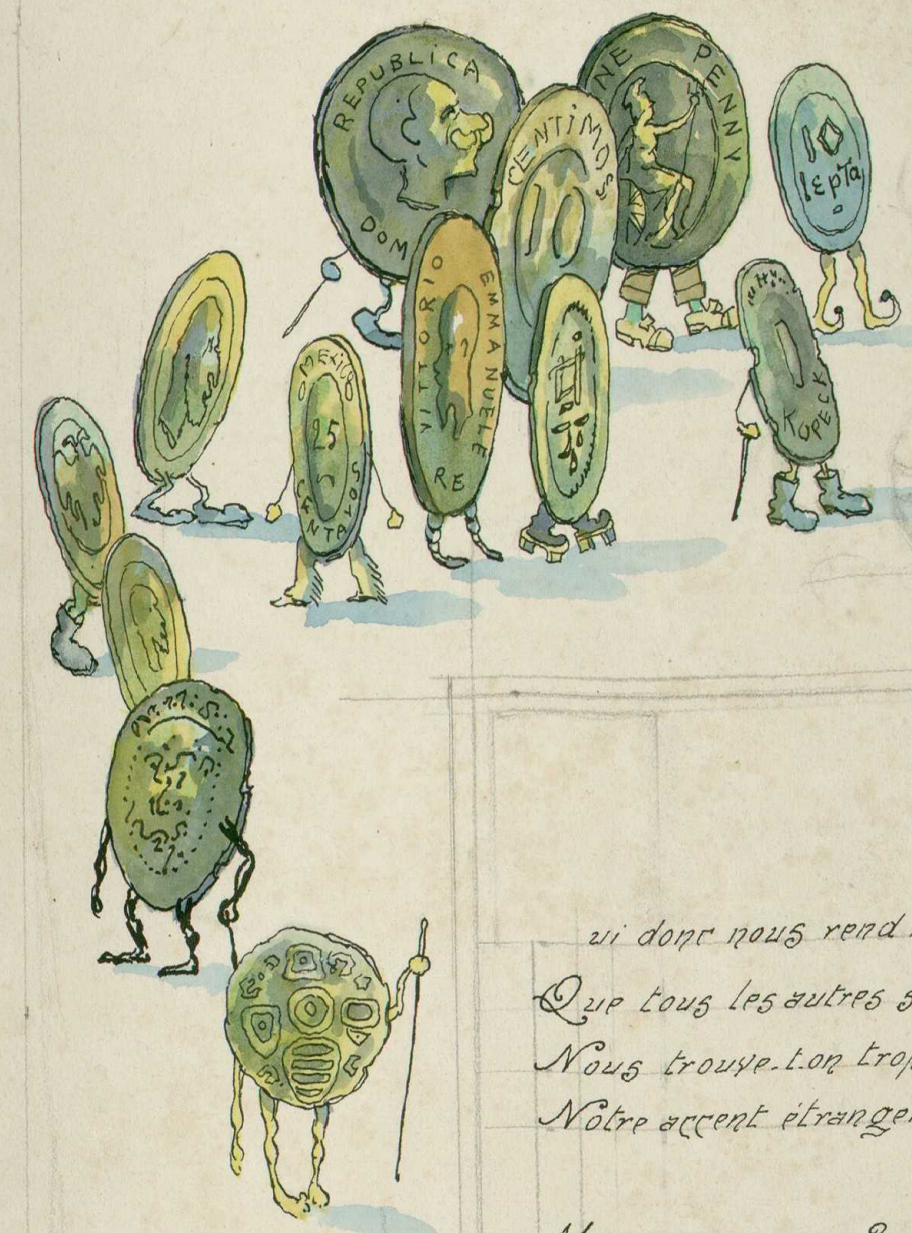
Chantons enfin « l'humble servante »
En ce temple, autre enfant de cœur
Elle mérite qu'on la vante
Chantons enfin « l'humble servante »
Toujours « bonne » toujours avenante
Car elle a sous la main .... liqueurs
Chantons enfin « l'humble servante
Dieu Tabac, ouvre lui ton cœur.






CAFÉ
BURNEL





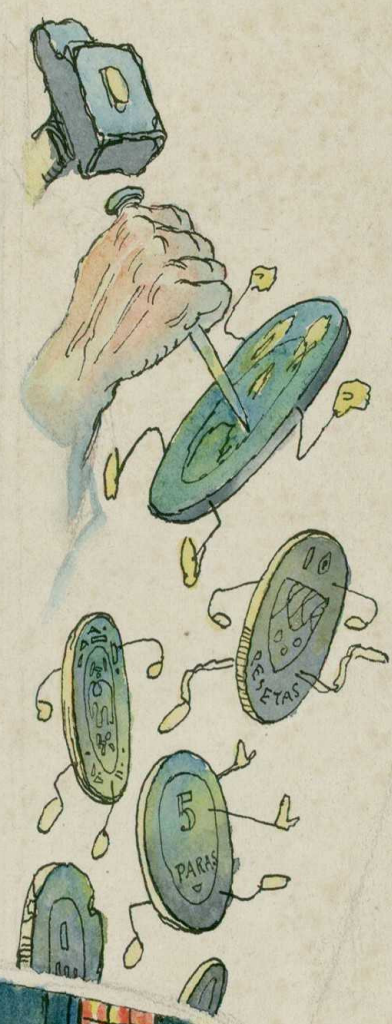


vi dont nous rend mauvais ? Nous sonnons aussi clair
Que tous les autres sous !.... Nous trouve-t-on trop verts ?
Nous trouve-t-on trop vieux pour faire les emplettes ?
Nôtre accent étranger fait-il qu'on nous rejette ?

Mauvaises graines ?... Quoi ? ne vole-t-il dans l'air
Que de bons grains ? Pourtant quiles lance a du flair.
Pourquoi nous ecarter du lot de vos sornettes
Les bons sous ont chanté. nous chanterons poëtes

Moins bavards cependant, nous nous contenterons
De dire que si nous devenons mauvais ronds
C'est parce que chacun avec nous triche

Les gosses ne sont pas longtemps à nous plaire
Le pauvre essaye aussi souvent de nous passer
Et dans le tronc du pauvre nous roule le riche.





"Le métal reproduit avec fidélité
Tout ce qu'il représente et qu'il peut racheter"
Francis Jammes.

Avec son beau corps d'argent
Qu'elle prostitue et vend
La Fortune, hélas! passe et rien ne donne
Un cœur d'or à son cou pend
Cœur d'or sur son corps d'argent
Comme en portent les madones.....
La Fortune passe hélas! et rien ne donne.

Ses amoureux qu'elle leurre
La maudissent en passant
Alors la Fortune pleure.
Et des larmes vont glissant
Brillantes comme son cœur

Pourtant ce n'est qu'un trompeur
Alliage dont elle répand tout son soul
Ces larmes ce sont les sous.





Quand sur son unique roue
La Fortune se balance
En sa corne d'abondance
Pavillon de phono, de joyeux airs se jouent

Par miracle ou par de mystérieux dessous
Les sons prennent un corps et deviennent des sous

Faits de peine et de joie on nous verra passer
Carillonner tout pleins de charmes
Ou couler fugitifs, brillants comme des larmes
Mais de ces larmes là, personne n'est lasse

Des rois, des empereurs
En ces solides pleurs
Sont venus se mirer. Leur face à la surface
S'est gravée
Et dès lors est allée
Circulant dans l'espace
Comme le chef du pauvre Orphée

Et misérables sous qu'une gloire éphémère
Fit briller, nous prenons la couleur de la terre

De la terre où l'on court, où l'on court après nous
De la terre où parfois, l'avare à deux genoux.

Nous enfonce, nous cache..... Et pourtant cette graine
A besoin pour germer que le grand vent l'entraine





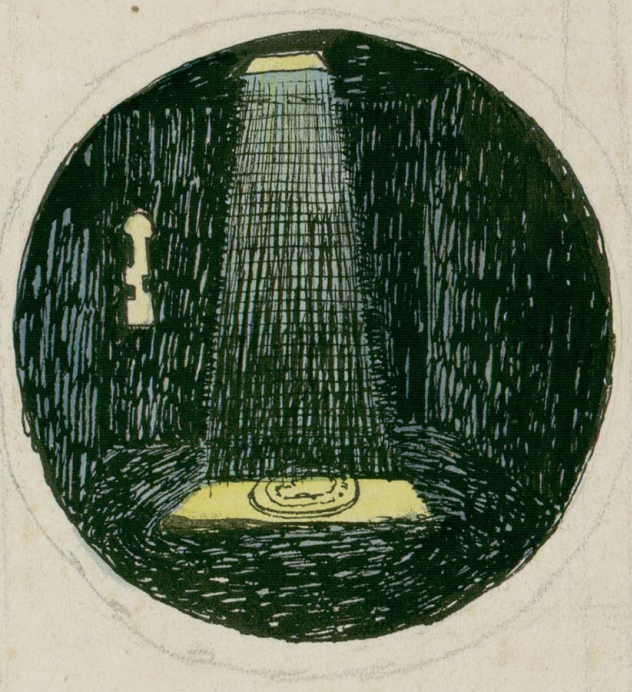
Et nous faisons un long chemin
Passant, passant de main en main
Merveilles pour l'enfant, pour le pauvre richesses
Medailles allant des poches doublées de graisse
Aux tirelires fragiles
D'argile

Quelquefois l'on nous fait entrer en religion
Soit dans les quêtes où nous devenons légion
Soit dans les froids ermitages
Où il faut demeurer sages
Dans les troncs

Nous y tombons comme en un puits sonnant de rage
Comme en un puits. Willy, nous y faisons.... des ronds.
Mecaniciens savants parfois nous pénétrons
Cliquetant, par la fente oblique
Des appareils automatiques
Faisant jouer les déclics élastiques

Ah! qu'il est loin le temps où nous naissions étincellants
Faits des larmes et des chansons de la fortune

Voulant élever un temple à cette infortune
Beaucoup le commencèrent en nous empilant
Colonnettes de bronze, hélas! tôt renversées.





Usés, vieillis, salis, nos têtes effacées
On nous plongera dans les brasiers infernaux
Si quelque numismate
Pas trop découragé par notre teinte mate
Ne nous octroie un coin parmi ses bibelots.

C'est alors que le vert de gris
Devant notre gâtisme, ému à un point tel
Nous fabriquera un habit
L'habit vert de nos immortels.

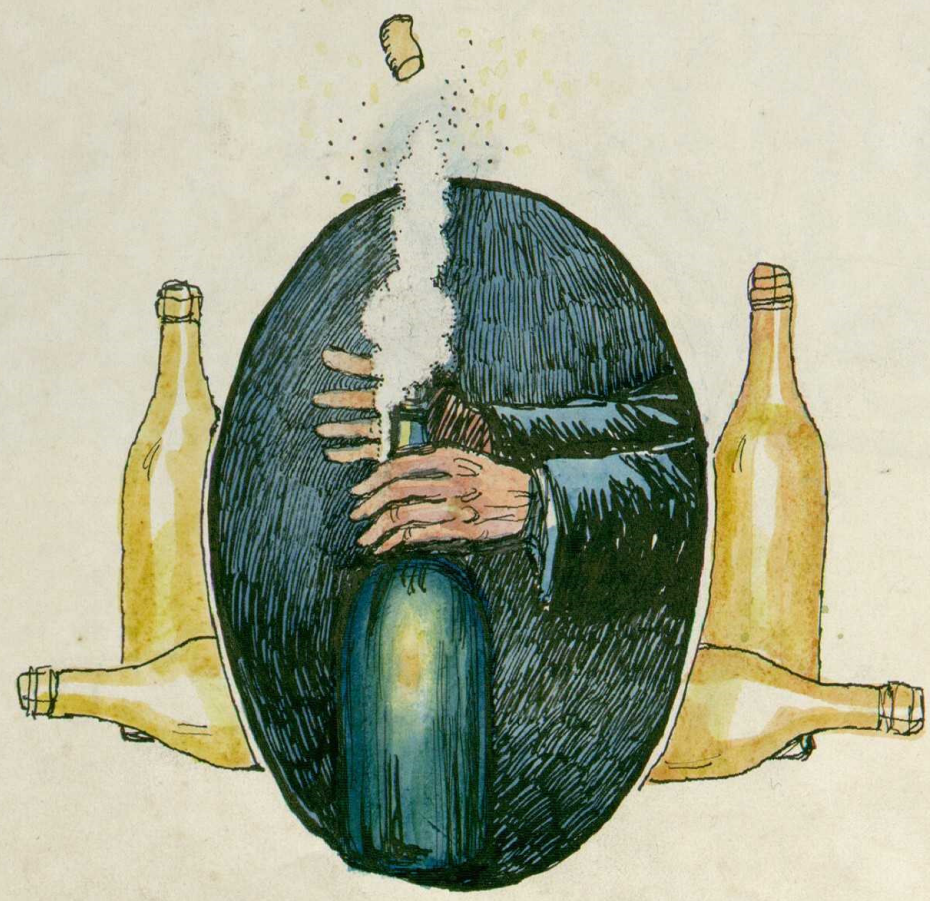












Introduction

La maison est comme un coffret
plein de choses abandonnées.
- G. Boutelleau.

Si vous le voulez, je suis un coffret
Que le grand vent frôle
Et que les averses maintiennent frais
A leur tour de rôle

Les noirs moellons qui forment mes parois
En les mains pieuses
Des proprios, sont bien plus d'une fois
Pierres précieuses

Mon couvercle est fait d'argent lorsque luit
La lune si pâle
Et par les flambeaux, mes vitres la nuit
Sont un bloc d'opale

Je parais mesquin triste misereux
Aux yeux du profane
Parmi les haillons, les papiers poudreux
Les fleurs qui se fanent

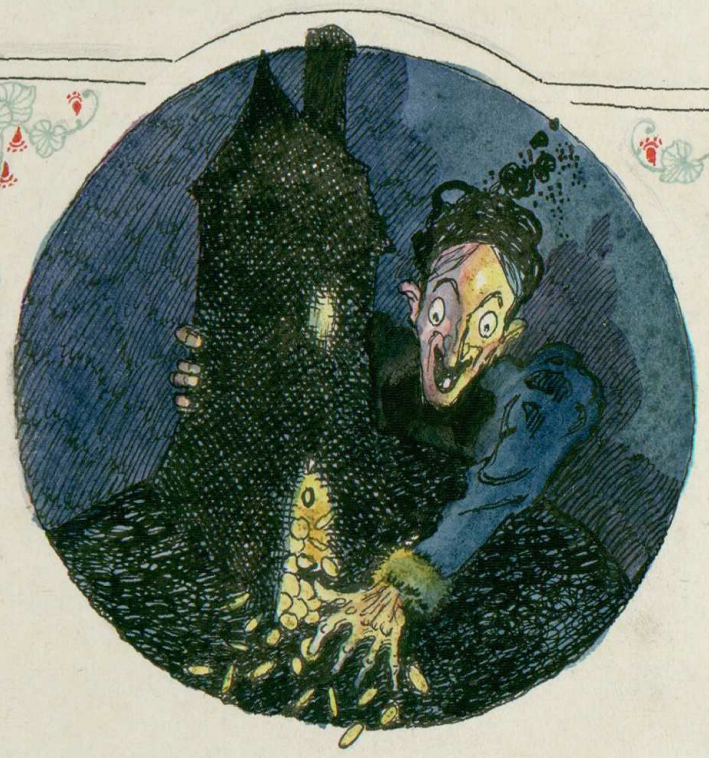
Je suis un trésor seulement pour toi
Artiste sensible
Qui as pour chaque chose sous mon toit
Un amour visible

Et ces choses font un bien doux concert
A qui sait comprendre
Leur langage. o toi aligneur de vers
Daigne les entendre

Très naivement traduis a ton gré
Les cris de leur âme
Sans souci des ris, des dédains des traits
Sans souci des blâmes

.....

Vous l'avez voulu. Je suis un coffret
Ouvrez, le Madame.



Entrée Introduction

« Il y a presque un danger national à voir tant rimer rose
avec morose et pâle avec opâle.
Je dessine mes pensées quand je ne peux pas
prendre mon pinceau. »

Marguerite Burnat-Provins
(La Servante).

Ne m'ouvrez pas encor
D'abord, dehors.
Ecoutez le chœur que fait la cohorte
Des cheminées et les sages accords
Que lanceront ma fenêtre et ma porte

Ne m'ouvrez pas encor, il y plus d'un an
Par quel rythme grisé je vous disais chantant
Sur un viel air, sur un air faux et illusoire
Ma pauvre histoire

Mea culpa ! mea culpa ! mea culpa !
Les choses m'ont prouvé que je ne savais pas
M'exprimer, c'est notoire.
Aujourd'hui donc, je vais confesser sans façon
Mes fautes et grâce à de savantes leçons
Je vais recommencer un portrait plus sincère
Plus en rapport avec ma mise et ma misère.

Des vers !
Me fallait-il donc des vers pour bien jouer mon rôle
Et dire : « Je suis un coffret que le grand vent frôle. » ?



Des vers aux rimes d'or! Ridicule travers
"Bijoux d'un sou" par qui le faux est a couvert
Mais parfois vrais bijoux dignes de la pensée
Qu'ils parent. Les pensées sont des dames polgées
Qui passent l'air serein
Dans la robe a ramages de l'alexandrin

Les pensées ne sont pas, hélas! toutes des reines
Il en est de folles que generaient la traine
Faites des douzes anneaux
Il en est d'humbles qui trouvent cela trop beau
Laissons les donc couler des habits a leur taille
Oublions les lois les querelles les batailles
Passées...

Que les pensées
S'en aillent tantôt court-vêtues
Sans maquillages, sans tutus
Superflus
Sans l'âpre roideur des statues

Que les pensées
Belles, chaussées
De silencieuses babouches
Marchant de pair et de pres touchent
Les pauvres en sabots
Que les unes et les autres ne craignent pas
D'entremeler souvent le rythme de leurs pas
Car même les faux pas peuvent demeurer beaux

Si quelque pensée blagueuse
Se drape dans le Sonnet
Pourquoi la traiter de gueuse ?
Ce n'est pas pour malmener
Ce manteau royal
Sans égal.
Mais pour mieux lancer en ce carnaval
De l'esprit
Un trait moins banal
Dont on rit

"Si vous le voulez je suis un coffret."
Un coffret ? mais non, ma vie est prouvée.
Je vous ai promis je crois mon portrait
Il est peint dans un vieux conte de fée

"Il etait une fois, un être fabuleux
Tombé de quelque planète
Ou de quelque pays bleu
Sa tête
Coiffée d'un chapeau de deuil
N'avait qu'un oeil.
Ses cheveux etaient verts
Et toujours recouverts
Par son chapeau de deuil.
Sa tete n'avait qu'un oeil.

On dit qu'il etait poëte
Inutile, on voulut le tuer, mais jamais
On ne put terrasser cet être si mauvais (?)



On l'enterra vivant et peu après sa tête
Sa tête qui n'avait qu'un œil
Réapparut coiffée de son chapeau de deuil

Mystère!
Le corps resta dans la terre
Mais le chef rempli de vie
Continua toujours : son chant, ses poesies.

Vous m'ayez reconnu avec mon toit d'ardoises
Sous lequel l'herbe verte a l'air de chercher noise

Mon unique fenêtre est bien cet œil unique
La terre jusqu'au col me fait une tunique

Et tout juste ma bouche, autrement dit: ma porte
N'en avale point trop. Que d'elle rien ne sorte

Que rien n'entre de plus mauvais que la poussiere
Un ouvent ouvragé forme un bout de visière.

Et m'abrite. Ma bouche est pleine de verrues
Riches ornements. Comme un gavroche des rues

Elle siffle sous les roups de la bise dure
Qui passe et tourbillonne au trou de la serrure.

En haut la gouttière a l'air de faire la lippe
Et sur le côté semble un long tuyau de pipe







LES CHEMINÉES



Les clochers
Haut perchés
Sont les cheminées des églises
Et par eux,
Vers les cieux,
Les prières montent et se volatilisent
Dans les nuages d'encens
Et le feu divin des chants

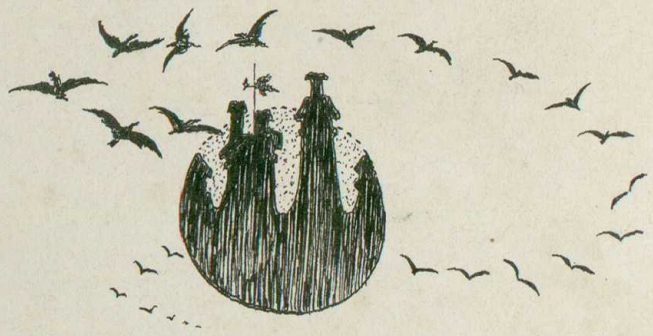
Les cheminées, à leur tour, sont
Les petits clochers des maisons.
L'aigre cliquetis des pincettes,
Le sourd ronflement des soufflets,
Des tisons les folles causettes
Remplacent les pieux mottets,
Le ronron des humains et la voix des sonnettes

Et cheminées disséminées sous les nuées
Par les minets énamourés toujours flattées
Sentinelles debout nous veillons à toute heure
Sur les demeures.

Et pour nous distraire fumons
Emplissant l'air de tourbillons
Ornant les toitures de longs
Panaches blancs, bleutés ou blonds....
Quand, hors de nous les corbeaux fuient
On croit voir s'envoler d'épais morceaux de suie

Une fois l'an pour les petits,
Les habitants du paradis
Frôlent leur blanche robe à nos noires doublures
Et de jouets nous font une riche parure.
Alors aux yeux des innocents
Ravis, joyeux par ces présents
Nous devenons les escaliers merveilleux
Communiquant avec les cieux

Mais que les hommes
Moins idéalistes, en somme
Sachent que nous servons aussi
De telescopes par où les anges voient si
Les parents
Tous les ans
Gâtent assez leurs enfants





Le Feu

Le vent frappe à la porte et la grêle aux carreaux
- On n'entre pas!
La neige et la pluie font des signes de là-haut
- On n'entre pas! Cessez, cessez votre sabbat.

- Et la grêle et le vent et la pluie et la neige
Tournent autour de la maison.
De la maison fermée à leur méchant cortège

Mais ils auront bientôt raison
De la maison pour eux fermée
En passant par la cheminée....
Ils sont lassés de supplier
Et bientôt, ils viendront danser chez moi: foyer.

Comme une scène de guignol
Ouverte au ras du sol
J'attends
Ces acteurs importants
Neige, pluie, grêle, vent
Mais surtout, j'attends le plus grand
Acrobate et artiste au délicieux jeu
Le Feu.





Tout, jusqu'aux accessoires
Est prêt à recevoir cet artiste notoire

Les pincettes ce diapason
En ont comme un léger frisson

Et le soufflet retient son souffle
La tête en bas il est pendu.....

Triste decor la pluie à mes murs se marouffle

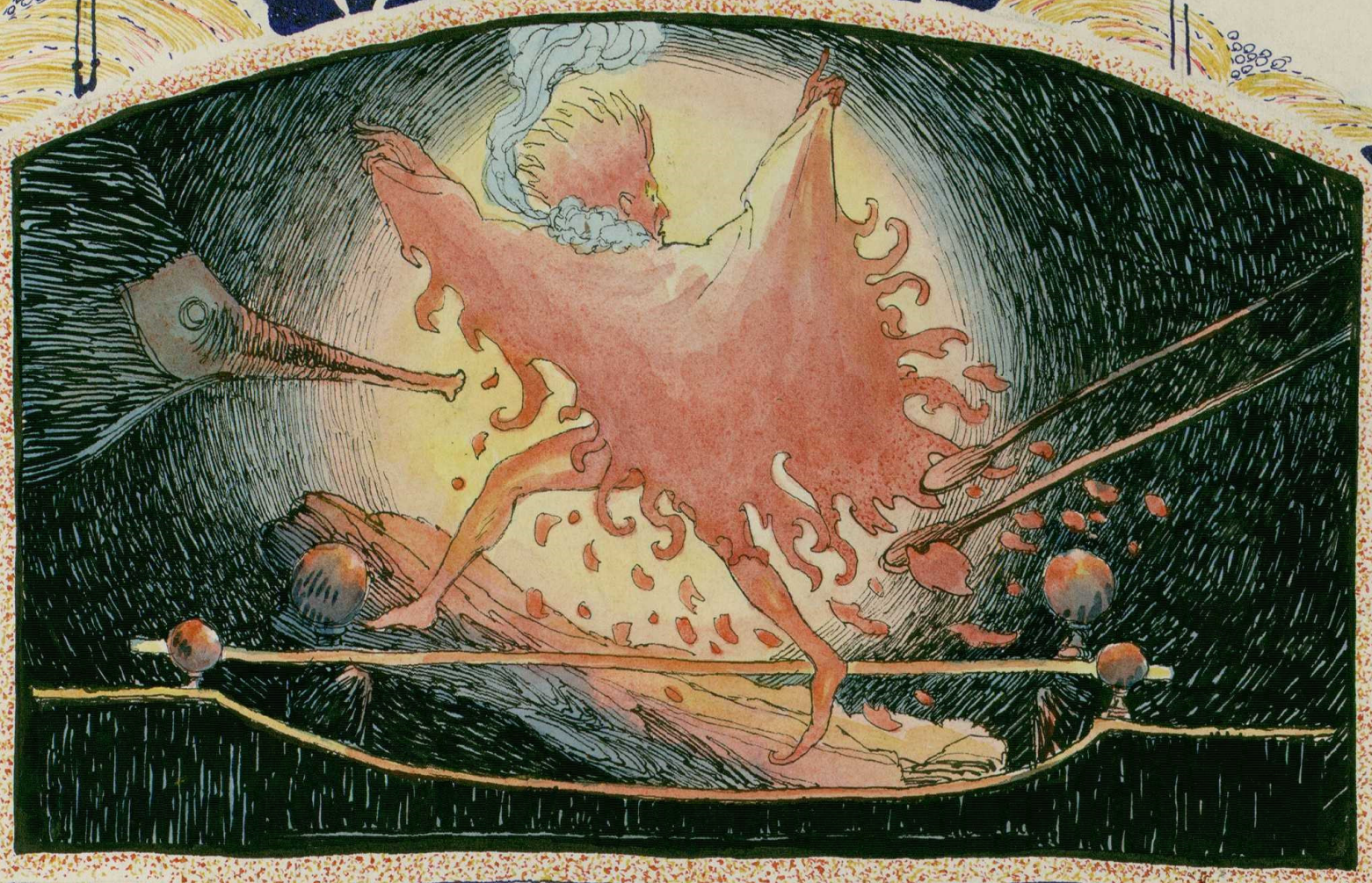
En bons chiens, les chenets tous deux sont étendus

Les buches sont là, placides comme des buches
Trône, petite estrade où maître feu se juche.

Le garde-feu, garde fou de ce personnage
Rampe de mon théâtre à pour seul éclairage
Dans ses boules de cuivre un reflet effacé....

C'est dans le noir que la scène doit se passer
Discrète l'allumette a frappé les trois coups
Et le Feu, le grand Feu de la fumée au cou
S'avance.....





S'avance tout petit
Mais bientot il grandit
Il bondit, il s'élance
Jouant du torse et de la panse....

Immense
Il cabriole étincelant
Dans son manteau rouge or et blanc
Tacheté, moucheté de bleu

Quel acteur! quel danseur quel artiste le Feu!

Les pincettes ce Diapason
Viennent de lui donner le ton
Il chante le Feu.....
Quelqu'un dit: « Nous aurons des nouvelles sous peu »

Alors le soufflet lache
Du vent. Le Feu se fâche
Il se fâche tout rouge
Et dans l'ombre qui bouge
Les chenets ces bons chiens
Semblent abandonner leur paisible maintien.





Le feu se fâche, prenez garde
Le sang souvent vient luire en sa face hagarde
C'est lui qui a mangé l'usine de là-bas
Et l'eglise et la ferme avec deux petits gas

Les pincettes ce diapason
Le rappellent a la raison
Et déchirant son beau manteau qui se dissipe
Font des bonnets phrygiens dont ils coiffent les pipes

Mais le feu danse un peu encor
Redevenu meilleur il disperse son or
Ayant de mourir

Il sait qu'il va mourir, déjà de pâles flammes
S'élèvent avec peine ainsi que vont les âmes
Ces feux follet dansant mille rondes la nuit
Dans les cimetières------

Il sait qu'il va mourir----il ferme les paupières
Son dernier regard a lui -----

Comme un faire-part on peut voir
La blanche cendre cernée d'un trait noir
Et les lettres sont faites de tisons
Noirs





Les pincettes ce diapason
En ont comme un leger frisson

En bons chiens les chenêts sont toujours etendus
Le soufflet assaji reste la tête en bas.
Et les bûches, helas!
Ne sont plus.....

Feu purificateur, vers vous les mains se tendent
Pour vous acclamer.
Ah! merci de venir si souvent me charmer
Combien vous attendent!

Chez moi, vous n'avez pas en jouant vôtre rôle
A subir l'outrage
D'être couronné de trépieds, de casseroles
Au dos de cirage.

Si des pommes parfois s'en viennent sur ma scène
Rouler leur chair saine
C'est pour être dorées, douces comme le miel
C'est pour avoir encor un rayon de soleil.



Le Soleil !..... ah. ce grand roi
Ne descend jamais chez moi
Pourtant.
Grêle, neige pluie et vent
Y viennent souvent jouer
Lui fai-je peur noir foyer?

Non, mais il est jaloux
Bon feu de voir en vous
Un concurent.....



LES CLEFS

« Les clefs, ces petits riens brillants
ont leur mystère. »
J. Normand

Frinc ! Frinc ! Frinc ! — N'est ce pas Daudet ? —
Frinc ! Frinc ! Frinc ! Nous sommes les clefs
Les grosses clefs en trousseaux assemblées
Et bien souvent entremêlées.
Clefs d'armoires et clefs de porte
Lourdes pour celui qui nous porte.

Mais quand les bouches des maisons
Refusent de s'ouvrir nous nous introduisons
Entre leurs dents et nous pesons.
Si fort, qu'elles cèdent en grinçant des murmures

Frinc ! Frinc ! Frinc ! Nous sommes les
Nous sommes les grosses clefs
Qui en "bouchons un coin" a plus d'une serrure.

Et nous, vieilles clefs des bahuts
Maintenant mises au rebut
Nos formes richement fouillées
Nous font paraître fort ridées
Et la rouille sang des métaux
Nous rougit tant
Que nous ressemblons à des os
Sanguinolents.

Petites clefs des coffrets, des écrins,
Qui sans bruit remuons fluettes
Petites clefs qu'à chaque instant on craint
De perdre ou de briser, nous demeurons seulettes
Bien souvent, dans quelques cachettes.







Et nous autres, clefs
De montre, stylets
Chirurgicaux, courts, minuscules
C'est grace a nous que s'inocule
Journellement
L'invisible serum du mouvement.

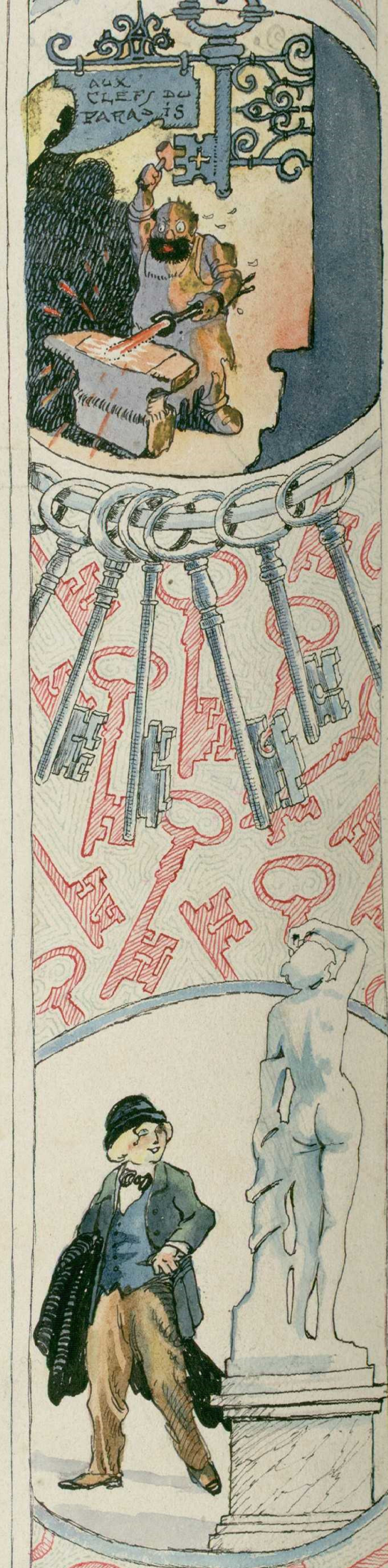
Mais, clefs grosses ou clefs petites
Avec orgueil nous entendons
Les phrases, maintes fois redites
Métaphores de notre nom.

On parle de "La clef des champs"
De trouver "La clef d'un mystère"
Des "Clefs de sol", clefs d'autres chants.
On parle des" Clefs de Saint Pierre"

Clefs énormes d'or où d'argent
Que le divin concierge exile vers la terre
Pour servir d'enseigne aux maitres serruriers.

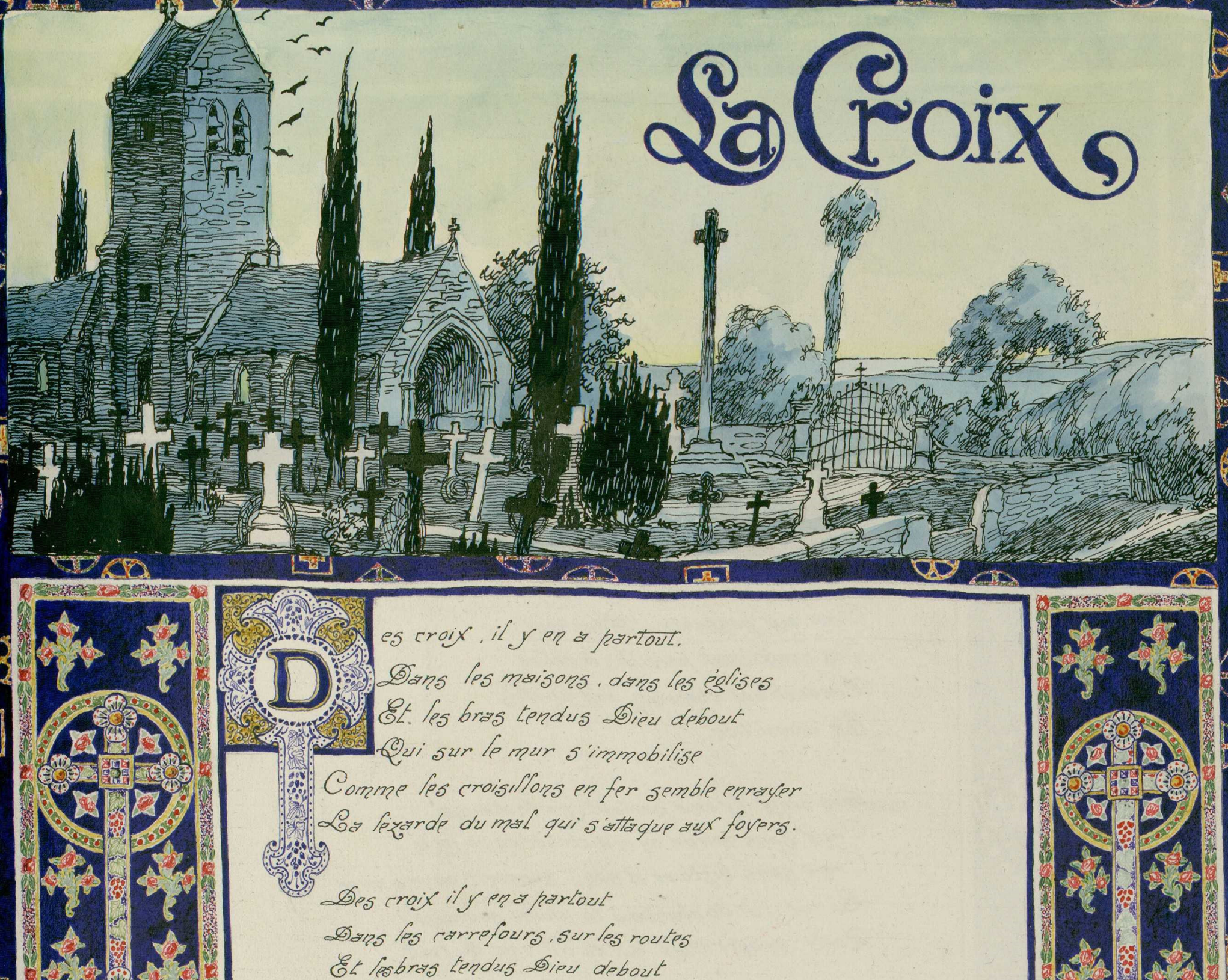
Frinc! Frinc! Frinc! c'est nous qui vous appelons
Par un carillon, un bruissement long.
Poëtes! pendant que vous souriez
Aux merveilles de nos musées

Le soir, élevant vos pensées
Lorsque vous tournerez les yeux
Vers les astres, pour oublier
Notre frinc, frinc et notre acier
La lune, se moquant, d'un ton malicieux
Vous dira: «Je suis "La clef de voute" des cieux"





La Croix

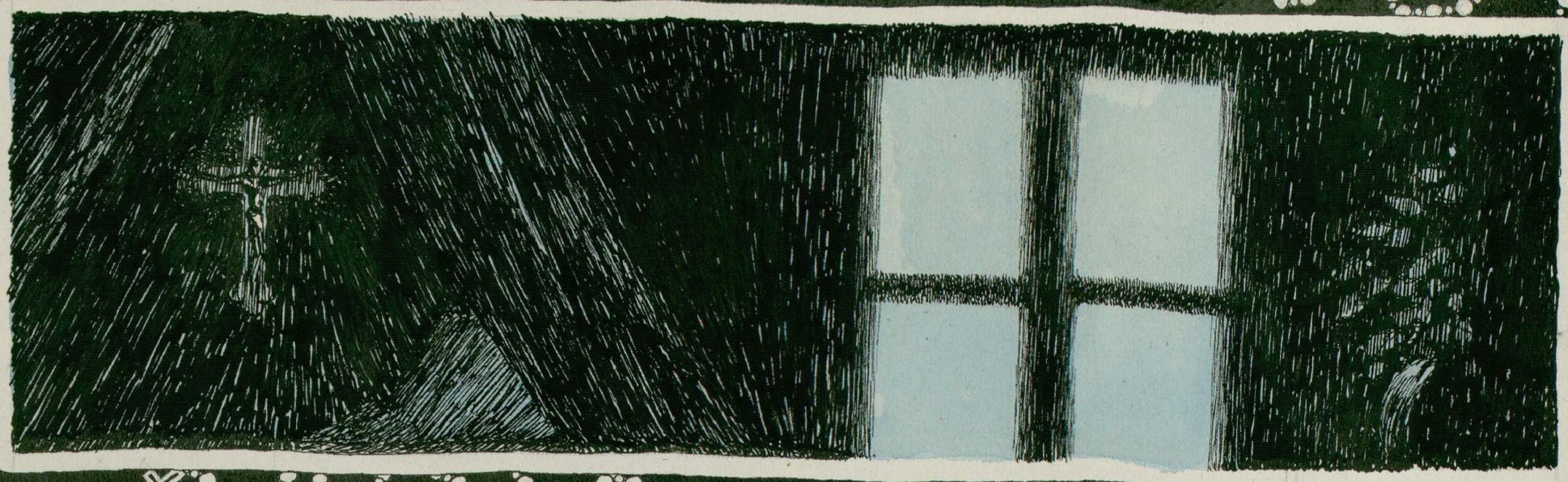


Des croix, il y en a partout.
Dans les maisons, dans les églises
Et les bras tendus Dieu debout
Qui sur le mur s'immobilise
Comme les croisillons en fer semble enrayer
La lézarde du mal qui s'attaque aux foyers.

Des croix il y en a partout
Dans les carrefours, sur les routes
Et les bras tendus Dieu debout
Ecartant les voiles du doute
Parmi les longs rubans, blancs rubans des chemins
Semble les mesurer un mètre entre les mains.

Des croix il y en a partout
Mais surtout dans les cimetières
Et les bras tendus Dieu debout
Dieux taillés dans le bois la pierre
Dieux moulés dans la fonte, ou Dieux peints sur l'émail
Semblent en ce jardin servir d'épouvantails.

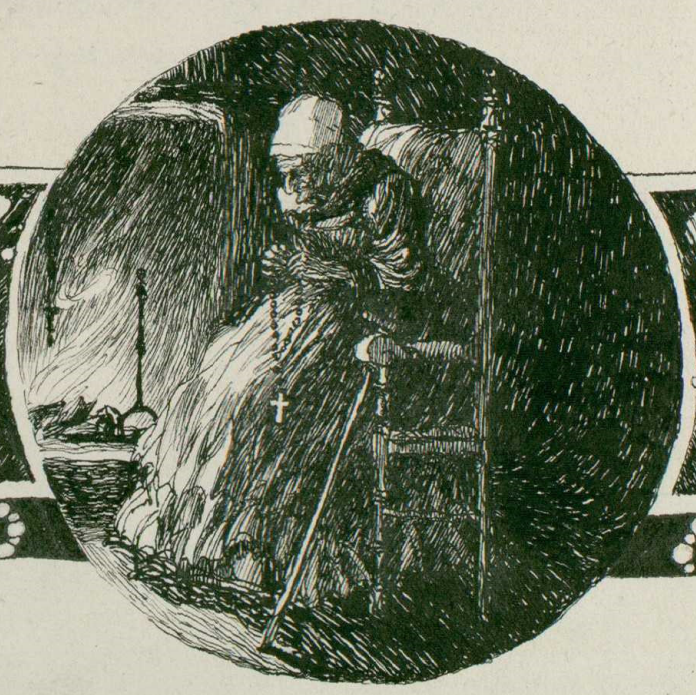
Des croix il y en a partout.....
En avez vous vu apparaître
Dans l'embrasure des fenêtres?
Et sur le dos des ânes roux



En avez vous vu aux échelles
Crier aux passants : "Attention!"
Ces croix sont pareilles à celles
Pendant aux chapelets des vieilles
En démolition.

Des croix il y en a partout, partout aussi
Croix sans valeur on m'a clouée en ce logis
Croix sans histoire et sans souvenir on m'a mise
Là, et j'ai du chanter à ta plume soumise
Poëte, pauvre croix qui ne dit rien du tout

Des croix ! il y en a partout.



Les Journaux

"..... (Les plantes) d'un autre groupe plus ambitieuses, rivalisent avec les bâtisseurs: et quoiqu'elles ne puissent pas construire vraiment bien s'érigent à elles mêmes des colonnes.... on les appelle par courtoisie des "arbres"

John. Ruskin

(Les peintres modernes)

Le mieu

L

É

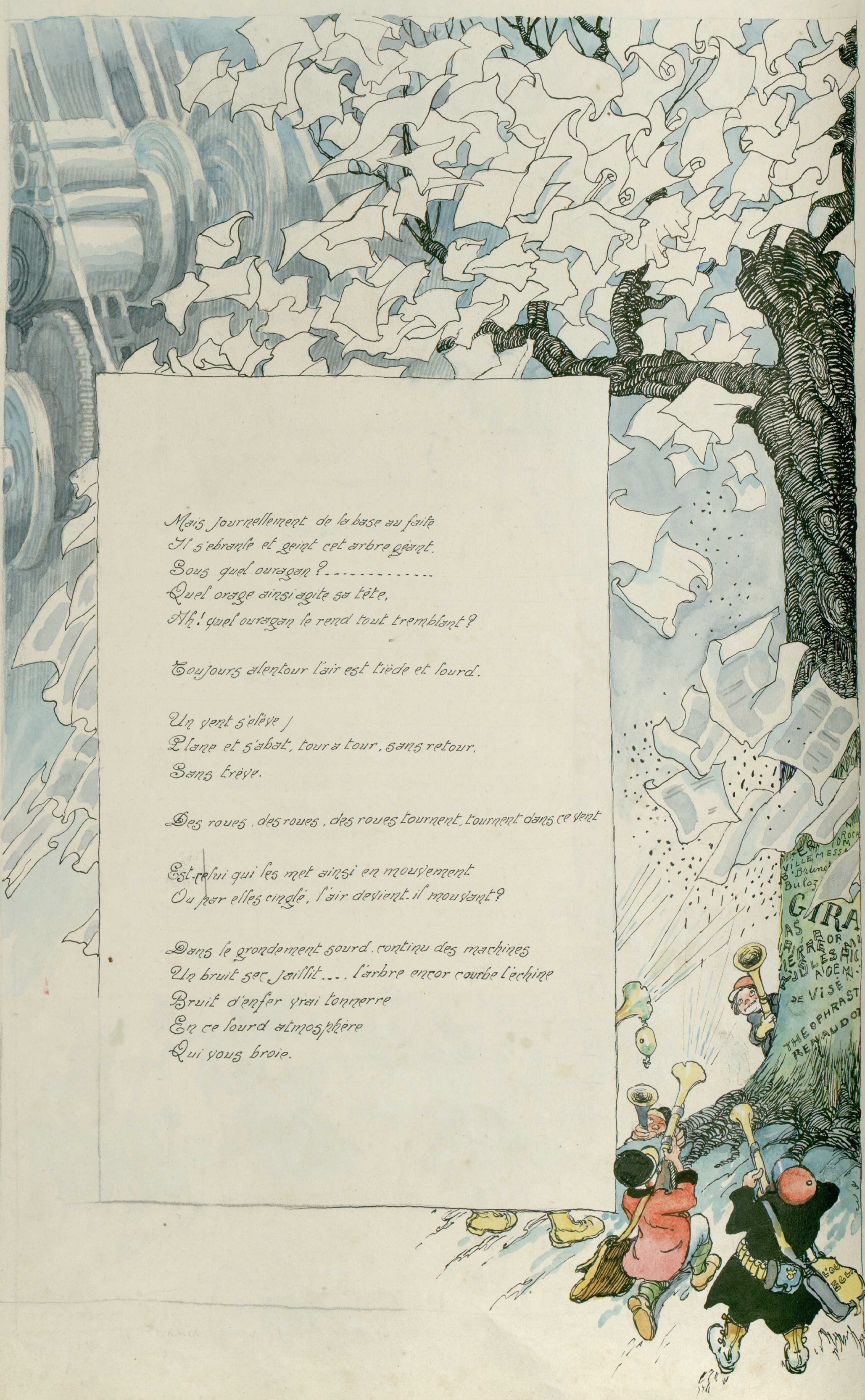
'A

La presse est un arbre géant
Chargé de feuilles blanches, lisses
Pétales de lys, sans rélice
La presse est un arbre géant
Qui prospère depuis des ans

La presse est un arbre géant
Au blanc feuillage "Clair de lune"
Dont le seul fruit est la fortune
La presse est un arbre géant
Qui jouit d'un printemps constant

La presse est un arbre géant
A son ombre des hommes vivent
Parlent haut, parlent trop, écrivent
La presse est un arbre géant
Qui quelquefois devient gênant

Combien gravent sur son tronc énorme rugueux
Leur nom, comme les fols et naifs amoureux



Mais journellement de la base au faite
Il s'ébranle et geint cet arbre géant.
Sous quel ouragan ?.....
Quel orage ainsi agite sa tête,
Ah ! quel ouragan le rend tout tremblant ?

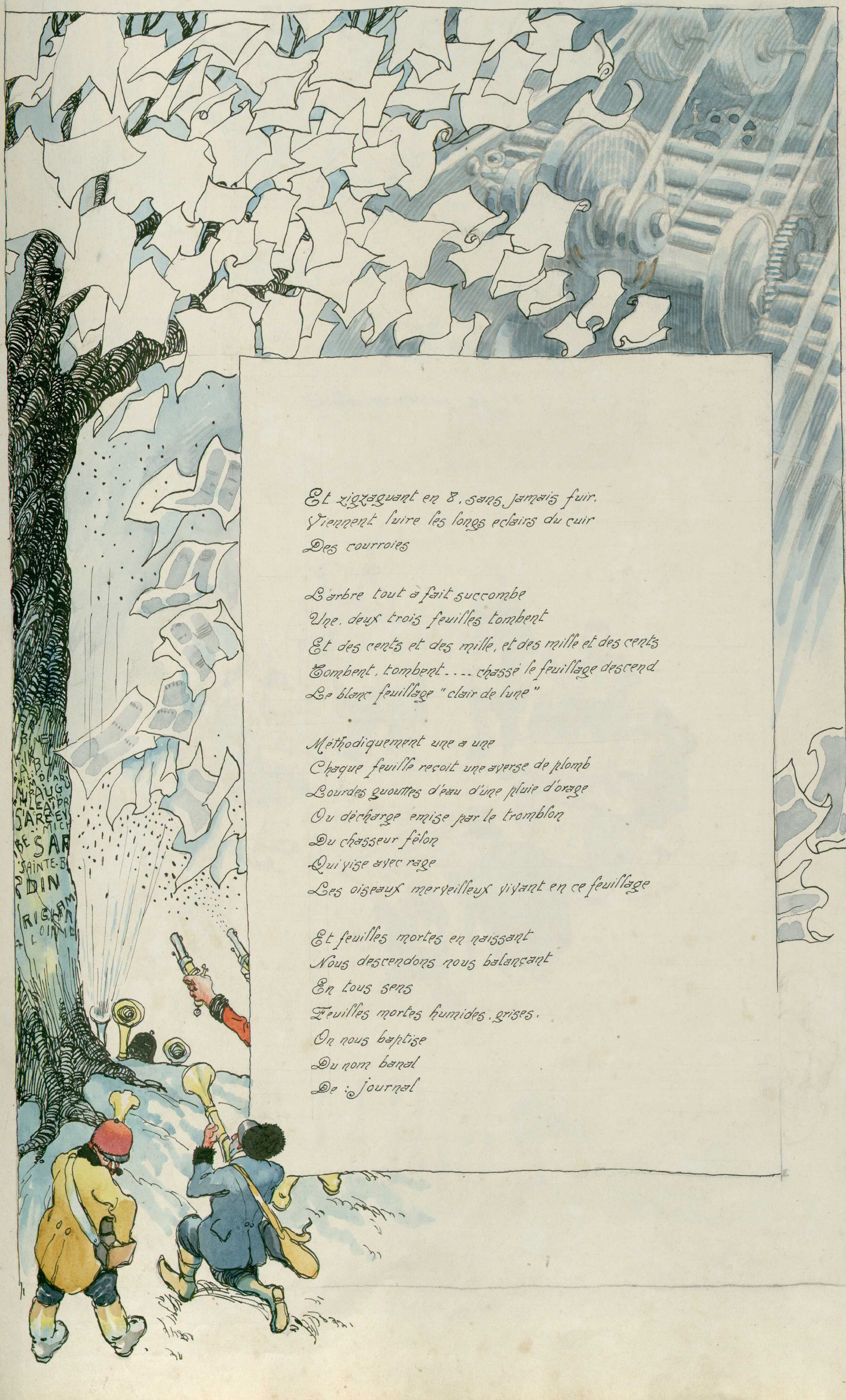
Toujours alentour l'air est tiède et lourd.

Un vent s'élève /
Plane et s'abat, tour à tour, sans retour,
Sans trêve.

Des roues, des roues, des roues tournent, tournent dans ce vent

Est-ce lui qui les met ainsi en mouvement
Ou par elles cinglé, l'air devient-il mouvant ?

Dans le grondement sourd, continu des machines
Un bruit sec jaillit.... l'arbre encor courbe l'échine
Bruit d'enfer vrai tonnerre
En ce lourd atmosphère
Qui vous broie.



Et zigzaguant en 8, sans jamais fuir,
Viennent luire les longs eclairs du cuir
Des courroies

L'arbre tout à fait succombe
Une, deux trois feuilles tombent
Et des cents et des mille, et des mille et des cents
Tombent, tombent.... chassé le feuillage descend
Le blanc feuillage "clair de lune"

Méthodiquement une a une
Chaque feuille reçoit une averse de plomb
Lourdes gouttes d'eau d'une pluie d'orage
Ou décharge emise par le tromblon
Du chasseur félon
Qui vise avec rage
Les oiseaux merveilleux vivant en ce feuillage

Et feuilles mortes en naissant
Nous descendons nous balançant
En tous sens
Feuilles mortes humides, grises,
On nous baptise
Du nom banal
De : journal

105
106

14.11.15

Derniere Heu

Et nous tombons entre les mains
De quelques curieux humains
Qui nous retournent, qui nous guettent
Attentivement et nous mettent
A la porte

Nous subissons le sort de toutes feuilles mortes

La presse est un arbre géant
Cet aphorisme vous étonne?
Cet arbre cependant
Ne s'erige-t-il pas lui-même ses colonnes.



LES CARTONS

"Les cartons d'amateurs, anges gardiens
de la chose artistique....."
A. Willette.

Anges gardiens aux corps fluides.
Invisibles – Un ange a-t-il
Eu quelquefois un corps solide ?–
Anges gardiens, anges subtils
On n'aperçoit que nos deux ailes
Fermées et attachées avec de la ficelle.

Sous elle
Les gravures et les dessins
En foule
Se pressent comme les poussins
Autour de leur mère la poule.

Et quand des mains ouvrent nos ailes
Quand s'échappe la ribambelle
Des feuilles cachées
On dirait que s'en vont nos plumes arrachées.

Artistes vous prenez nos ailes
Sous votre bras, partant capter
Dame la nature avec zèle.
Et nos ailes semblent porter
Votre rêve prêt à voler
Par-delà la grande rebelle.

Et vous voyant passer d'une plus vive allure
Le bourgeois qui jamais ne court
Regarde si ne sont pas à votre chaussure
Les talonnières de Mercure
Ou à votre cœur les frêles ailes d'Amour.

123



124



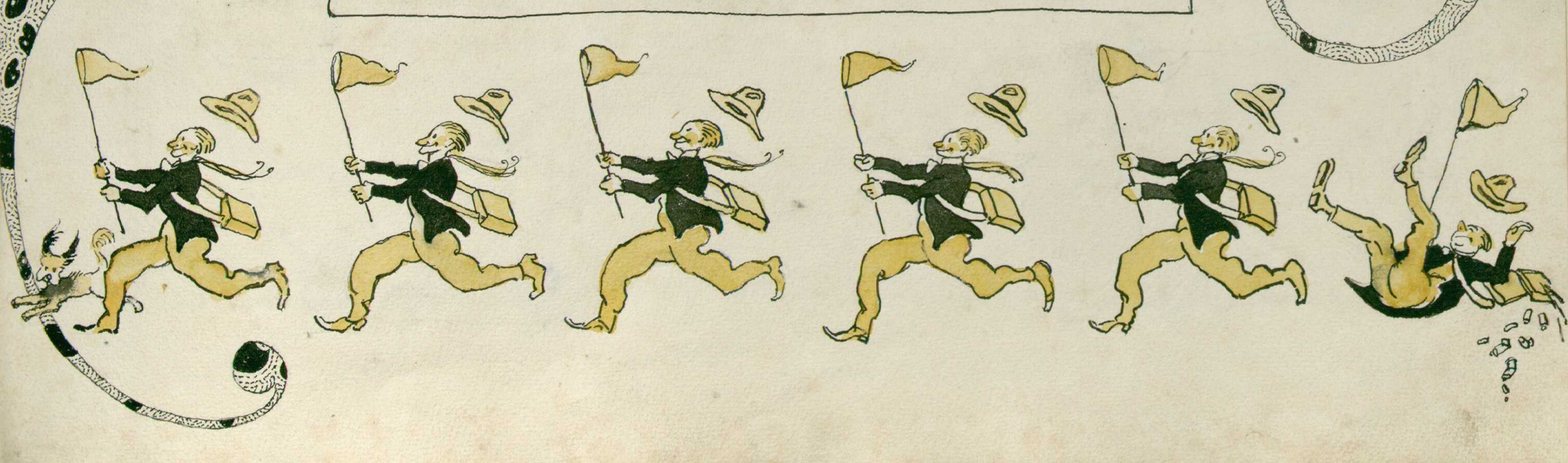
Le Tableau

Avez vous entendu
La très vieille ronde
Que chantent en ce monde
Tournant et dansant dru
Les gars, les filles
Sous les charmilles
« Elle a un trou la marmitte, elle...? »

Mais, chut!.... chut! écoutez plustôt,
Comment, changeant la vilanelle,
Les choses danseront bientôt,
Dans une folle ribambelle,
Se moquant toutes peu ou prou
De la palette..... avec son trou:
« Elle a un trou, la palette
Elle a un trou
Par un bout..... »

Dois-je donc rester muette
Sous tous les lazzis?... bisquette!
Je puis parler,
Dans l'atelier
Ayant une grande importance.

La palette, pauvre morceau
De bois, peut en la circonstance
Etre du peintre un panonceau.
Sur moi, rampent, s'écrasent, glissent,
Les couleurs, excentriques vers,
Mollusques aux tons fort divers
Près desquels les vrais vers pâlissent









"Des mollusques -? Ce n'en est point."
Vous dira l'entomologiste
Mais, des larves que chaque artiste
Saura bien faire eclore a point.

Et les idees ces papillons
S'envoleront par millions
Invisibles
Vers les cibles
Que sont les
Toiles ces autres filets

Et captées
Les idées
Deviendront des divinités
Des hivers neigeux des etés....
Comme sur l'écran blanc du cinématographe
S'impriment et s'agraffent
Des bonshommes des trains des animaux de tout
Venus on ne sait dòù.

La palette, o Pallas ! est elle un bouclier?
Le peintre en la tenant a-t-il l'air d'un guerrier?
Que sur elle, se brise,
Amenés par la brise
Les traits et les dédains
Des philistins.







Le Chevalet



" Le poëte dit Platon assis sur le trépied
des muses verse de furie tout ce qui lui
vient en la bouche....."

M Montaigne. (Essais. liv. III)

Immobile dans l'atelier
Je crois être un nouveau trépied
De la Sibylle.

Le peintre habile
S'vient il rendre des oracles ??....
Devant moi, il jeune pourtant
Bien souvent..
Et la fumée entre ses dents
Sort pendant que les pinceaux râclent
Raclent les toiles où s'opèrent des miracles

Je crois être un nouveau trépied
De la Sibylle

Rêve futile!
L'artiste a trop de sympathie
Pour le laurier
Qu'il a tant de peine à gagner
Et jamais comme la Pythie
Jamais il ne le brulera
Jamais il ne le mâchera



Je crois etre un nouveau trépied de la Sibylle

Mais tout au plus je suis le banal ustensile
De ménage ou se fait – cuisine difficile
La peinture a l'huile

Arrière les prétentions!

Que le sublime feu de l'inspiration
Que la chaleur des tons mijote la cuisine
Divine

Arrière vil trépied que déjà l'on débine
Artiste. sans manière
Suspends tes œuvres. du moins a ma-----crémaillère.





LES TUBES

Comme de tous petits marmots
Emmaillotés
Nous sommeillons, frères jumeaux
Bercés, bercés
Dans nos boites pauvres berceaux

Bercés, par les pas de l'artiste
Et par ses chants
Quand il part - o paysagiste! -
A travers champs

Et nous avons un sommeil long,
Sommeil de plomb
Avouons qu'il est salutaire
Car grâce à lui point ne s'altèrent
Et jamais ne deviennent dures
Nos chevelures

Tirez nos bonnets
Cannelés
Vous verrez
Vous verrez, s'étendre
Ces cheveux
Longs, soyeux
Fins, lustrés et tendres
Cheveux, blonds blancs noirs bruns
Parure des humains
Cheveux bleus, verts, carmins
Aux teintes irisées
Cheveux de fées

Le peintre les tissant
En habile artisan
Fera maintes tapisseries
Des plus jolies

Pour nous ces cheveux sont
Ce qu'ils étaient à Samson
Vie et force,
Notre écorce
A mesure qu'on les coupe
Va, se ridant, se recroquevillant
Et la dernière étoupe
Garde, toutefois, son fameux brillant

Alors donc, nos berceaux
Deviennent des tombeaux
Où nous restons pauvres squelettes
Heurtés, heurtés
En attendant que l'on nous jette
Aux saletés.





117

La Toile se Peint

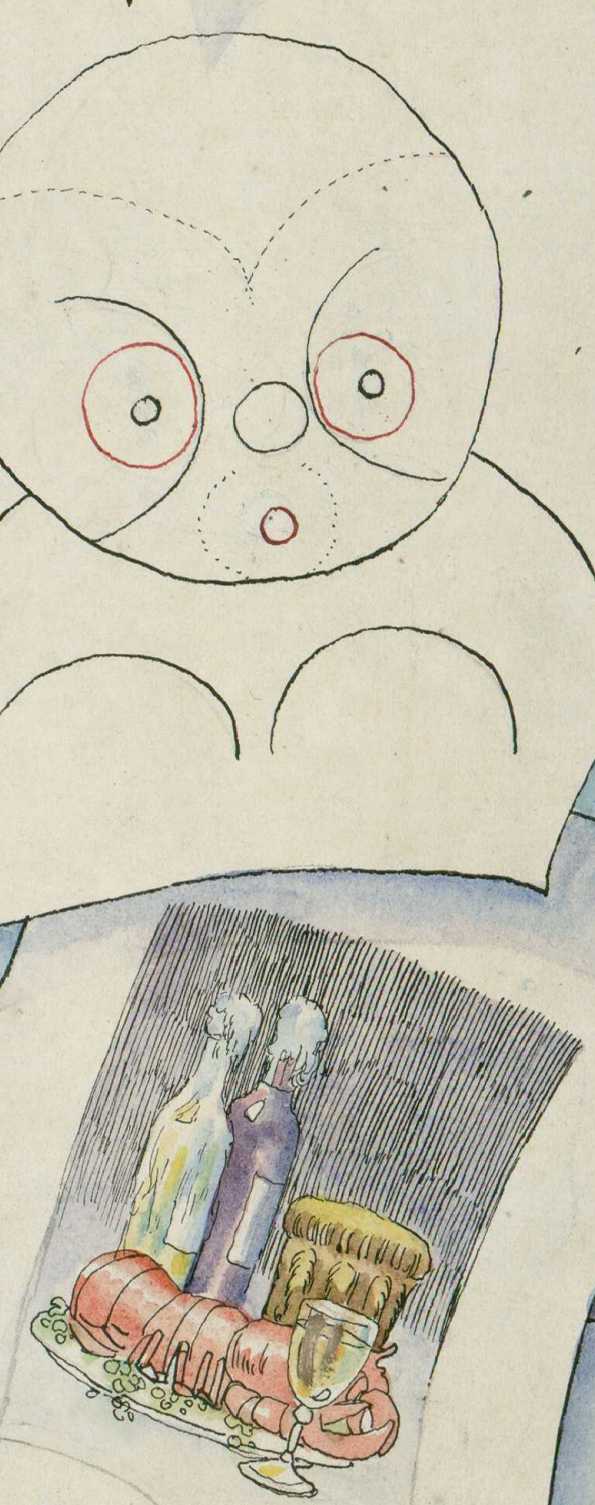
Blanche.
Toute blanche l'on m'étend
Fort méticuleusement
Sur une planche

Et l'artiste
Comme sur un linge fin
De batiste
Passe et repasse sa main

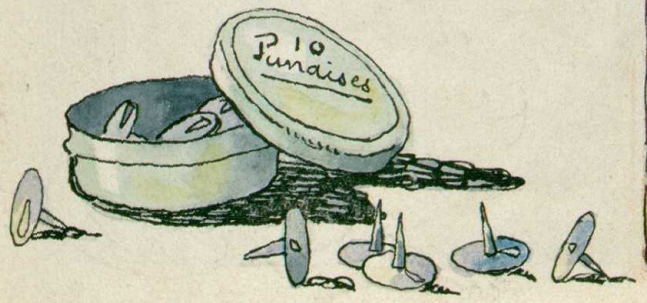
Pour quelle enfantine agape
A-t-il donc mis cette nappe
— Oh! cette comparaison
N'est point faite sans raison. —
Comme une nappe en effet
On me couvrira de taches
Déja le crayon a fait
Des lignes plus ou moins lâches
Qui représenteront
Des ronds.....
Les fonds
Des verres et des bouteilles
Laissent des traces pareilles
Et même je puis porter
Les bouteilles et les verres
Si quelqu'un ose traiter
Des sujets aussi sévères
Que l'on désigne sous le nom
Folichon
De "nature morte: mais non
Petit à petit se dessine
S'étend sur moi et me fascine
Oui-da
Une vaporeuse Léda
Alors quoi, ces ronds n'étaient pas
L'empreinte d'un verre ou d'un plat.
Mais les formes de la déesse?

Et la nappe c'était un drap?

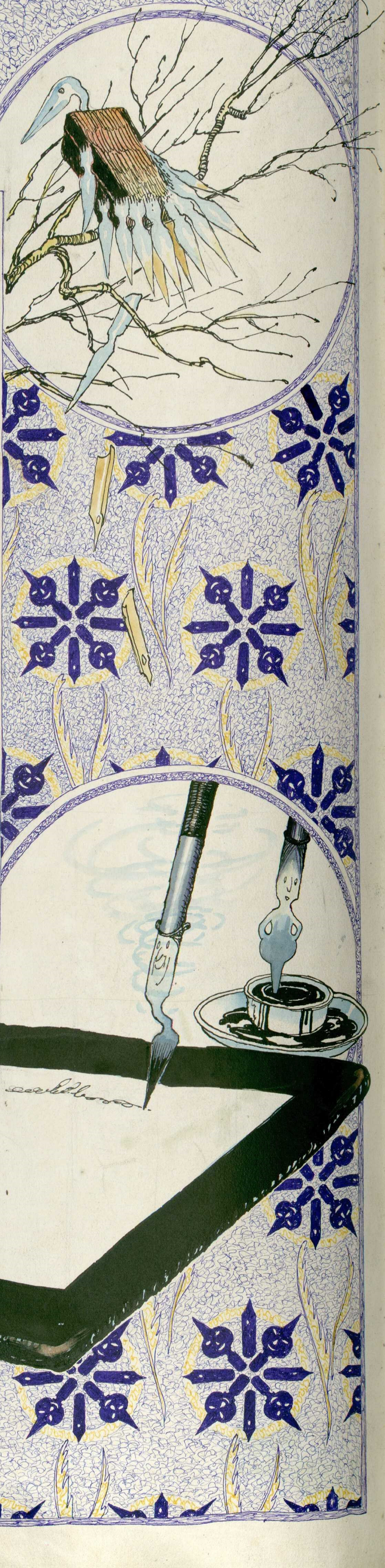
J'aurais bien du voir les punaises.







La Plume



"Depuis qu'il existe des peintres
n'est ce sur une palette noire que
se broie le rose le plus doux.?"
-Barbey d'Aurevilly-

La neige du papier a couvert le sous-main
Le sous-main noir bourré de neige maculée
Et sur ce carré blanc me tracent un chemin
Des lignes comme en font les buis courts des allées

De quel oiseau sui-je tombée ?

Plume d'acier acerbe
Aussi imberbe
Que mon maitre, je vais agitée comme l'herbe
Qu'un rien pousse

Où sont donc les temps bienheureux
Où l'écrivain passant la main dans ses cheveux
Pouvait flatter la barbe douce
Des plumes d'oies.

Je suis la plume qui tournoie
Qui tourbillonne, vraie toupie,
Et qui virevolte, étourdie
Trainant un long lacet------

Qui sait ?
Peut être que le noir sous-main réapparait
Comme sous les pas, la route

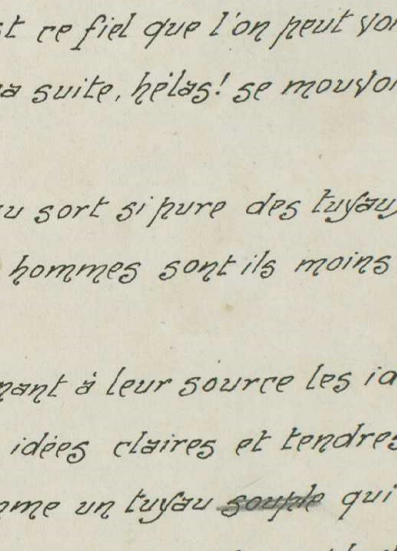


Mais non, l'on me trempe toute
Dans un noir abreuvoir.
C'est ce fiel que l'on peut voir
A ma suite, hélas! se mouvoir

L'eau sort si pure des tuyaux d'arrosage!
Les hommes sont ils moins sages?

Prenant à leur source les idees roses
Les idées claires et tendres
Comme un tuyau ~~souple~~ qui arrose
Le bras mouvant, souple vient les étendre

Et par notre pointe de fer
Qui griffe le papier et semble piquer l'air
Les sentiments clairs
Tendres roses arrivent
Noirs, noirs, noirs, à la dérive.





121

Rêves

"Notre bonheur est fait de choses dédaignées.
Le coin du feu, la lampe intime sur nos fronts."

André Rivoire

Je suis l'humble vase ou repose
La plus étincelante fleur
Ses tons seuls ont de la chaleur
Et fleur de nuit elle en impose

A la trop excentrique rose
Qui près d'elle n'est que pâleur
Captant l'éclat de sa couleur
L'abat-jour, tour à tour, la pose

Sur chaque chose, et un écrin
De verre l'abrite. Elle craint
Le plus léger souffle et quand elle

Disparait, donnant un coup d'aile
Tout comme une fée on dirait
Qu'avec elle tout disparait.



BIBLIOTHÈQUE DE COUTANCES

La Bougie

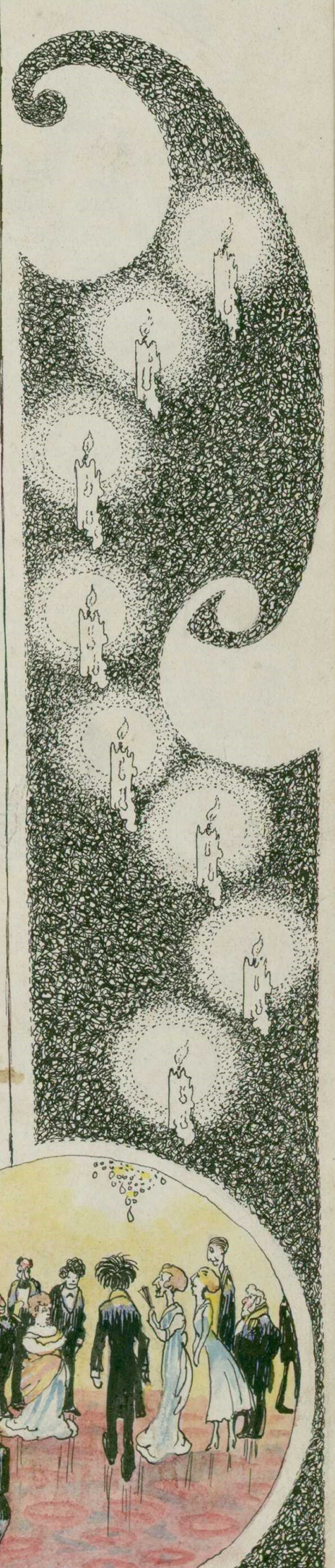


Seule dans le flambeau, peu à peu, je me meurs
En brulant, et chacun est pour moi dédaigneux.
Le bougeois se plaind que je lui pique les yeux.....
Seule, voila pourquoi, je tremblote, j'ai peur.

Je pleure, je pleure, et mes larmes doucement
Séchappent bouillantes, molles,
Sattachent blanches corolles,
Aussitôt qu'elles se figent
Sur ma tige

Mais ce burlesque prestige,
Ces sculpturaux ornements
Ne dureront qu'un moment
Car bientôt, helas! une masse flasque
Viendra choir
En la vasque
Du bougeoir
Pareille a un morceau de fromage trop fait.

Je pleure!...et pour rendre mon cauchemar parfait
Les hommes, mes bourreaux, redoublant leur forfait
En leurs fêtes me font figurer au piano,
Et ma pâle lueur se perd en le halo
Grand, énorme, excentrique
De cent feux electriques.
Je pleure! et laisse tomber
Mes larmes sur le clavier







Espérant faire vibrer
Une corde et attirer
L'attention générale
Las! mes pleurs ont moins de poids
Que les si alertes doigts
Du pianiste et je dois
Toujours garder mon air coi
Malgré ma gloire ancestrale

Ce pauvre lumignon est ne l'oubliez pas
Dans son humilité l'âme de vos lanternes
Richement colorés leurs verres seraient ternes
Sans lui et n'auraient pas les éclatants appas
Que vous admirez dans les folles farandoles
Et ces papiers plissés. falots vénitiens
Seraient accordéons le jour, et la nuit.... riens
Dans l'église c'est lui qui fait une auréole
Aux saints. Brulants nombreux dans les lustres dorés
Riche grappe de feu alors chacun admire
La féerique clarté et se laisse séduire
Mais si seul on le voit de nouveau séparé
Détaché de sa grappe hélas! tout recommence
L'injure intolérable et le chagrin immense.



Le Bégat

Rondel

Pendue ainsi qu'à la potence
La lumière se balançait
A la chaine de mon grasset
Et je garde la souvenance

De cette reine sans défense
Que chaque soir on immolait

Pendue ainsi qu'à la potence
La lumière se balançait
Sortant longue dans la souffrance
Une langue vrai feu follet

La douce lumière est morte et
Reste la corde "porte chance"
Pendue ainsi qu'à la potence.

Pipe

"Par la fumée votre cerveau acquiert des qualités nouvelles ..... vous volez à pleines ailes dans le monde de la fantaisie."

Balzac.



Crachant mes dernières cendres
La bouche ouverte j'attends
Que l'on y fasse redescendre
Le tabac papillottant

Et l'on pousse
Bien doucement
Cette mousse
Mon aliment

L'éclair de l'allumette
M'atteint. et prenant feu
Le tabac peu à peu
Rejette
Une. deux. trois bluettes.....

Et la première bouffée
De fumée
S'envole
Vagabonde et folle
Comme la traine d'une fée

Or cependant
Qu'entre ses dents
Le fumeur me serre
Son profil
Prend un autre caractère
Et subtil
Un parfum enserre
Son cerveau
La fumée s'y condense ainsi qu'en un ravéau

Elle en ressortira aussi douce et bleutée
Sous la forme de mainte idée
Et moins folle
Que la fumée qui s'envole
Elle engendrera cette humble ambroisie
Un tableau. une poésie.



Parapluie

« Le parapluie lire tout enthousiasme
toute poésie ».
Th. Gautier

Dans les coins noirs
Dans les tiroirs
Roulé bien fort
En mon fourreau
Quand il fait beau
Je dors.

Si le temps a piteuse mine
Œil larmoyant, face chagrine,
Criant, pestant contre ce temps,
On me prend tout en hésitant,
Et si le soleil continue
A sourire à travers les nues,
Ma foi, très embêté de m'avoir emporté
Mon possesseur m'oublie où il s'est arrêté
Et là encor, roulé bien fort,
Je dors.

Mais, si l'averse en larges plaques,
Ces petits lacs,
Par terre s'étend - Flic! Floc! Flac!
Quand on entend comme des claques
Les tristes accords qu'elle plaque,
Mon maître, estomaqué d'être ainsi attaqué
Comme un sabre me sort de mon fourreau et

D'un mouvement sec, mécanique
Je prends mon essor fantastique
Oiseau. Et dans les rues je vais planant
Noir sous le ciel noir me dodelinant
Eventail vivant
Du mauvais temps
Champignon gigantesque
Qu'une foule grotesque
Fait pousser à chaque instant.

Devant mes airs bravaches
Le temps parfois se fâche
Et bien souvent
D'un coup de vent
Fait craquer mon faible squelette
Disloque mes loques, m'arrête.

Quand les nuages, gros sacs ronds,
Craquent et perdent leurs grêlons,
Billes de marbe blanc, étranges,
Ou grains de chapelet que laissent choir les anges,
Nouvelle "Tortue" des Romains
Je préserve tous les humains
De ces projectiles célestes
T'ambourinant, ricochant, prestes.
Sur moi, pour s'en aller rouler par les chemins.

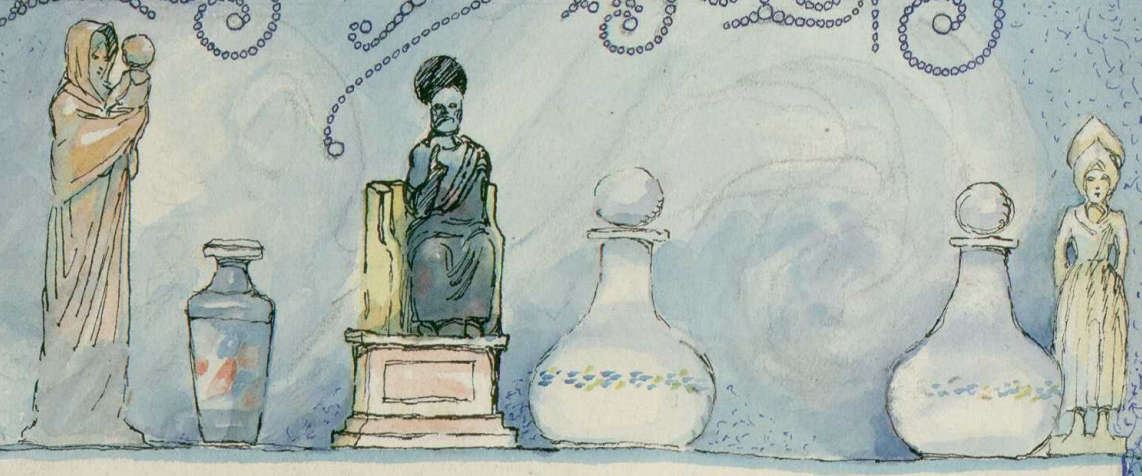


Et lorsque du ciel
Le père Noël
Jette le duvet blanc des oies
Signe des festins et des joies
De la haut
Lorsque la terre en est couverte
Moi même tout blanc parait certes
Un lambeau
De terrain qui se détache et qui se meut

Est-ce devant cela que la foule s'émeut
Point!
Pour elle je suis le pratique
Objet, mais surtout le cynique
Qui fait pipi dans les coins

Les Bibelots





La poussière est une vieille
Ses cheveux sont gris, son visage est laid.
La poussière est une vieille
Qui dans tous les coins sommeille
Elle en est chassée a coups de balai.

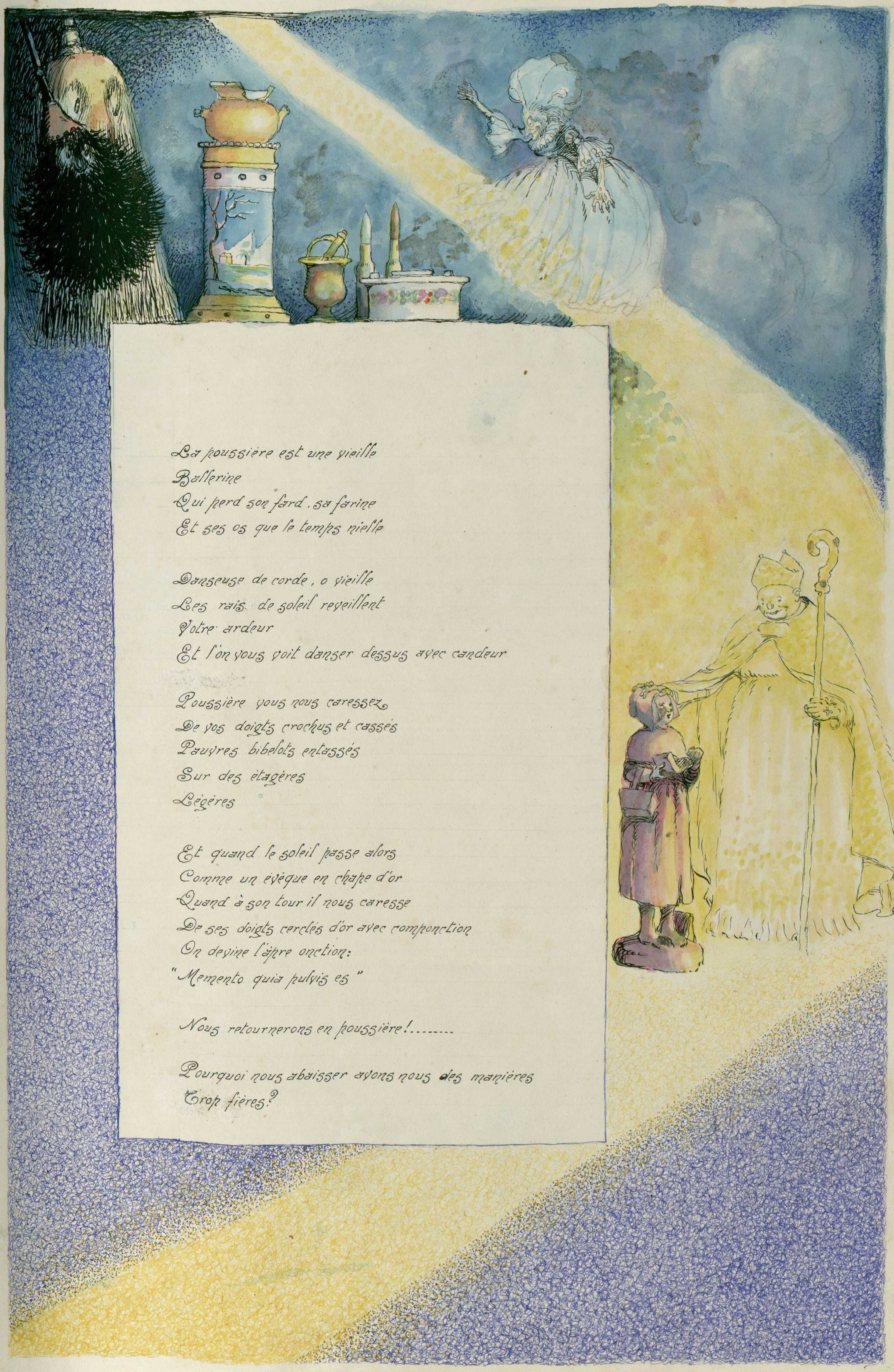
Et le plumeau qui farfouille
Ce que la poussière souille
La chatouille----------

Alors, elle s'en va dansant, fumée d'encens
Dans l'air en tous sens
-Les hommes tous sont toussant -
Puis lentement elle retombe diaphane
Sur tous les bibelots, elle tombe vraie manne.

Ce duvet qui nous fane
Constamment
Est peut etre qui sait un aliment.

La poussière est une vieille
Qui sur les bouteilles veille
Dans les caveaux

Pour ne pas les voir s'enrhumer
A chaque bouteille elle met
Un manteau



La poussière est une vieille
Ballerine
Qui perd son fard, sa farine
Et ses os que le temps nielle

Danseuse de corde, o vieille
Les rais de soleil reveillent
Votre ardeur
Et l'on vous voit danser dessus avec candeur

Poussière vous nous caressez
De vos doigts crochus et cassés
Pauvres bibelots entassés
Sur des étagères
Légères

Et quand le soleil passe alors
Comme un évêque en chape d'or
Quand à son tour il nous caresse
De ses doigts cerclés d'or avec componction
On devine l'âpre onction:
"Memento quia pulvis es"

Nous retournerons en poussière!.....

Pourquoi nous abaisser ayons nous des manières
Trop fières?

Les bibelots





Nous ne connaissons pas les palais de cristal
Les vitrines ou tant d'autres bibelots restent
A l'abri du danger a l'abri de tout mal.

Nous le savons la terre aura nos humbles restes
Nous nous effriterons sous le sabot banal
De l'homme ou du cheval

Nous savons tout cela, c'est pourquoi nous tremblons
Sur nos légères étagères.
Nous tremblons sous les pas du visiteur. Si l'on
Nous touche, nous tremblons dans les mains étrangères
Nous tremblons toujours, nous tremblons.....

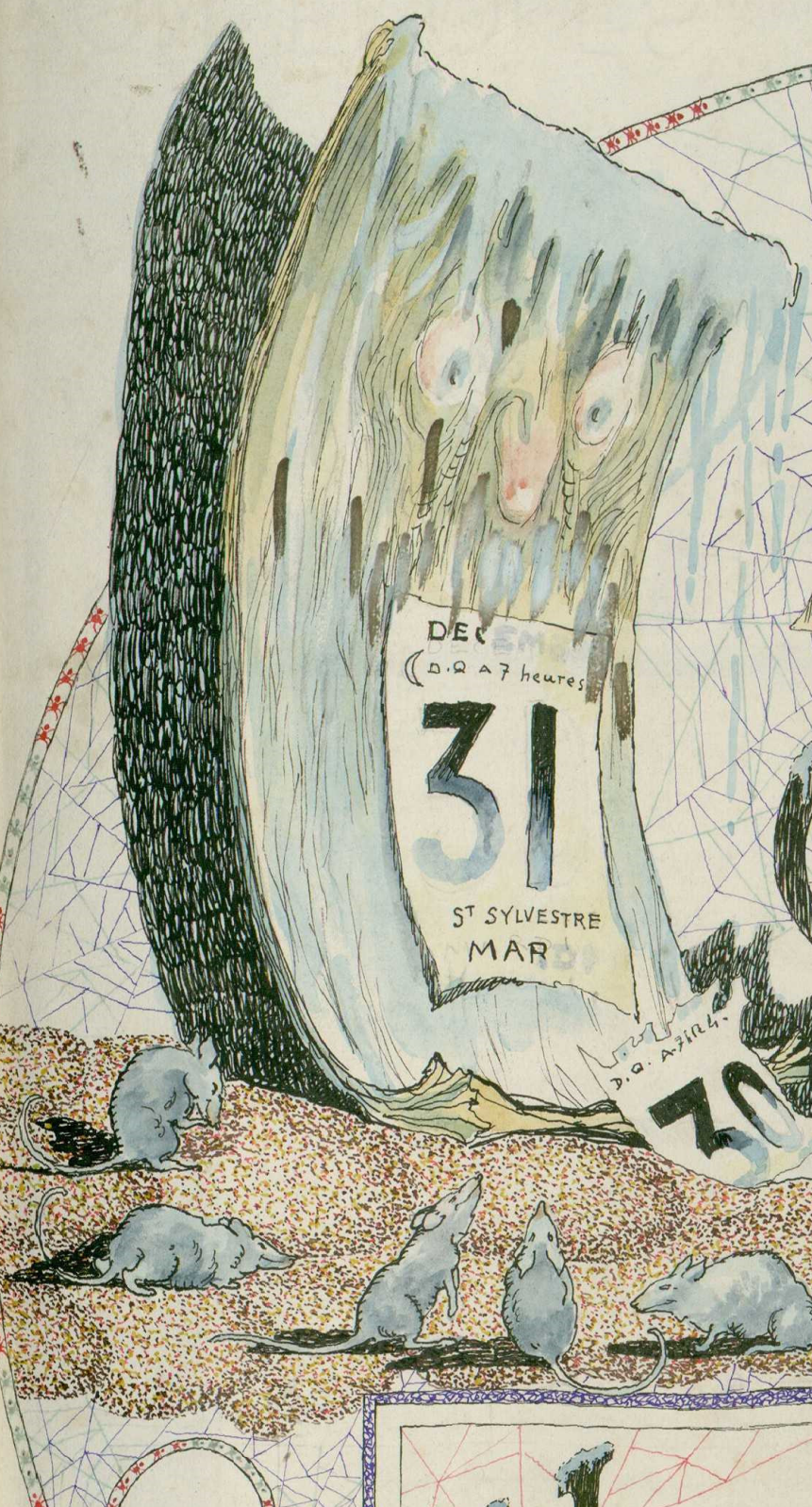
La pendule dorée sous son globe de verre
Ronronne et vit.
Le bouquet d'oranger comme dans une serre
S'épanouit.....

Mais nous toujours en équilibre
Demeurons libres.

"Memento quia es pulvis,
In pulverem reverteris."



Le Vieux Calendrier



Hors d'usage, à présent. je vais mélancolique
Attendre dans un coin ou l'exil ou le feu
On ne me gardera pas comme une relique
Hors d'usage à présent, hélas! je vaux bien peu.

Les araignées déjà, d'une barbe grisonne
M'ont paré. La froide et visqueuse humidité
A ridé tout mon corps qui maintenant frissonne
Sous les traits du dédain et de la pauvreté

Poussière qu'as tu fait du riche tatouage
Dont on m'avait couvert?
A présent hors d'usage.
Je suis le pauvre vieux qui mendie un regard.
Sale, barbu, ridé maintenu à l'écart.
Et les quelques feuillets, qui restent par hasard
A mon bloc, sont comme les naifs horoscopes
Qui pendent au cou des mendigots interlopes-----

D'un vieux serviteur qui vit dans l'inimitié.
Ayez pitié!

Laissez moi vous conter l'histoire.
L'histoire de mes jeunes ans
Bonne gens!
Laissez moi vous conter l'histoire
De mon passé couvert de gloire.



J'étais au service du temps
Bonne gens!
J'étais chez ce fameux faucheur
Introducteur
Des saisons des mois et des jours
Serviteur
Que les yeux recherchaient toujours
Même je renseignais, tâche bien peu commune
Sur tous les mouvements de madame la lune

Et j'annonçais
Les petits messieurs bien cotés
Qui paraissaient
Sur le seuil de l'éternité.

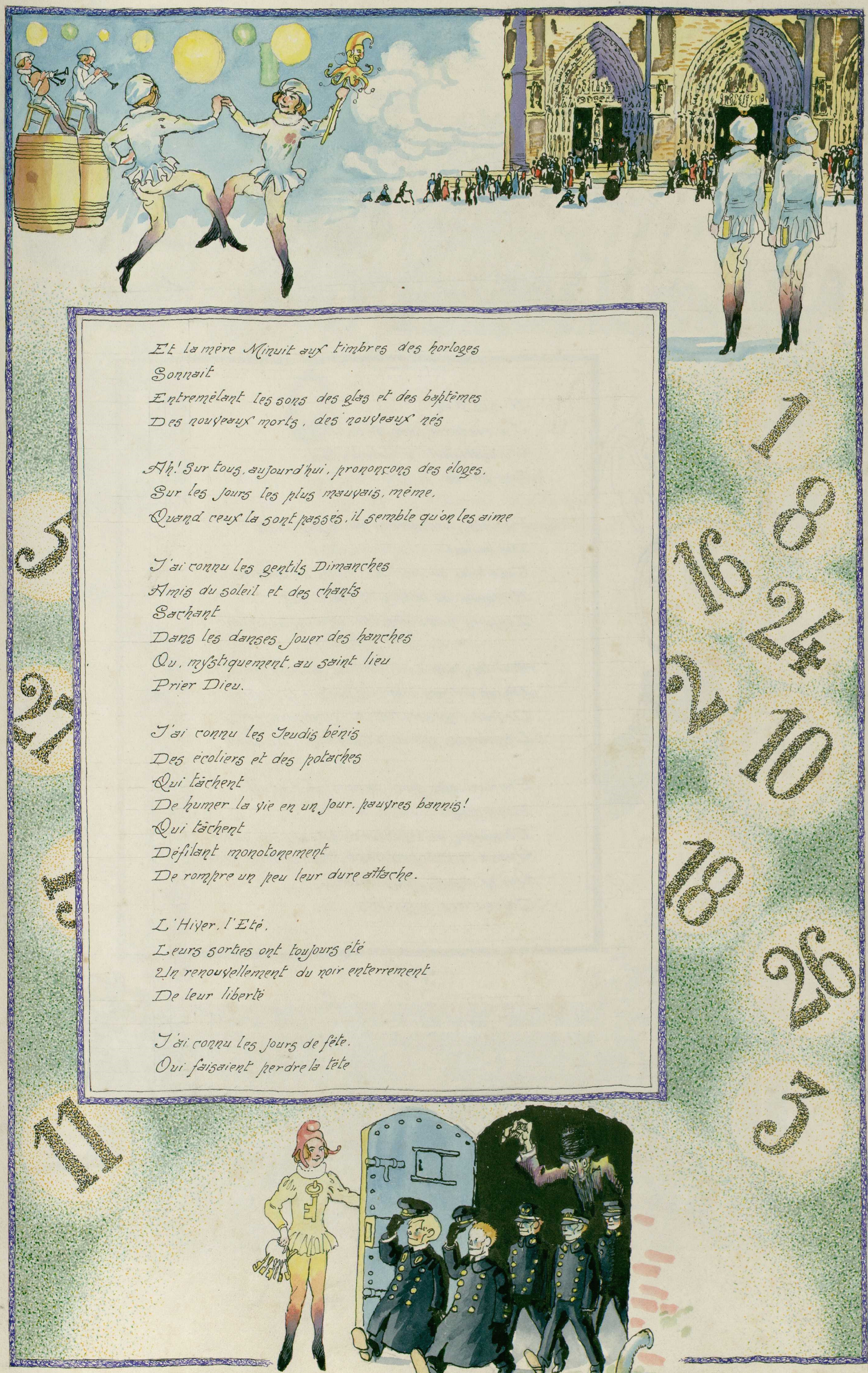
Cette grande dame les ayant conviés.

-"Monsieur premier Janvier!
-"Monsieur vingt deux Janvier de St Pinxit!-"Monsieur!"-

Je les ai tous connus, ces jours bons ou vicieux
Les sages, les méchants, les pauvres ou les riches
J'ai connu tous ces gas dont je portais les fiches
D'identité.

J'étais à leurs côtés.
Quand la mère Minuit, la vieille sage femme,
Les tirait du néant.
J'étais a leurs côtés, las! quand ils rendaient l'âme
Doucement, doucement.





Et la mère Minuit aux timbres des horloges
Sonnait
Entremêlant les sons des glas et des baptêmes
Des nouveaux morts, des nouveaux nés

Ah! Sur tous, aujourd'hui, prononçons des éloges,
Sur les jours les plus mauvais, même,
Quand ceux là sont passés, il semble qu'on les aime

J'ai connu les gentils Dimanches
Amis du soleil et des chants
Sachant
Dans les danses jouer des hanches
Ou, mystiquement, au saint lieu
Prier Dieu.

J'ai connu les Jeudis bénis
Des écoliers et des potaches
Qui tâchent
De humer la vie en un jour, pauvres bannis!
Qui tâchent
Défilant monotonement
De rompre un peu leur dure attache.

L'Hiver, l'Eté,
Leurs sorties ont toujours été
Un renouvellement du noir enterrement
De leur liberté

J'ai connu les jours de fête.
Oui faisaient perdre la tête



A plus d'un
J'ai connu les jours de deuil
Qui mettaient la "larme a l'œil"
Les gredins

Pauvres jours, dévorés par le pensionnat
Des heures!
Cannibales qui vont dans toutes les demeures
En tapant du talon, petit pensionnat
Toujours prêt a commettre un autre assasinat

Sur les jours morts pleurons, pleurons sur la poussière
De ces victimes, bien plus que sur la misère
De leur vieux serviteur, qui garde dans son sac
Les blagues que lui dit son ami l'almanach

Pourtant, ayez pitié! de mon sort actuel
Bonnegens
Et songez quil est dur de ne servir qu'un an
Quand on voit, près de soi, des confrères pédants
Qui se disent - faux rituels -
Calendriers perpétuels.

LE PICHET

On ne me met que de l'eau.
De l'eau dans mon goulot
Pourtant je fus petri dans la terre normande
J'ai nourri le plus gros des pommiers d'une "rande"
Du cidre! allons.... pour mon goulot
Mon goulot qui n'a que de l'eau

Tout à l'heure, en moi, pleure
Des lilas que l'on leurre
Pauvres fleurs avec l'eau
"Ou la face du ciel bien longtemps s'est mirée."
Mais les lilas seraient plus beaux
Si le cidre venait cicatriser leurs plaies .....
Du cidre!...allons pour mon goulot

J'attends, et mon anse
S'arque sur ma panse
Comme le bras du mastroquet
Et si un bras seul est arqué
Je vous le dis je suis "Manchot"
Du cidre! allons, pour mon goulot!.....

188 Les Thirons

Les Vases



"Le poëte aura dans ses yeux mourants le reflet
rose du matin mouillé où il sera mort, comme
les bouches des enfants et des roses."
Francis James. (Vers).

Le ciel n'a pour miroir que l'eau
Que l'eau d'argent qui court à flot
Que l'eau qui joue
Que l'eau qui dort en son cadre de boue
Le ciel n'a pour miroir que l'eau

Les fleurs vivant de ciel, il faut
Quand on les coupe, quand on les enlève
A leurs tiges, riches de sève,
Il faut
Leur donner un peu de cette eau
Où la face du ciel, bien longtemps, s'est mirée
Pour que dans les maisons
Leurs prisons
Elles sourient encor
Voyant en l'eau qui dort
Cette face imprimée.....

L'exilé sourit au portrait de son aimée.

Et c'est en nous les vases
Que les fleurs vivent de souvenir et d'extase
C'est en nos calices lourds
Ou legers que tour à tour
Elles viennent boire l'amour

C'est en nos piscines sacrées
Que les fleurs coupées
Baignent le mal mortel dont elles sont frappées
Y laissant l'infection
De leur putréfaction

Fleurs coupées
Tôt fanées
Quand votre âme l'odeur s'envole
Quand tombent de votre corolle
Un à un les pâles pétales
Nous sommes les cercueils de cristal ou s'étalent
Ou s'érigent
Vos squelettes noueux: vos tiges



Et tout autour de nous ces corolles tombées
Larges larmes d'argent sur les sombres tapis
Font de funèbres draps font des sentiers fleuris
Où le temps passera la poitrine bombée

Poëtes avec emphase
En de musicales phrases
Vous avez chanté les vases

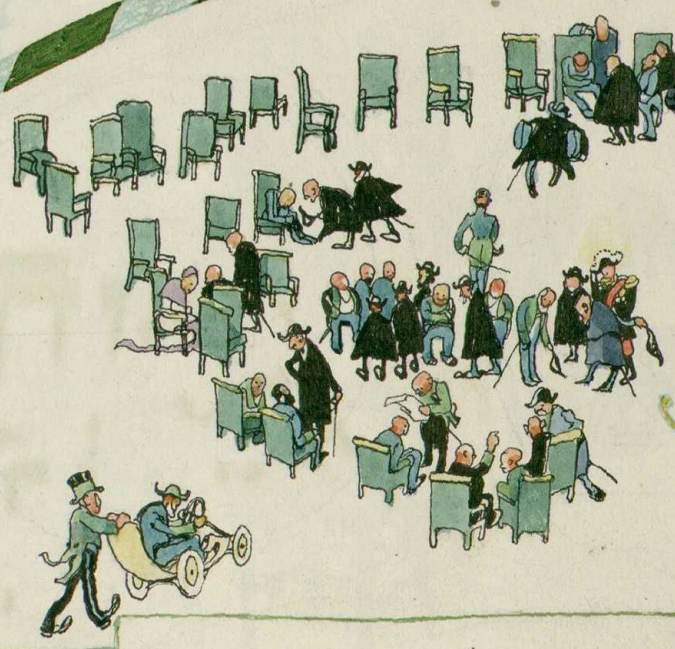
Vases de marbre blanc aux galbes onduleux
Comme des croupes
Aux flancs desquels s'étreint du monde fabuleux
Toute la troupe

Vases de bronze, lourds, noirs aux contours épais
Cloches muettes
Bourdons gourds qui des tours de deuil sont échappés
Vous les avez chantés poëtes
Et vous avez pleuré avec le même zèle
Les vases malheureux qu'un coup d'éventail fêle



"Vases d'élection" o poëtes mystiques
Comme des fleurs . en vous . les vers harmonieux
Eclosent . charmés par vos subtiles musiques

Poëtes . en mourant s'il est vrai qu'en vos yeux
Comme sur les fleurs . sur les roses
Luit le reflet du matin rose
C'est qu'un flot de pleurs les arrose
Souvent . ne detournez jamais . jamais ce flot
Le ciel n'a pour miroir que l'eau.



Les Chaises

"Comme vous êtes tous unis dans ce cimetière
prématuré qu'on nomme la mère Fauteuil.... l'Académie-
un grand cimetière parisien s'appelle bien le père Lachaise.
H. Willette.

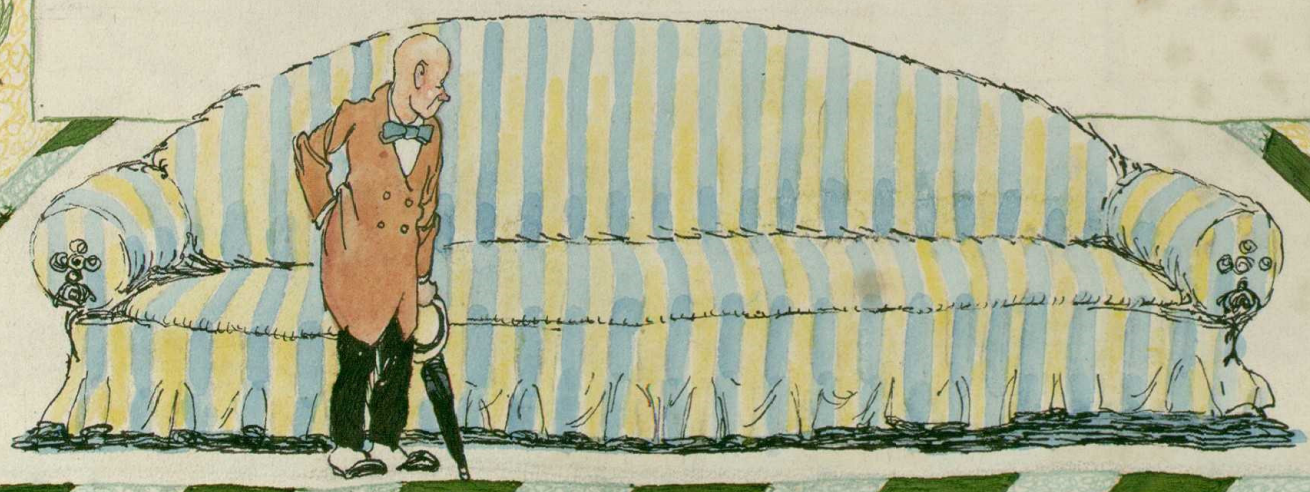
La vieille académie a quarante fauteuils
Pour les quarante vieux qui franchissent son seuil.

Pour les trois hôtes du "Logis" nous sommes trois
Chaises banales, ni ouvragées, ni rustiques.
Et tout en recherchant la forme poëtique
Nous n'avons pas le droit
De parler comme les fauteuils académiques.

Le fauteuil tend les bras
Et semble vouloir vous étreindre
Entendez-vous tout son corps geindre
Tout son corps fort et gras
Quand vous mettez le vôtre entre ses bras?

On s'assied dessus à regret,
Il est si noble et si coquet,
Il est si mou, il est si tendre
On craint de l'écraser, on a peur de l'entendre
A nouveau maugréer.

Et le canapé est si grand
Qu'on ne sait trop quand il vous prend
Où se placer.....



Les chaises



Sur nous les chaises pauvres chaises
Vous vous sentez bien plus à l'aise

Et nous avons beau avoir l'air sevère
Vous nous caressez de vos hémisphères

Et nous nous laissons faire en sages
Sans un seul cri, sans rage, sous l'outrage,

Car à notre corps froid, le votre donne
Sa chaleur si bonne----- et l'on vous pardonne.

Et votre personne étique ou énorme
En s'asseyant prend notre forme

Elle devient, qu'à Dieu ne plaise chaise.
-N'est-il pas, alors, fauteuil lui l'obèse?

Tour à tour, vos pieds se fuient, se recherchent
Et, oiseaux balourds, sur nos barreaux perchent

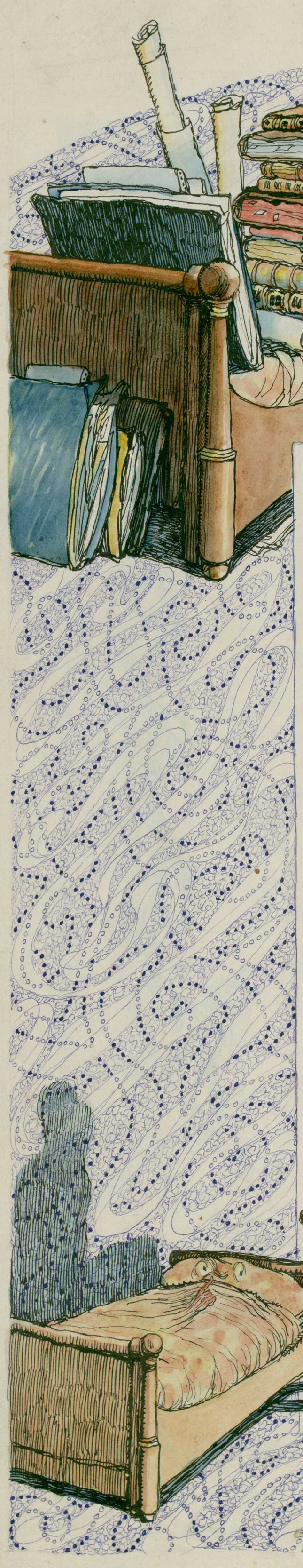
Pourvu qu'ils n'aillent pas plus loin que les barreaux
Trop souvent on nous prend pour de vils escabeaux
Passe encor de souffrir la dureté des os
Mais nous ne supportons pas
Les clous durs des souliers et les griffes des chats



Les voyez vous sur notre paille
Assis en rond, ils font ronron.....
Puis, tout à coup, d'un bond, tressaillent
Et taillent
Leurs ongles de chats, sans façon
Avec des gestes de harpistes
Artistes

La harpe après l'accordéon!....
Et notre paille rèche et sèche
Rend bientôt en de folles mèches

Notre paille!.... Il devient grotesque le proverbe:
« Bon voyage, bon vent... » quand d'un geste superbe
Vous nous présentez au visiteur gentiment.
Se peut-il que, tout bas, vous disiez: « Et l'feu d'dans ».



Le lit

Pardon, monsieur, je suis perdu
En cet endroit où se prélassent
Les tableaux vus, les bouquins lus
Je sais n'être pas à ma place
Pardon, monsieur, je suis perdu

Je vous gêne un peu, n'est-ce pas ?
Mais je cherche à me rendre utile
Transformez moi en débarras
Sur mon édredon, sur mes draps
Jetez le futile ustensile.....

Et vous attendez que je conte
Ma petite histoire, et bien soit
Mais mon passé vous ferait honte
Peut-être, et mon présent en soi
A-t-il la matière d'un conte ?

Eh ! je vous entends réclamer
Mon passé, alors je m'arrête
Il est des choses qui doivent rester secrètes.....
Si les confessionnaux se mettaient à parler

Orné de cuivres de colonnes
J'ai tout du temple de l'Amour

Là mort aussi hisse son trône
Et glace plus d'une personne
Sur mes matelas chauds et lourds



Cette "envoyée de l'Acheron"
Veut elle me changer en barque de Caron

Un lit navire à l'ancre est plus prêt à partir
Pour les pays du rêve ou ceux du souvenir

Et moi lit sans rideaux, navire sans voilures
Je chôme de clients, ayant piteuse allure

Laissez glisser vos corps las, sous mes couvertures

Qu'ils me sembleraient bons, courts longs maigres ou gras
- Sandwichs de chair fraiche entre le pain blanc des draps

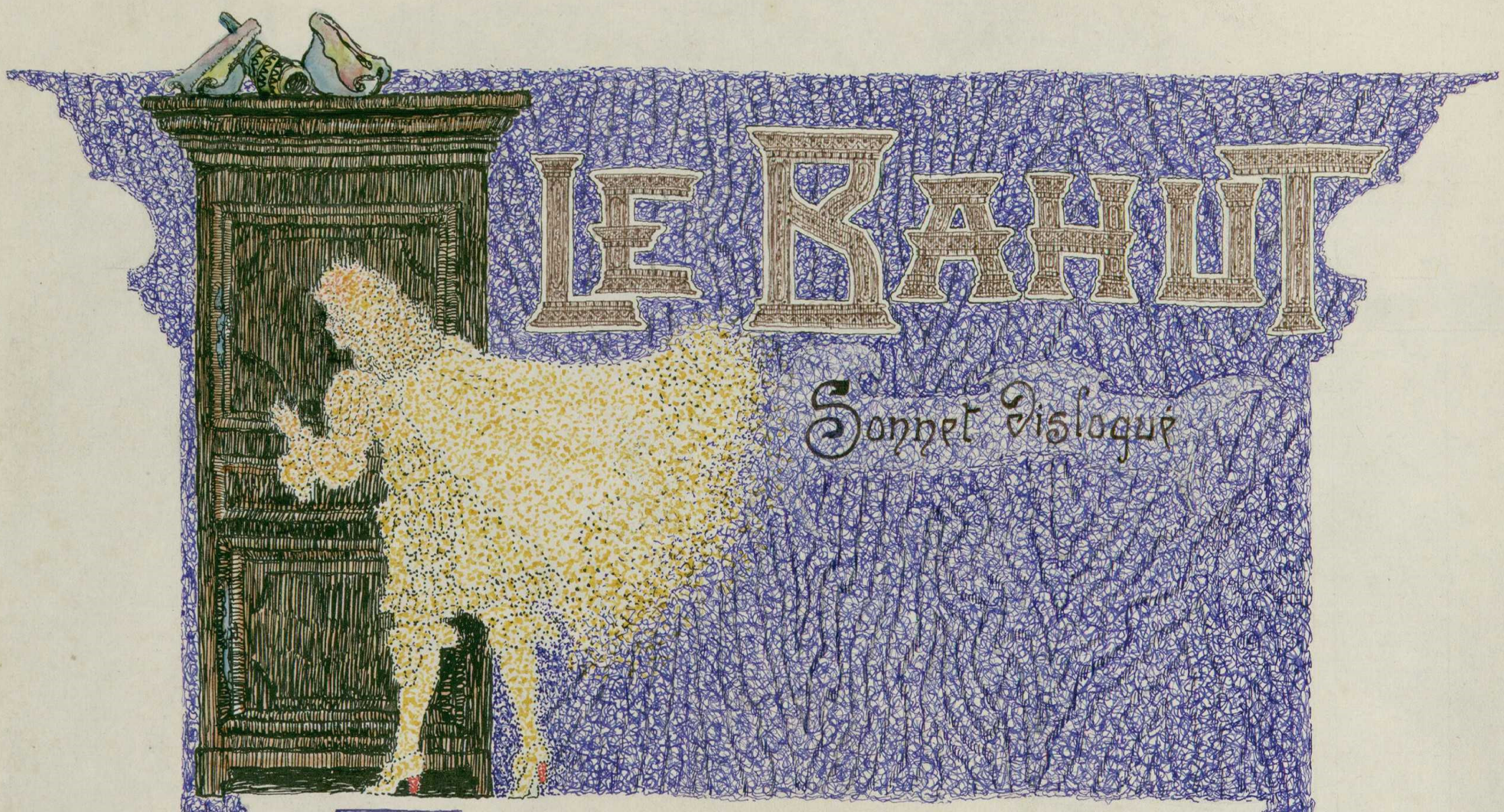
Qu'il me semblerait bon de bercer ta folie
Poëte! ou de veiller sur ta noire insomnie

Souventefois dans l'ombre en voguant sur mes flots
Mystiques, tu verrais les plus brillants tableaux

Ses reines, tes idées, alors sirenes belles
Dans mes eaux pêcheraient maintes rimes rebelles

Rimes! ... coraux
Si souvent faux .....

Embarquez-vous, déjà je glisse-je frissonne.....
.... Toujours, toujours personne
Et les vers contrôleurs sans travail, aux abois
Pour s'amuser poinçonnent
Mon bois.



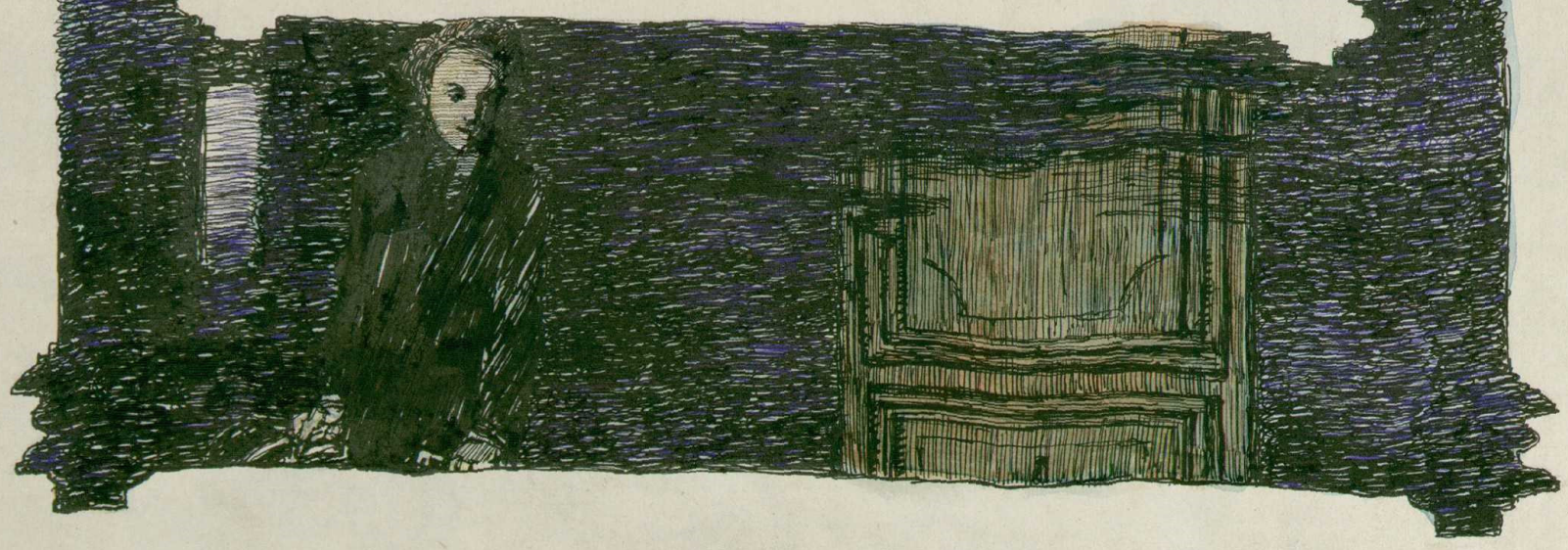
Toujours debout, toujours debout, le temps pour moi
S'écoule lentement, et ne sachant que faire
M'entendez-vous, pauvre vieux fou craquer mes doigts
"Il fera sec demain!" dit-on, la belle affaire!.....

Petit chalet, sombre et hâlé, aux fortes portes
Que madame la Nuit vient toujours habiter
En me voyant si noir on croit voir suinter
Les voiles lourds les noirs atours qu'elle transporte

Et le soleil hélas qui ne la connait pas
Autour de moi non sans émoi fait les cent pas
Essaye de regarder au trou de mes serrures

Mais les clefs y restant, il ne voit rien murmure
S'en va.... Et toi, quittant ton toit prends garde au noir
Qui jaillira comme le vin d'un fut le soir

Ou tu devras tirer les clefs de mes serrures



1469



149

150

LES LETTRES

COURCY ORVAL St MALO DE LA LANDE ALGER ROUEN COUTAINVILLE LESSAY BAR SUR SEINE

COLLER LE TIMBRE — EN HAUT ET A DROITE — DE L'ENVELOPPE

"Une lettre cela est lointain. Le trait qu'elle porte arrive à son but comme un vol d'oiseau longtemps balancé."

Remy de Gourmont

Oui nous sommes des oiseaux,
De tous petits oiseaux blancs,
Qui tireyont d'un vol lent
Par de la les terres et par de la les eaux.
Nous atterrissons ou il faut
Grâce aux habiles oiseleurs
Les facteurs

Oiseaux à l'âme immaculée
Ou les hommes versent leur âme
Par un stylet d'acier nous est inoculée
De leurs pensers toute la gamme.
L'on nous bourre de choses vaines
De mots d'amour, de mots de haine
Et notre âme ainsi faisandée,
Est bien soigneusement glissée
Dans son enveloppe qui ouvre grand le bec

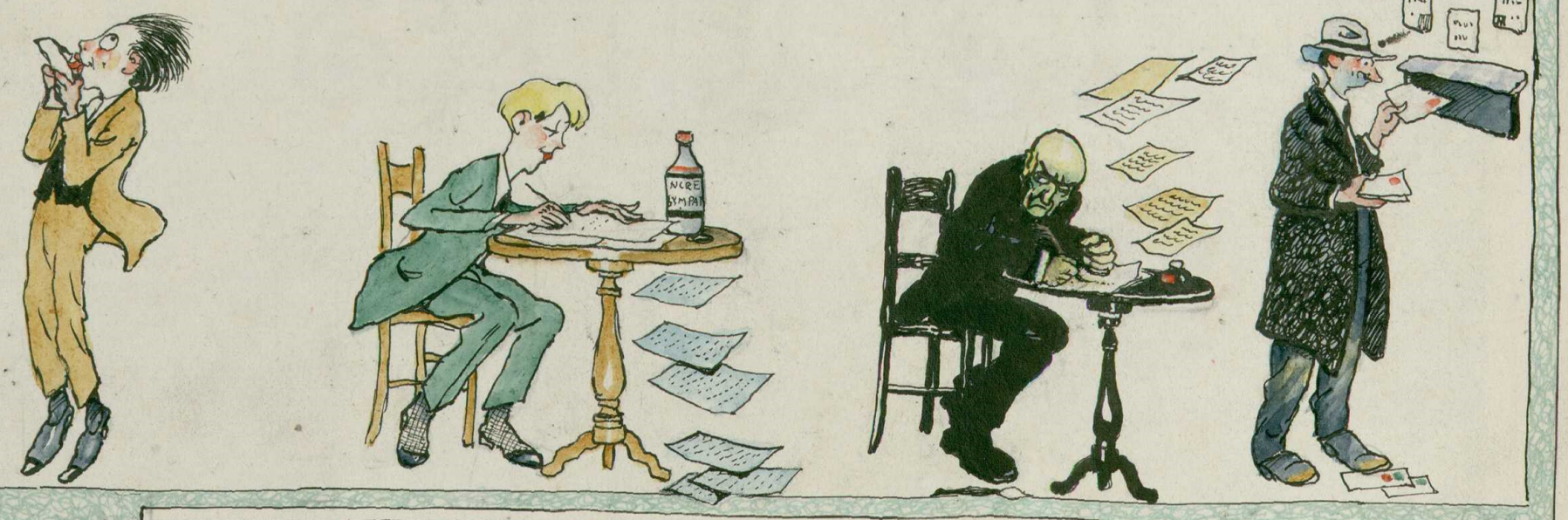
Et pour que nous soyons discrets,
Pour que nous gardions les secrets
Ce bec baillant est clos avec
Un simulacre de baiser.

Et nous partons, portant dans notre gaine
Les choses vaines
Les mots d'amour, les mots de haine
Oiseaux oiseux, oiseaux charmants, oiseaux de proie
Filant à une douce allure
Oiseaux de bon ou de mauvais augure
Porteurs de deuil, porteurs de joie.

ESPIRA DE L'AGLY - NOGENT LE ROI - EURE ET LOIR - COUTANCES - MANCHE - TOULOUSE - Hte GARONNE - LA HAYE DU PUITS - MANCHE - PERPIGNAN - PYR - OR - TALES - CAMPROND - MANCHE - LA HAYE DU PUITS - EURE - PERPIGNAN - PYR - OR - TALES - CAMPROND - MANCHE - PARIS - LYON MARSEILLE - TOULON

GOUVILLE - MANCHE - LONGUEVILLE - SEINE ET MARNE - CAEN - CALVADOS - PERIERS - EVREUX

RETOUR A L'ENVOYEUR



Mais avant ces voyages périlleux
L'on nous dépose d'un geste pieux
Offrant des sous en holocauste
Aux sublimes pieds de - Notre Dame la Poste -
Et c'est, munis de ces icones protectrices:
Les timbres, que l'on peut enfin entrer en lice

Notre Dame la Poste, o Vierge dont le nimbe
Est fait d'un cercle des cachets en caoutchouc
Protégez vos enfants qui jamais ne regimbent
Protégez nous !

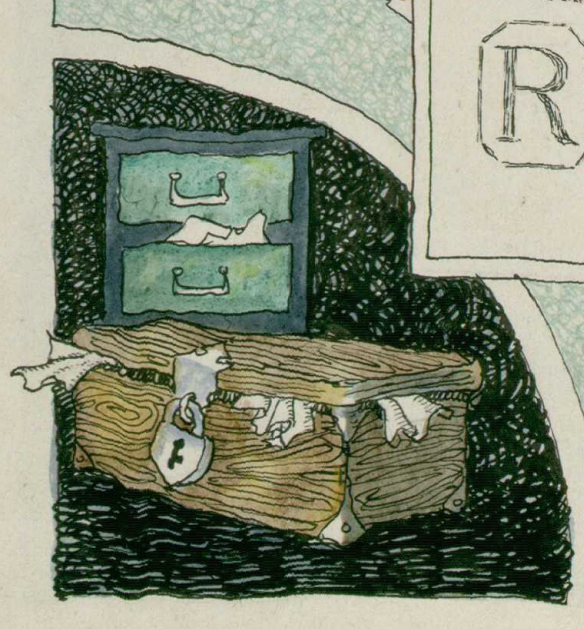
Notre Dame la Poste, o Vierge dont la robe
D'azur se déchire et devient pour quelques sous
Une dépeche, oiseau majestueux prompt, probe
Protégez nous !

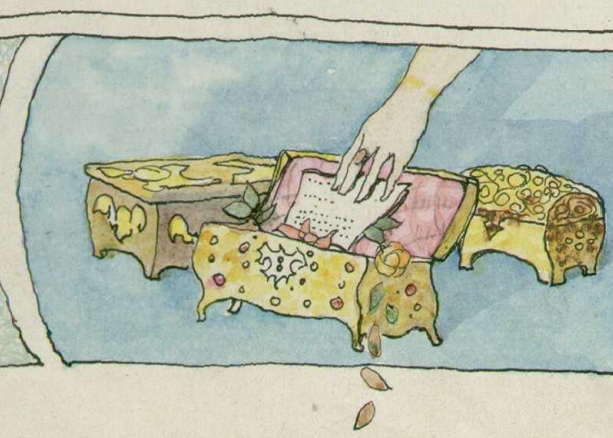
Notre Dame la Poste, o reine magnifique
La brise en votre honneur joue un air de musique
Sur les harpes que sont les fils télégraphiques

Fils de la vierge sur qui les oiseaux jaloux
Perchent pour voir passer leurs confreres mystiques
Notre Dame la Poste, encor, protégez nous

Accordez nous, de grâce, un destin magnifique
Et quand nous serons lues ouvertes par le fer
Epargnez nous le feu, âpre et terrestre enfer
Epargnez nous l'ennui de ces noirs purgatoires
Que sont: boites, casiers où l'homme nous entasse
Accordez nous, plutôt, le paradis moelleux
Des coffrets parfumés aux bourrelets soyeux
Les doux regards, les ris des femmes leurs extases.

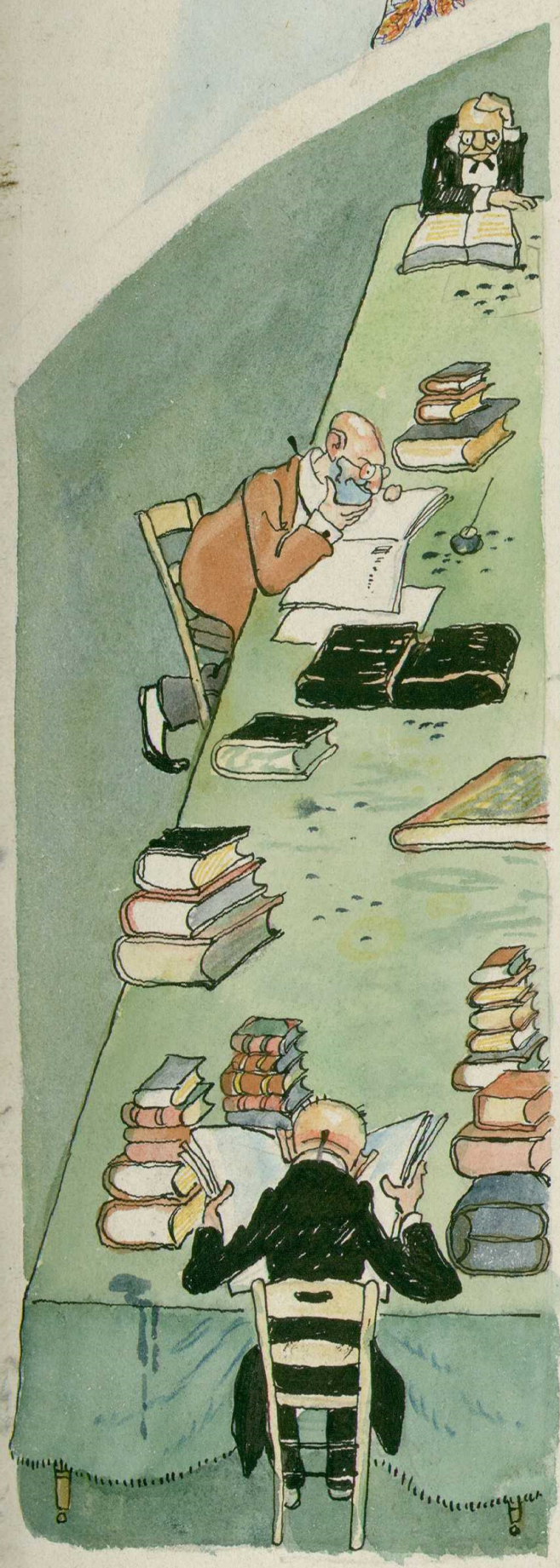
Notre Dame la Poste agrippeuse de sous
En nos voyages longs, toujours protégez nous







LA TABLE



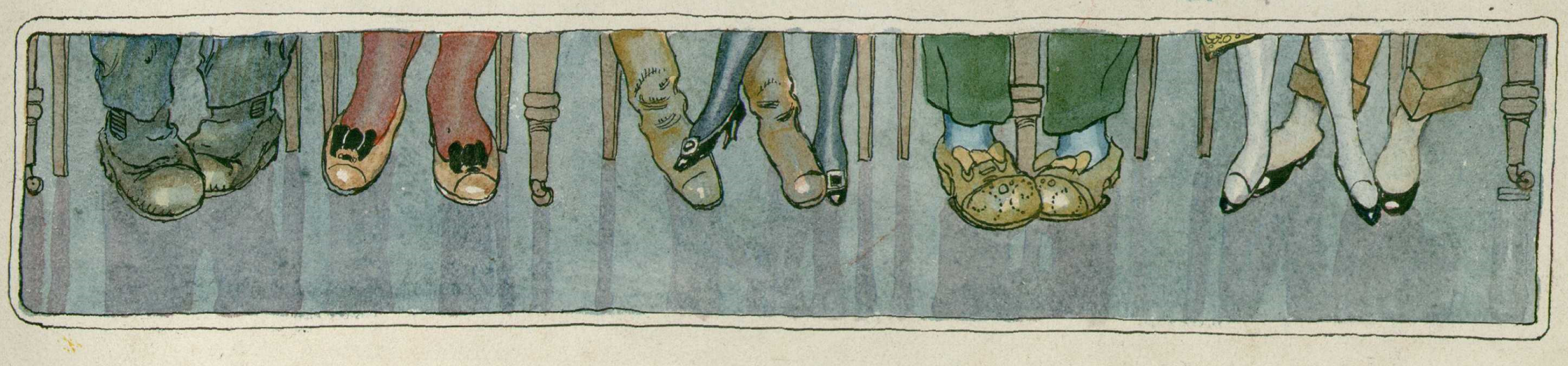
Quadrupède avançant, glissant sur des roulettes
Paré de longs tapis, aussi fort qu'un athlète
Je sers de portefaix aux hommes quelquefois
Mais pour les choses je suis toujours un pavois

Et, bien souvent, des fleurs brillent sur ma sellette.
Quand de blanches nappes recouvrent mon squelette
Pour les festins, j'entends la cristaline voix
Des verres que l'on choque, et lorsque je les vois.

Perdre leurs vins fameux, je ris, humant les gouttes
Que pour moi les pâles linges filtrent et goutent
C'est tout ce que je gagne en ces repas princiers.

Pendant que de gourmands gourmets bourrent leurs bouches
Sous moi une bottine approche une babouche
Seule je suis témoin du langage des pieds.





La Pendule

-Intelligence des Fleurs-

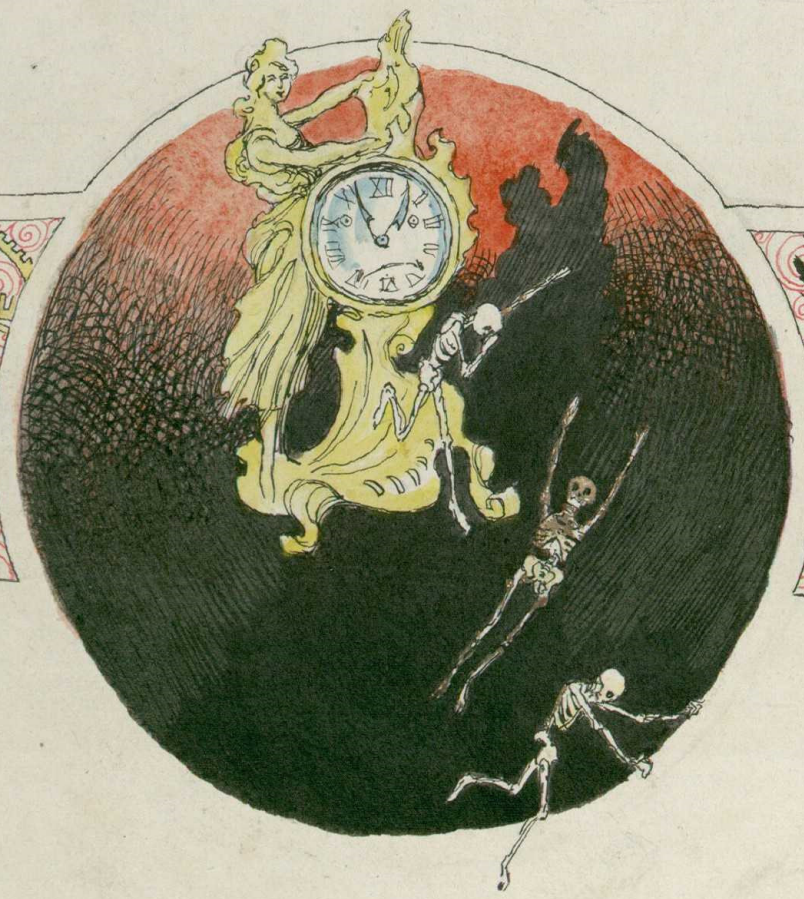
"Il sied, ... que nos mois laborieux, ... nos jours de travaux soient strictement méthodiquement apprement divisés et enregistrés par les rouages, les aiguilles d'acier les disques emaillés de nos pendules de cheminée."
-M. Maeterlinck-

Tic, tac, tic, tac : voila comment,
Voila comment l'on s'imagine
Que chante, severe ou badine,
Une pendule en mouvement

Laissons le tic, tac au moulin,
Qui près du ruisseau fait la roue,
En grignottant froment ou lin,
Sans que jamais sa voix s'enroue.
Mais moi, pendule de bazar
Je dois vous conter autre chose.
Et si je l'ose
Narguant la prose
En vers m'exprimer par hasard.

Mon "tic tac", c'est un cœur qui bat
Dans une poitrine de cuivre,
C'est l'eternel et vain combat
Des heures que l'on fait revivre

Pour toujours les emprisonner
Et: "tic-tac!..." avec rage
Comme un oiseau en cage
En moi, heurtent sans raisonner
Les captives
Trop actives
Les aiguilles dans mon cadran
Paraissent des coureurs sur piste
Et cependant
Ce sont du temps
Les petites faux, qui par listes
Coupent les heures tour a tour
La nuit, le jour



Elles meurent
Les heures
C'est pourquoi, plaintif et las
Sur un timbre, le marteau
Tout en fermant leur tombeau
Sonne le glas

Si je parais muette hélas,
Si mes heures sont sans trépas.
C'est que je suis, un brin coquette,
Je préfère que l'on me guette
Plutôt que de confier au vent
"L'heure qu'il est" à tout venant.

Et sur la cheminée,
Semblant inanimée
Je marche d'un pas cadencé,
Mais je ne dois pas avancer,
Ni reculer : cela explique
Donc pourquoi je ne bouge pas
Semblable au sujet ....artistique (?)
Qui paraissant craindre un faux pas
Reste en une éternelle pose
Morose

Tic, tac, je berce, vos rêves
Tic, tac, les heures sont brèves
Tic, tac, prenez cet avis

"Ars longua, vita brevis!"



APOLLON

"Le pou grimpe d'abord pou, mais quand
il est arrivé à son but, il se transforme
et s'élance tel un aigle à----------la
tête des filles d'Apollon."
-A. Willette.

On sait comment Orphée, hélas! perdit la tête
Pour une belle dont il avait fait conquête
Tel un zèbre, dans l'Hèbre, on sait qu'elle filait
Ainsi la mienne, un jour, devait déambuler.

De l'Helicon sacré j'avais gravi le faite,
Et les adolescents, pour célébrer ma fête,
Selon le rite, offraient leurs cheveux déroulés.
Ciel! Je m'aperçus que les poux y pullulaient.

Derriere mes lauriers, la bourgeoise en trouva,
Et pour préserver mes filles de ces alertes
Bestioles, c'est ma tête qu'elle enleva.....

Et roulant, et roulant pendant mille et mille ans
Il cherchait un abri mon chef devenu blanc-----
Quand du "Pou qui grimpe" il trouva la porte ouverte.

LE LIVRE DU POU